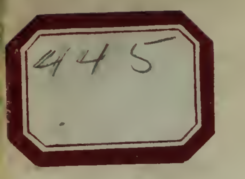


Die

Substantivierung anderer Redeteile

im Französischen.

Inaugural-Dissertation

zur

Erlangung der philosophischen Doctorwürde

der

Hohen Philosophischen Fakultät der Georg-Augusts-Universität zu Göttingen

vorgelegt von

Otto Müller

aus Kreiensen.

Göttingen.

Druck der Univ.-Buchdruckerei von E. A. Huth.

1900.

Referent: Herr Prof. Dr. A. Stimming.

Tag der Prüfung: 20. Juni 1900.

Meinen lieben Eltern

in Dankbarkeit gewidmet.

Inhaltsverzeichnis.



Bücher-Verzeichniss.

About, Les Parents de Bernard.

— Trente et Quarante.

Adenes li Rois, Berte aus grans piés pp. A. Scheler. Brux. 1874.

Adenes li Rois, Cléomadès pp. A. v. Hasselt. Brux. 1855.

Alten, Li Romans de Claris et Laris. Tübingen 1884.

Aubigné, Confession catholique du Sieur de Sancy pp. Réaume- de Caussade. Paris 1884.

Augier, Théâtre.

Baïf, Euvres en Rime pp. Marty-Lavaux. Paris 1881.

H. de Balzac, Médecin de Campagne. Paris 1881.

Bartas, La Sepmaine. Coeten 1661.

Bartsch, Alfr. Romanzen u. Pastourellen. Leipzig 1870.

Bartsch-Horning, Chrestomathie de l'anc. frç. Leipzig 1895.

Baudouin de Condé, Dits et Contes pp. Scheler. Brux. 1866.

Baumgarten, komisch. Mysterien des franz. Volkes.

Bellay, in XVI siècle Darmsteter-Hatzfeldt. Paris 1897.

Benedeit, Les voyages merv. de St. Brandan pp. Michel Paris 1887.

Béranger, Chansons.

Bocca, Baudouin de Sebourc. Valenciennes 1841.

Bodel, Les Saxons pp. Michel. Paris 1839.

E. de la Boétie, Oeuvres compl. pp. Bonnefon. Paris 1892.

Boileau, Oeuvres. Paris 1894.

Bourget, Crime d'amour.

Bouteiller, La Guerre de Metz. Paris 1875.

Brantôme, Oeuvres pp. P. Merimée-Lacour. Paris 1858.
Brunet-Montaiglon, Rom. de Dolopathos. Paris 1856.
Burguy, Gram. de la langue d'oïl. Leipzig 1890ff.

Calvin, Institution Chrétienne. Corpus Reformatorum.
Charles d'Orléans, Poésies pp. Champollion-Figeac. Paris 1842.
J. Chartier, Histoire de Charles VII. Paris 1661.
Christine de Pisan, Oeuvres Poétiques pp. M. Roy. Paris 1886/91.
Christine de Pisan, Livre des Fais et Bonnes Moeurs du sage Roy Charles pp. Michaud. Paris 1881.
Christine de Pisan, Chemin de longue estude p. Püschel. Berlin 1881.
Chrestien de Troyes, Erec. u. Enide p. Foerster. Halle 1896.
— Cliges pp. Foerster. Halle 1889.
— Yvain pp. Foerster. Halle 1891.
Coppée, 20 Contes Nouvelles.
Corneille, Oeuvres pp. Marty-Lavaux. Paris 1862ff.

Darmsteter, Traité de la formation des mots composés en français. Paris 1875.
Darmsteter-Hatzfeldt-Thomas, Dict. gén. de la langue française.
Daudet, Les Aventures de Tartarin de Tarascon. Paris 1886.
— Jack.
— Le petit Chose.
Delille, Les Jardins. Paris 1824.
— La Conversation. Paris 1824.
Desportes, Premières Oeuvres. Paris 1600.
Diderot, Neveu de Rameau. Paris. o. J.
Diction. de l'Académie Française. Paris 1694 u. 1878.
Diez, Gram. der rom. Sprachen. Bonn 1882. 5. A.
— Etymol. Wörterbuch der rom. Spr. Bonn 1878. 4. A.
— Kleinere Arbeiten v. Breymann. Leipzig-München 1883.
Doutrepont, La Clef d'Amours. Bib. Norm. V. Halle 1890.
Ducange, Glossarium med. et inf. latinitatis. Niort 1883.
Dumas, Dame aux cam., Ami des Femmes.

Ebeling, Auberée. Altfr. Fablel. Halle 1895.

Foerster, Aiol et Mirabel. Heilbronn 1876/82.
— Chevalier asdeus espées. Halle 1877.
— Franz. Etymologien im Z. f. r. Ph. XXII, 263 ff.
Förster-Trost, Wistasse le Moine. Halle 1881.
Froissart, Poésies pp. Scheler. Brux. 1872.
— Oeuvres pp. Kerv. de Lettenhove. Brux 1867.
— Chroniques pp. Buchon. Paris 1824.

Gachet, Glossaire Rom. Brux. 1859.
Garnier, Hyppolite von W. Foerster. Heilbronn 1882.
Gautier, Albertus.
Génin, Lexique comp. de la lgue de Molière. Paris 1846.
Gil Blas, Pariser Zeitschrift.
Gilles li Muisis, Poésies pp. K. de Lettenhove. Louvain 1882.
Godefroy, Dictionn. de la langue frç. Paris 1881 ff. (G)
— Lexique comparé de la l. de Corneille etc. Paris 1862.
De la Grange, Hugues Capet. Anc. Poètes de la France. Paris 1864.
Gras, Das Adamsspiel. Halle 1891.
S. de Grave, Enéas. Halle 1891.
A. Greban, Le Mystère de la Passion pp. G. Paris-Raynaud. Paris 1878.
Guillaume de Loris u. J. de Meun, Roman de la Rose pp. Michel. Paris 1864.
Guillaume le Clerc de Norm., Besant de Dieu v. Martin. Halle 1869.
Guillaume le Clerc. de Norm., Bestiaire divin von Reinsch. Leipzig 1892.
Gyp, Monsieur Fred. Paris 1892.

Haase, Syntakt. Untersuchg. zu Villeh. u. Joinville. Oppeln 1884.
A. Hardy, Théâtre von E. Stengel. Marburg 1883/84.
Hauteroch, Théâtre. Paris 1772.
Heiligbrodt, Gormund et Isembard. Rom. Studien III, 501.
Herbert le duc, Rom. de Foulque de Candie. Remis 1860.

Hofmann-Muncker, Joufrois. Halle 1880.
V. Hugo, Notre Dame de Paris. Paris 1881.

Isambert, Recueil des anciennes lois frçs. X Paris 1825.

P. L. Jacob, Recueil de Farces etc. Paris 1876.
Jean de Condé. Dits et Contes, pp. Scheler. Brux. 1866/67.
Jean le Fèvre, Lamentations de Mathéolus pp. van Hamel. Paris 1892.
Jodelle, Oeuvres pp. Marty-Lavaux. Paris 1868/70.
Joinville, Histoire de St. Louis p. de Wailly. Paris 1874.
Jubinal, Nouveau Becueil de Contes, Dits, Fabliaux. Paris 1839.
— Jongleurs et Trouvères. Paris 1835.
Journal Amusant, Pariser Zeitschrift.

Klapperich, Bedingungssätze im Franz. Franz. Stud. III, 4.
Koschwitz, Karls des Grossen Reise. Leipzig 1895. 3. A.

La Bruyère, Oeuvres pp. G. Servois. Paris 1865 ff.
Lafontaine, Oeuvres complètes pp. Walckenaër. Paris 1878.
Lamartine, Méditations poétiques. Paris 1822.
Langlois, Le Couronnement de Louis. Paris 1888.
Langtoft, Chronicle pp. Wright. London 1866/68.
Larivey in Anc. Théâtre Frç. Paris 1855/56.
Le Maçon, Le Decameron traduit. Lyon 1597.
Lemaître, Impressions du Théâtre. Paris 1892/99.
— , Mariage Blanc. Paris 1891.
Lincy-Michel, Recueil de Farces etc. Paris 1837.
Littré, Lexique (L). Paris 1863/77.
Livet, Lexique de la lang. de Molière. Paris 1895/97.
P. Loti, Japoneries d'Automne. Paris 1889.
— Livre de Pitié et de la Mort. Paris 1891.
— Mon Frère Yves. Paris 1883.
— Pêcheur d'Islande. Paris 1886.

Malherbe, Oeuvres pp. Régnier. Paris 1862 ff.
Marguérite de Navarre, L'Heptameron pp. Dillaye. Paris 1879.
— Dernières Poesies pp. Lefranc. Paris 1896.

Marie de France, Fabeln v. Warnke. Bib. Norm. VI. Halle 1898.
— Lais v. Warnke. Bib. Norm. III. Halle 1885.
Marivaux, Théâtre. Paris 1758.
Marot, Oeuvres pp. Jeannet. Paris.
Martin, Roman de Renart. Strassburg 1882/87.
Maupassant, Mont Oriol. Paris 1886.
— Notre coeur. Paris 1896.
W. Meyer-Lübke, Gramm. d. rom. Sprachen. Leipzig 1890 ff.
Michelant-Meyer, L'Escoufle. Paris 1895.
Molière, Oeuvres pp. Despois-Mesnard. Paris 1873 ff.
Monmerqué-Michel, Théâtre frç. au moyen âge. Paris.
Montaiglou-Raynaud, Recueil général et complet des Fabliaux. Paris 1872—83.
Montaigne, Essais, pp. Leclerc. Paris.
Montchrestien, Les Tragédies pp. P. de Juleville. Paris 1891.
Montfleury, Théâtre. Paris 1775.
Müller, Chanson de Roland. Göttingen 1878.
Musset, Nouvelles et Contes. Paris 1881.

Ohnet, Nemrod et Cie.

Pailleron, Cabotins! Monde où l'on s'ennuie.
Ste Palaye, Dict. Historique, Niort.
G. Paris, Vie de St. Alexis. Paris 1872.
— Vie de St. Alexi. Rom. VIII, 163 ff.
— -Robert, Miracles de Notre Dame. Paris 1876—94.
Pascal, Lettres provinciales pp. A. Molinier. Paris 1891.
E. Pasquier, Recherches de la France. Paris 1695.
B. des Périers, Contes ou Nouv. Recreations. Amsterdam 1785.
Picot-Nyrop, Recueil de Farces frç. Paris 1880.
Picot, Le Monologue Dramatique. Romania XVI, 517 ff.
Piron, Oeuvres complètes. Paris 1777.
Philipp de Remi, Oeuvres poétiques v. H. Suchier. Paris 1884.
— Coutumes du Beauvoisis. p. Beugnot. P. 1842.
Potvin, Perceval le Gallois. Paris 1867.

Rabelais, Oeuvres pp. B. des Marets et Rathery. Paris 1870/73.
Read, La Satire Menipée. Paris 1880.

M. Régnier, Oeuvres pp. Lacour. Paris 1876.

Reinsberg-Dühringsfeld, Sprüchwörter der germ. und rom. Sprachen. Leipzig 1872.

Renclus de Moilliens, Rom. de Carité et Miserere pp. van Hamel. Paris 1885.

Richelet, Dictionnaire. Paris 1769.

Richepin, Chanson de Gueux. Paris 1893.

— Le Chemineau. Paris 1899.

Rod, Vie Privée de M. Teissier. Paris 1893.

Rochefoucauld, Oeuvres pp. Gilbert. Paris 1868 ff.

Roger de Collerye, Oeuvres pp. Ch. de Héricaut. Paris 1855.

Ronsard, Choix de Poésies pp. A. Noel. Paris 1883.

Rostand, Cyrano de Bergerac.

Rotschild, Mystère du vieil Testament. Paris 1878—91.

J. J. Rousseau, Confessions. Paris 1824.

— Emile ou de l'éducation.

— La Nouv. Héloïse. Deux-Ponts 1782.

Rutebeuf, Oeuvres complètes pp. Jubinal. Paris 1874.

Sachs-Villatte, Encyklop. Wörterbuch. Berlin 1896.

G. Sand, Consuelo

Scarron, Roman comique pp. Fournel. Paris 1857.

— Théâtre pp. Fournier. Paris 1879.

— Virgile travesti. Paris 1648.

Scheler, Li Bastars de Bouillon. Bruxelles 1877.

Schultz-Gora, 2 altfranz. Dichtungen. Halle 1899.

Servois, Guillaume de Dole ou Le Rom. de la Rose. Paris 1893.

Le Soleil, Pariser polit. Tageszeitung.

Stengel, Durmars le Gallois. Tübingen 1873.

Stimming, Der anglon. Boeve de Haumtone. Halle 1899.

— Syntax des Commines in Z. f. r. Ph. I. 191 u. 489.

Suchier, Aucassin u. Nicolete. Paderborn 1889. 3. A.

Tobler, Dis dou vrai aniel. Leipzig 1884.

— Mittheilungen aus altfrz. Handschr. Leipzig 1870.

— Vermischte Beiträge z. frz. Gram. Leipzig 1886—94.

O. de Turnèbe, Théâtre in Anc. Th. Frç.

Verlaine, Amour
La Vie Parisienne, Pariser Zeitschrift.
G. de Villehardouin, Conquête de Const. pp. Wailly. Par. 1874.
Voiture, Oeuvres pp. A. Roux. Paris 1856.
Voltaire, Oeuvres 1784.

Wace, Roman de Rou p. Andresen. Heilbronn 1877/79.
Watriquet de Couvin, Dits. pp. Scheler. Bruxelles. 1868.
Wolter, Der Judenknabe. Bibl. N. II. Halle 1879.
Wright, Les Cent Nouvelles Nouvelles. Paris 1857/58.

Zola, L'Argent. Paris 1891.
— La Débâcle. Paris 1892.
— Fécondité. Paris 1899.
— Paris. Paris 1898.
— Rome. Paris 1896.
— La Terre. Paris 1887.

Die mit einem Sternchen versehenen Belege verdanke ich der Güte des Herrn Prof. Dr. Stimming.

Vielfach macht sich in den Sprachen das Bestreben geltend, das Gebiet der Substantiva durch Erhebung anderer Redeteile zu dieser Kategorie zu erweitern. Es seien zunächst einige Belege dafür aus anderen Litteraturen gegeben:

Aus der deutschen Litt.:

Das Morgen wird dem schönen Heute
gleichen. (Schiller, Braut v. Mess. I, 7.)

Stets das Heute nur des Gestern
Und des Morgen flaches Bild.
(Grillparzer, Traum ein Leben I.)

Und ob es auch in jenen Sphären
Ein Oben oder Unten giebt. (Goethe, Faust I.)

Das Droben kann mich wenig kümmern. (ibid. I.)

Wenn wir hinzueilen, wenn das Dort nun Hier
wird, — (Goethe, Werther 21. Jun.)

Ihm ist das Grab wahrhaftiges Grab,
Der Tod ein hoffnungsloses Hinab.
(Lenau, Albigenser.)

Dass er für uns sich kümmert, zeigt uns nicht
Dies tote Durcheinander zweier Heere. (id, ibid.)

Vielmehr ein glücklich Ungefähr hat mich,
Nur halb bewusst an diesen Platz gebracht.
(Grillparzer, Meeres u. Liebe Wellen I.)

Unerklärt ein dunkles Etwas zog des Vaters, zog der Tochter — (id, Traum ein Leben II.)

Das Mädchen lächelte durch Thränen, sie nickte ein Ja! (Hauff, Lichtenstein 293.)

Der andere hört von allem nur das Nein.
(Goethe, Iphig. I, 3.)

Und so werdet Ihr vernehmen,
Dass der Mensch, mit sich zufrieden,
Gern sein Ich gerettet sähe.
(Goethe, West-Östl. Div. (B. d. Parad.)

. . und jetzt da es zu thun ist, wehr ich mir kaum, dass nicht das Für u. Wider mir aufs neue durch die Seele schwankt.
(Goethe, Egmont IV.)

In der Welt ist es sehr selten mit dem Entweder Oder gethan. (Goethe, Werther 8. Aug.)

Nun weisst du, dass ich den Menschen sehr lieb habe bis auf seine Zwar. (ibid., 12. Aug.)

. . und befragte ihn wiewohl sehr bescheiden über das Woher? und Wohin?
(Hauff, Lichtenstein 143.)

Denn, o Herr, wenn erst das Was
Des Geschehenen klar und deutlich,
Forscht man viel noch hinterher
Um das Wie? und um das Wer?
(Grillparzer, Traum ein Leben III.)

Gott ist endlich über allen,
Aber nicht nur, was begangen
Sieht das Wie auch, das Warum. (ibid. IV.)

Über ein Ding wird viel geplaudert,
Viel berathen und lange gezaudert,
Und endlich giebt ein böses Muss
Der Sache widrig den Beschluss. (Goethe, Ged.)
Allein es lockt mich ein Ich-weiss-nicht-was.
(Platen, Gläsern. Pantoffel.)

Aus der engl. Litt.:

A few short hours and he will rise
To give the morrow birth. (Byron, Childe Har. Pilgr.)

Die Wendung: to know all the ins and the outs af a thing.

Yet, Shepherd, what is Love? I pray
It is a „Yea“! It is a „Nay“.
(Shakespeare-Anthology 152.)

Thou sure and firm-set earth,
Hear not my steps, which way they walk, for fear
Thy very stones prate of my whereabout.
(Shakespeare, Macbeth II, 1.)

Thou loosest here, a better where to find.
(Lear I, 1.)

The why — the where — what boots it now to tell? (Byron, Corsair I, 24.)

. . that but this blow
Might be the be-all and the end-all here.
(Shakespeare, Macbeth I, 7.)

Wouldst thou have that,
Which thou esteem 'st the ornament of life
And live a coward in thine own esteem,
Letting „I dare not“ wait upon „I would“. (ibid.)

Aus der ital. Litt.:

. . tutti per lo suo bene et per lo suo stato . . .
(Boccaccio, Decam. X, 10.)

. . il più o il meno dipende soltanto di voi.
(Goldoni, Burbero Benefico I, 16.)

Con tuono di compassione nel mentre che accosta la sedia. (ibid., II, 1.)

Ma, ma! . . . udiamo il vostra ma. (ibid., II, 1.)

. . l'io si crede troppo ricco per accattar dal noi.
(Manzoni, Storia della colonna infame.)

Diez, Gram. III, 315 cit.:

. . ed io rimango in forse, che 'l no e'l sì nel capo mi tenzona. (Dante, Inferno VIII, 110.)

State contenti, umana gente, al quia.
(Purgat III, 37.)

. . lo '[i]mperchè non sanno. (ibid. III, 84.)

In der französischen Sprache ist seit ältester Zeit durch Substantivierung anderer Redeteile die Zahl der Substantive vermehrt.

Von der Substantivierung der Adjektive hat Tobler, Verm. Beitr. II, 160 sq. ausführlich gehandelt, weshalb ich diese von meiner Untersuchung ausschliesse. Es wird im Folgenden die Rede sein von der Substantivierung von
Adverbien (des Ortes, der Zeit, der Art und Weise, der Quantität und des Grades und der Aussage,
Fürwörtern (pers., indef.),
Praepositionen,
Conjunktionen (cond. adv. caus. disjunkt.),
Interjektionen (Schmerz, Verwunderung, Verwünschung, Anruf, Aufmunterung, Warnung, Missbilligung, Freude; im Anhang: Nachahmung von Lauten),
verkürzt. Sätzen und
ganzen Sätzen (Aussagesätze, Fragesätze, Imperat. Sätze).

Einen beträchtlichen Beitrag zur Substantivierung anderer Redeteile liefern die lat. Fremdwörter.

Teil I.

Die Substantivierung anderer Redeteile des Französischen.

I. Die Substantivierung von Adverbien.

1) Adverbien des Ortes.

Seit afr. Zeit finden sich zahlreiche Substantivierungen von Ortsadverbien; Neubildungen dauern bis auf den heutigen Tag. Sie bezeichnen »das an einem Orte Seiende«.

le dedans = das innen Seiende. Et le plus let dehors demonstrent A trestous ceus qui les encontrent Et le plus bel dedans reponent. (Rose, 8856.) Pour éviter tous accidens Tout le dehors et le dedans De ce bel arbre tu auras. (Myst. du vieil Test. 34985.) Car le dehors et le dedens M'a donné par son bon plaisir. (ibid. 35315.) .. et avoir le dedans encores moins souillé et mieux net, et plus chaste. (La Boétie, Lettr. de Consol. pag. 199.) Mais ie ne peux égaler au souci, Qui pétillant m'écorche le dedans. (Jodelle, Oeuvres I, 126; Cleop. III.) u. s. w.

Sehr bald bekam die meist gebräuchliche Verbindung au dedans adverbiale Bedeutung, die sie bis auf den heutigen Tag behalten hat. Et ne doit point craindre d'estre pris l'oeil, Ny de dehors sentir joye ne dueil Quand ung seul voit au dedans seulement. (Marq. de Navarre, Dern. Poés. 252.) .. et qui monstroit aux dents L'insatiable faim qu'elle avoit au dedans. (M. Régnier, Sat. III.) u. s. w.

Die franz. Bildung pardedans begegnet ebenfalls als subst. masc. mit gleicher Bedeutung. Et je n'entens point ceste manière de faire, disoit-il en son pardedans. (Cent. Nouv. Nouv., No. 48; ibid. No. 41.) . . et pour executer ce qu'en son pardedans avoit conclud. (ibid. No. 38.) Auch heute begegnet noch das subst. le pardedans bei einem Autor, welcher provinc. Sprechweise nachzuahmen liebt (Godefroy V, 752), während das Adverb pardedans ausser Gebrauch gekommen ist. Je me contentais de sourire philosophiquement en mon pardedans. (Theuriet, Phys. du mar. 277.)

le defors = das aussen Seiende. Il chevalcha tant qu'il vint au defors de forest (Lancelot ms. Fribourg 96 b) begegnet wie defors selbst nur im afr. (G.) Die gebräuchliche afr. wie nfr. Bezeichnung des »aussen Seienden« im gewöhnl. u. übertragenen Sinne ist le dehors. Et monstre le plus bel dehors. (Rose 8848.) Car le pays n'est point hanté Par le dehors. (Myst du v. Test. 15363.) . . comme si en parlant elle se descouvroit par le dehors. (Boétie, Regles de Mar. 173.) Tu fis sur le dehors tailler un dur rocher. (Jodelle, Oeuvres II, 11. [Amours XVIII.]) Im Plur.: Il veut que ses dehors gardent un même cours. (Corneille, Horace V, 2.) Mais, quand on est du monde, il faut bien que l'on rende Quelques dehors civils que l'usage demande. (Molière, Misant. I, 1.) Auch hier findet sich au dehors in adverbialer Bedeutung: Quant li plera, tu enterras quant non, au dehors te serras. (Clef d'Am. 1822.) Mes je l'an ai mis au dehors. (Cligés 5249.) u. s. w. So hat auch du dehors die Bedeutung eines adverb. Ausdrucks im Sinne von »von aussen«: . . dans un angle de la cellule qu'on ne voyait pas du dehors. (V. Hugo, Notre Dame II, 386.)

Du dehors, la maison n'avait l'air de rien. (Daudet, Avent. de Tart. 4.)

Nur im afr. begegnet die franz. Zusammensetzung pardehors als Substantiv in der Bedeutung des einfachen le dehors: Et car au pardehors avoit manière et semblant de rien savoir. (Cent Nouv. Nouv. No. 47.) . . monseigneur retourna de la guerre, dont madame ne fut pas trop joyeuse en son pardedans, quelque semblant qu'elle monstrast au pardehors. (ibid., No. 41.)

le devant als subst. masc. zur Bezeichnung des »vorn Seienden«: . . il vos feri en dessotant, il ne vos vint pas le devant. (Enéas 7416.) Droit au tref la roïne an vint un més errant Là trova Guiteclin seant an son devant. (J. Bodel, Les Saxons CXII.) . . . ., qui la vise et le devant de sa chemise. (Clef d'Am. 2396.) . . un enfançon en son devant. (Judenknabe XXI, 21.) Qu'avez vos fait en mon devant (Montaiglon-Rayn., Recueil IV, p. 145, 41), ferner: Myst. du v. Test. 42818, Cent Nouv. N. 3, u. s. w.

Auch hier begegnet wieder sehr früh das im Dativ stehende le devant als adverb. Ausdruck und als Präposition: Alez-en par ci au devant. (Théâtre frç. au m. âge 579.) (Clef d'Am. 1810; Rose 2666; Myst. du v. Test. 9007, 14887, u. s. w.) In der Zusammensetzung mit de als Präposition: Et au devant d'eulx tous seray A mon povoir (Théâtre frç. au m. âge 464) u. s. w. Als temporale Konjunktion, um das Eintreten einer Handlung vor einer anderen auszudrücken, ist au devant que nur in der alten Zeit gebräuchlich: Au devant que faire l'offence. (Mystère du v. Test. 1827.) Par audevant que fusse né. (ibid., A. 3283.) Hier sei erwähnt die afr. Verbindung ce devant derrière in der Bedeutung von »durcheinander«: Et penssent baras et cauteles, Dont il bestornent les quereles, Et me-

tent ce devant derrière. (Rutebeuf II, 19.) Qui torne ce devant derrière (Montaiglon-Rayn., Rec. II, 130[16]) u. s. w., wo ce die Stelle eines neutralen Artikels hat und seit dem XIV. sc. die Form cen annimmt, woraus nfr. sens in sens dessus dessous (s. u.) geworden ist (Meyer-Lübke, Gram. I, § 633; III, § 87). Neben häufigem ce devant derrière begegnet im afr. einzeln auch son devant derrière mit Beziehung auf ein vorangehendes Substantiv: Se charpentiers ne sont bien saoulz, Ja ne feront bonne journée. J'ay ma besague retournée Au matin, son devant derrière. (Mystère du v. Test. VI.)

Gleich angeführt sei auch afr. ce dessus dessous, seit dem XIV. sc. sens dessus dessous.

Eine seltenere Erscheinung ist im afr. die Substantivierung von avant. Godefroy I, 509 belegt es nur einmal im Sinne von »l'avance« (das zeitlich vorn Seiende), 5 mai 1422, St. Croix de Quimperlé, Arch. Finistère: Fut ledit plegement jugié a bon sans aultres avantz de despens. Im nfr. wird l'avant fast ausschliesslich als terminus des Seewesens zur Bezeichnung des Vorderteils des Schiffes verwendet; im afr. avant u. devant gleichbedeutend. Richelet, Diction 1769 führt avant als »terme de mer« auf. Puis il coupa l'amarre du bateau, — et, — s'assit à l'avant. (V. Hugo, Notre Dame II, 362.) (ibid. II, 363.) Pendent deux jours, il se tint caché sur l'avant du navire. (Loti, Yves 227.)

Auch das franz. zusammengesetzte Adverb par avant begegnet afr. als subst. masc. in der Bedeutung von »der vorn befindliche«: Toutefoiz, quelque esbahis qu'ilz fussent, ilz entendirent encores ung peu: s'ilz oyrent la voix du par avant arrière hucher très aigrement. (Cent. Nouv. Nouv. No. 40.) Sehr geläufig ist in afr. Zeit der Gebrauch

von auparavant als Adverb, von auparavant de als Präposition und von auparavant que als Konjunktion. Als Präposition der Zeit vor auparavant de noch im XVI. sc. im Gebrauch: Si nostre domine avoit bien poursuy au paravant de ces paroles, — (Cent. Nouv. Nouv. No. 76.) Au paravant de luy, Jean Froissart et E. de Monstrelet mirent par escrit. (M. du Bellay, Prologue [L.]) Als Konjunktion der Zeit findet sich au paravant que mit infin. (de) oder conj. noch bis zum XVII. sc.: Au paravant que j'examine cela plus soigneusement. (Descartes, Méd. 3.) C'est Monsieur le Conseiller . . . qui, . . . auparavant que de venir, nous envoie des poires de son jardin. (Molière, Escarb. 3.) Als Adverb der Zeit ist dagegen auparavant noch heute gebräuchlich.

le derrière »das hinten Seiende« seit afr. Zeit: . . kar lur deriere ont eü foire. (Marie de France, Fab. LXXIX, 25.) Chascun le faict, chascun le nye, Et faict tirer les gens arrière, Ausy tost qui sort du deriere. (Lincy-Michel, Rec. de Farces I, 22 [Serm. joy. des 4 Vens]; ibid. II, 9 [Messire Jehan]; ibid. II, 10 [Farce ioy. a 3 pers.].) Telles langues sont trop infaictes: En devant ilz iasent tant bien Mais le derriere n'en vault rien. (ibid. IV, 19 [Les Langues esmoulues].) Presupposé qu'el preste le derrière. (Picot-Nyrop, Nouv. Rec. 160. No. V, 612 u. ö. C. N. N. No. 1 u. ö. bis auf den heutigen Tag. Auch hier findet sich wieder au derrière als adverbialer Ausdruck in afr. Zeit: . . ne le devon Nommer en nis une maniere Ne au devant, ne au derrière. (Montaiglon-Rayn, Rec. V, pag. 102, [50].)

Adverbiale Bedeutung hat gleichfalls au parderrière: S'il ont rase sur nous gettei Achecque aront au parderriere. (Guerre de Metz 153 b.)

l'arrière begegnet im afr. im Sinne von »Der Rückstand« (»das zeitlich hinten Seiende«), eine Bedeutung, die das englische subst. arrear bis auf den heutigen Tag bewahrt hat, während das frz. dafür die Ableitung l'arriéré hat. Hunt: Nous prioms nos arreres e nos damages. Westcot: Damages ne devez aver, qe je pose qe un homme fut disseisy de sa rente, e il portat l'assise, si ne rescovereyt il forke les arreres. (Godefroy; Year books of the reign of Edw. the first, years XXX—XXXI, pag. 175. Script. rer. brit.). On eust pensé qu'il eust esté ung fort riche homme, mais il est grandement à l'arrière de ses affaires. (Palsgrave p. 423.) In par iuste arrere hat arrere die Bedeutung von »Rückgabe, Vergeltung«: Or fut il aigle tres notable, Qui ne volt tondre ne rere Ses oiseaulx; mais par iuste arrere Leur estoit tous temps secourable. (E. Dechamps, Richel. 840. 321 a. [G.]). Diese Bedeutungen kommen l'arrière nur im afr. zu; die nfr. Bedeutung ist fast ausschliesslich »Schiffshinterteil«: Ce que bien connoissant, Vluzalis scie de l'arrière. (D'Aubigné, Hist. II, 83. [L.]) La Roiale, en voulant scier de l'errière, fut aussi accablée. (id., ibid. II, 302. [L.]) Aus neuerer Zeit seien noch erwähnt: Il prit place à l'arrière. (V. Hugo, Notre Dame II, 362.) Debout à l'arrière, avec cette terrible moue qui faisait la terreur de ses compratriotes. (Daudet, Avent. de Tart. 108.)

le dessus begegnet schon afr. als subst. masc. in der Bedeutung »das oben Seiende«, sowohl im gewöhnlichen als im übertragenen Sinne; was auch im nfr. noch der Fall ist: Quant Normant virent que li dus A touz alout si el desus. (Wace, Rou III, 4212.) A honte somes revertu se veincuz i est hui Turnus et Eneas alt al desus. (Enéas 9418.) . . se sis sire vient al desus. (Marie de France,

Fab. XXIII, 57.) Mais de tant vous fas-je bien sage, Se le desus en peut avoir Ardré, je vous feray ardoir. (Théâtre frç. au m. âge 238.) . . et comme l'on tient à toutes plantes le dessus couvert et enveloppé. (Boetie, Mesn. de Xenophon 146.) Le dessus reluit d'or. (id., Sonnets p. 275.) Ou comme l'arc en ciel qui peint, a sa venue, De cent mille couleurs le dessus de la nue. (Ronsard II, 89.) J'en viendray bien à haut, j'en aurais le dessus (Scarron, Héritier Rid. I, 1) id., Marquis Rid. I, 3, ferner noch: Sorel, Berger extrav. III, 278; Corneille, Cid IV, 5; id., Sophonisbe V, 7; id., Sertor. III, 2; Molière, Bourg. gentilh. II, 1; La Fontaine, Fables II, 10; id., Ragotin III, 15; Diderot, Nev. de Ram. p. 59; Musset, Fréd. et Bernerette; Loti, Yves 151, u. s. w. Als term. der Musik hat le dessus nfr. u. afr. die Bedeutung von »Diskantstimme«: Sathan, tu feras la teneur, Et j'asserray la contre sus, Belzebuth dira le dessus. (Greban, Myst. de la Pass. 3836.) — Bereits afr. begegnet au dessus als adverbialer Ausdruck: Fortune, qui leur fait la moe, les abat et les gete jus, quant miex cuident estre au desus. (Judenknabe XXII, 52). — So hatte auch au dessus de schon in afr. Zeit praepositionale Bedeutung: Ençois seroit volentiers prest, De faire li mal et anui, S'il venoit au desus de lui. (Montaiglon - Rayn, Rec. I, 303 v. 78). — Das zum Adverb gewordene au dessus hat seinerseits wieder Substantivierung erfahren in der Bedeutung des einfachen le dessus: Et esperons avoir l'au dessus de nos rebelles et des obeissans. (24. mai 1466, Lettre de Louis XI à mun. Péronne, G.).

pardessus als subst. masc. hat eine sächliche und eine persönliche Bedeutung. a) le pardessus das oberhalb, darüber Seiende (G.): Ensemble le pardessus qu'ilz

doivent bailler ausdiz cappitaines. (1444, Richel. Portef. Fontan. 119—120.) — Corollarium, le pardessus ou parensus, le surplus ou surcroist. (Calepini dict., Bâle 1587.) — Noch das Dict. de l'Acad. 1694 bemerkt unter pardessus: il est aussi subst. et signifie »ce qu'on adjouste par delà ce qu'on dit.« Die neuere Zeit, welche diese Bedeutung aufgegeben hat, ebenso wie die damit zusammenhängende adv. Verbindung au pardessus, kennt im sächlichen Sinne le pardessus nur noch als »das darüber seiende Kleidungsstück«: Il entr'ouvre son pardessus et fait voir son costume de Scapin. (Pailleron, Cabotins! II, 9). — b) le pardessus = der darüber Seiende (Schiedsrichter, Herr spec. Lehnsherr) (G.): Dous proudomes . . . ki ne se porent concorder, et nous . . . i mesmes a pardessus Jehan Savetel . . . (Vendredi dev. Chandel. 1227 Collège de Metz, Arch. Mos.) — . . . et aussi ne pot nus doner abregement de servitutes de fief ne francises d'eritage, sans l'auctorité de ses pardesus. (Beauman. Cout. du Beauv. XLV, 26; ibid. LVI, 7.) — Tu es des servans Egeus Provost, sur tous le pardessus, Gardien des dames royaulx. (Mystère du v. Test. 46 964.) — Als terme de féodalité führt Littré auch für die jetzige Sprache le pardessus noch an.

Eine andere Zusammensetzung mit sus, das afr. adv. ensus hat Substantivierung erfahren in der zur Präposition gewordenen Wendung à l'ensus de: Car je te jur, et s'est ma volentés, Que se deus ans, trois ou cinc, l'aprendés, Et l'aportast ensi necessités, Tu avoies à l'ensus de moi més. (Froissart, Poesies I, 172 v. 2875.)

Die Bedeutung »des oben oder darüber Seienden« im eigentl. u. figürl. Sinne hatte bis zum XVI, XVII. sc. ferner die franz. Zusammensetzung parensus: . . . tantost

laissant le fonds tout net, et dorant le parensus et la basse; in übertragener Bedeutg. (das übrig Seiende). (E. Binet, Merv. de Nat. 197 [G.].) — . . en payeront lesdits bailleurs seulement jusques a la vallee et concurrence des rentes et cens ci apres declarez, et le dit preneur le parensus. (1517, Bail à cens et rente du fief de la Motte-Serault, après Le Clerc de Doucy II, 170 Arch. Loiret, [G.]). — Le parensus, si aucun en y a, des biens de la ditte communauté se partira par moitié. (Coutumes de Nivernois Cout. génér. I, 871 [G.].) — Corollarium, le pardessus ou parensus, le surplus ou surcroist. Dieses Substantiv ist seit dem XVI. sc. wieder ausser Gebrauch gekommen.

Als subst. masc. begegnet ferner bis in's XVI. sc. le parsus in der Bedeutung von »das darüber Seiende«: Riens reclamers ne o prum ne en futur en ultre ce, ne pretenre o parsuxs en quelxconques terres. (Wailly, Elém. de paléogr. I, 159. Trad. d'une Ch. de Renaud, Cte de Bar, de 1118 [G.].) — Au regard du parsus de l'eglise. (1543, College de Mur, Arch. Finist.) — cf. noch weitere Beispiele ebenfalls Godefroy VI, 2/3. Ebenda au parsus als loc. prép. = ausser: Et que tous les deniers qu'il avoit pu assembler et mesnager, au parsus les seize mil escus. (Du Villars, Mém. II, an 1551.) — Gleichfalls im XVI. sc. begegnet au par sus de, worin der subst. Charakter noch deutlicher zu erblicken ist: et au par sus de tout cela. (La Boétie, Mesn. de Xenoph. pag. 132.)

Einmal begegnet auch souvre (= supra) als subst. masc. und bezeichnet gleichfalls das oben Seiende (im übertragenen Sinne): L'homme sage se contente, mais qu'il n'ait faute: mais le fol et glorieux veult tousjours avoir

du sonvre [G.].) Traduction des Epîtres dorées d'Antoine Guevare; 105 éd. 1565.

Die Bedeutung des darüber Seienden in dem übertragenen Sinne von »das Übrige« hat subst. adv. oultre: Si plus il y a, le dit fermyer sera paié de l'oultre, ([G.] 20. mai 1546, Procès. verb. Montellier, Marth. fréc. II. 70).

Das darüber Seiende im fig. Sinne findet sich afr. noch ausgedrückt durch subst. masc. le parsur, worin ebenfalls eine Substantivierung des gleichlautenden Adverbs zu sehen ist. (G.).: S'est tenu a comptant et a partant renoncié a tout le parsur. (1392, Contr. de mariage, Nantes Arch. Solesme). — Monseigneur peut jouir de la moitié des dits biens meubles et la famme du parsur. (1467, Usem. de la for. de Brecelien, Cart. de Redon. Eclairc., CCCLXXXII. A. de Courson.) — Et y continuer le parssur du jour. (ib. CCCLXXXIX.) — Auch hierzu begegnet ein au parsur als adv. Wendung: Et au parsur leur declara qu'il se vouloit retirer en ung lieu solitaire. (Bouchard, Chron. de Bret. 61, 1532, [G.].

Das Adverb deseure (de + super) findet sich als subst. masc. in der Bedeutung von »das oben Seiende« im übertragenen Sinne: Cortoisie est que l'en sequeure, Celi dont l'en est au desseure. (Rose 3294.) — Mès Amors est si outragieus, Qu'il m'a tolu en une hore Quant je cuidoie estre au desore. (ibid. 4589.) — Ahi, con il s'en vencheroit De Renart, s'il ert au desore! (Rom. de Renart I, 891.) — K'il n'out repos, ne jor ne eure, De pener à ce k'al deseure Puise lor loialté monter. (Montaiglon-Rayn, Rec. III, 123, 21.) — Il disoit que prince a toute heure Soit pour la guerre a son deseure, Et a son dessous au tournoy. (G. de Machault, Rem. de fort. p. 111ᵉ [G.].) — li Englès sont communément envieux

sour toutes estranges gens quant il sont à leur deseure et espécialement en leur pays. (Froissart, Oeuvres II, 60.) — li couraige m'en siet trop bien que nous en venrons à nostre deseure. (Froissart, Oeuvres II, 62.) — Nach Godefroy ward die Wendung à son deseure gelegentlich noch im XVI. sc. gebraucht.

Nur der afr. Zeit gehört an die Substantivierung der frz. Zusammensetzung par + dessore = le pardessour (e) Was die Bedeutung angeht, so kann auch hier unterschieden werden zwischen einer sächlichen und persönlichen Bedeutung. a) le pardesour = das oben Seiende (im übertr. Sinne): Si li fousses fussent giteis, En droy Stoixey au pardezoure Plus y eust d'utiliteit. (Guerre de Metz 184 e.) — b) le pardessour; plur. pardessours und pardessoure = »der darüber Seiende« (Berichterstatter): Com plusours gens de la ville se dolixent et aient dolut sai en ariere, dez pardessours que li trezes lour ont donneit dez tenours dont il ce sont vanteis. (Histoire de Metz III, 310 [a 1314]; weitere Belege ebenfalls Godefr.) — Et aussi des pardessoure qui en estoient chergiez, que ne vouloient mies les demonemens pourteir au maistre eschevin. (ibid. IV. 478, a 1397.)

dessous als subst. afr. wie nfr. bezeichnet »das unten Seiende«. Es begegenet sehr oft als au dessous meist in Verbindung mit einem Verb. der Ruhe oder Bewegung, sodass adverbiale Bedeutung dafür angenommen werden kann: Du gieu adès le pis aiés Tous jours au dessous en soiés. (Rose 8523.) — N'est nus qui reveste nu, Ainçois est partout la coustume Qu'au dessouz est chascuns le plume, Et le gete-on la longaigne. (Rutebeuf II, 25, v. 28.) — Quar, bien savez, c'est la coustume Qu'au-desouz est chascuns le plume. (ibid II, 195,

v. 682.) — Et d'autre part il veoit bien que par lui, ne par le puissance de son royaulme il poroit à mésaise mettre au dessous le grant royaulme de France. (Froissart, Oeuvres II, 322.) — De sa fame est au dessous mis. (Montaiglon-Rayn, Rec. I, 326, 240.) — Der subst. Charakter ist zu erkennen aus: Il disoit que prince a toute heure Soit pour la guerre a son deseure, Et a son dessous au tournoy. (G. de Machault, Rem. de fort p. 111 d.) — Le dessus du bourbier estoit crousté; mais le dessoubs enfondroit. (Amyot, Rom. 27, [G.].) — Corneille, Horace 229; Molière, G. Dandin II, 13; Racine, Fragm. et Notes Hist. 80, u. s. w. — Im Plural: Mais les mots humains ne peuvent rendre les dessous de cette vision. (Loti, Pitié et Mort 45; ib. 156, 237.)

Bezüglich der Redensart ce dessous dessus = nfr. sens dessous dessus gilt das auf Seite 15 zu ce devant derrière bemerkte.

subst. masc. ist ferner die afr. Zusammensetzung par desous wobei le par desous den unten (niedriger) Seienden bezeichnet: On doit miex croire le tesmognage de l'apostoles que le par desous. (Beauman. XVIII, 13.)

In der Verbindung mit à und dem männl. Artikel erscheint auch einmal das afr. Adverb dejus (unten): Si ne suis mors ou priz ou tournez au dejus. (Notice du Rom. d'Alex. f 22 [Ste-Palaye].)

Substantivierung hat das adv. encontre (incontra) erfahren mit der Bedeutung »das entgegen Seiende«. Es begegnet jedoch nur in der Wendung à l'encontre, die bereits im afr. nur die Bedeutung eines Adverbs hatte. Wie einfaches encontre konnte es absolut gebraucht werden oder wie dieses den Dativ der Person bei sich haben. afr. wie nfr. ist der Gebrauch von à l'encontre de als

Praeposition. Absolut gebraucht (afr. u. nfr.): Por li aidier vint à l'encontre. (Rutebeuf II, 300 [v. 1026].) — Puisqu'il vint, je vois a l'encontre. (Théâtre fr. au m. âge 388.) u. s. w. — Mit dem Dativ der Person (afr.): Si sis li vienent a l'ancontre Mes au lui avront male ancontre. (Cligés 3683; ibid. 4992, 5119, 5161.) — Li nains a l'ancontre li vient. (Erec. u. Enide 161; ibid. 4989, 4994, 6906.) — Si li sont à l'encontre alé. (Löwenritter 3788; ibid. 4677.) — Li vont volet a l'encontre Qui li dient le bon encontre. (Perceval le Gallois 35517; ibid. 39646.) — Als Praeposition (ebenfalls nfr. noch im Gebrauch): Vous vous rebellés maintenaut, Agar, à l'encontre de moy. (Mystère du v. Test. I, 346.)

Das aus praep. + nom. zusammengesetzte Adverb parmy (per medium) erfährt im afr. wieder Substantivierung und bezeichnet »das in der Mitte Seiende«: Synon une foys au village Au parmy d'une chaneuyere. (Lincy-Michel, Farces III; Nr. 54 La Femme veuve, p. 12.) — Il vit plusieurs chevaliers armez et au parmy d'iceulx vit un preudomme. (Lancelot du Lac; I, cap. XLVIII [G.].) — Source d'eau doulce au parmy de la mer. (Chans. roy Rich. 1537; 56 [G.].) — Diese Wendung ist seitdem wieder ausser Gebrauch gekommen.

Ohne ein vorangehendes subst. le delà scheint nach Analogie der sehr häufig begegnenden Verbindungen von au + früherem Adverb ein au delà u. au delà de mit adverb. oder praepos. Funktion gebildet zu sein. Es begegnet ziemlich spät: il est desià au delà des bornes. (La Boétie, Serv. vol. 54.) — qu'il auoit tant de degrez de suffisance au delà. (ibid. p. 62.) - Nous ne sommes jamais chez nous, nous sommes toujours au delà. (Montaigne, Ess. I, 3) u. s. f. — Diese Zusammensetzung er-

fährt im nfr., in neuester Zeit Substantivierung und bezeichnet dann »das jenseits Seiende«. Der Plural hat kein Flexionszeichen: elle allait bientôt atteindre l'extrême bord du cercle des choses visibles, et entrer dans ces au delà infinis où l'obscurité commençait à venir. (Loti, Pech. d'Isl. 290.) — un lieu consacré aux Esprits, aux mânes des morts, à l'incompréhensible au-delà qui épouvante. (Loti, Japoneries 165.) — c'est tout ce qu'il y a de bon et de beau dans ma vie, c'est lui seul qui est ma foi, mon Au-delà. (Rod. Vie privée de M. Teissier 114) — Il pria, et une lumeur s'alluma dans son âme: jamais il ne sougeait à l'Au-delà que lui volaient les soucis de la terre: il y songea. (ibid. 200). — Depuis cinq ans qu'elle se trouvait veuve, était-ce plutôt pour obéir à un ordre venu de l'au-delà. (Zola, L'argent 49.) — Et c'etait pour lui une continuelle surprise qu'elle eût échappé de la sorte au frisson de l'au-delà lorsque . . (Zola, Paris 381.)

Um »ein anderswo Seiendes« auszudrücken, begegnet in neuester Zeit ailleurs als subst. masc.: Mais elle en parle, elle, comme d'un passage vers un ailleurs radieux et très sûr. (Loti, Pitié et Mort. 229.) — . . . à me rappeler et à regretter mille choses d'Orient ou d'ailleurs. Et, dans ces ailleurs, ensuite au milieu de leurs mirages, je regrettais . . . (ibid 282.)

Von nfr. Verbindungen seien hier erwähnt: substantiviertes chez moi, chez nous, chez lui, chez soi. a) le chez moi bezeichnet »das bei mir Seiende«, d. h. ein mir gehörendes Heim: »quand j'auray un chez-moi, j'y recevray mes amis«. (Dict. de l'Acad. 1694.) — Dieser subst. Gebrauch wird auch noch für die heutige Sprache von den Wörterbüchern angeführt. Darmsteter-Hatzf.-Thomas im

Dict. gén. de la langue frç. »J'aime mon chez moi«. b) le chez nous »das bei uns Seiende« d. h. das uns gehörende Heim: ce petit salon qui était bien la coulisse la plus secrète de notre vie familiale, le chez nous le plus sans façon de tous. (P. Loti, Pitié et Mort 116.) — War in den beiden vorigen Anführungen (chez moi, chez nous) von dem dem Erzähler selbst gehörenden Besitze die Rede, so wird in den folgenden (le chez lui, le chez soi) von dem einem anderen gehörenden gesprochen. Dabei kann es sich um eine bestimmte oder um eine unbestimmte Person im allgemeinen handeln. Im ersteren Falle wird das einer dritten Person gehörende Heim als le chez lui, im letzteren als le chez soi bezeichnet. — c) le chez lui. — ses terribles compatriotes qui l'obligeaient à partir, à quitter son joli petit chez lui. (A. Daudet, Avent. de Tart. 83.) — dans un coin où se trouvaient son sac et son armoire et qu'il considérait comme son chez lui. (Loti, Yves 370.) — d) le chez soi. »Cet homme n'a point de chez soi«. (Dict. de l'Acad. 1694.) — et tous les petits accessoires qui rendent le chez soi chose si douce. (Balzac, Méd. de Camp. 82.) — il faudra s'installer et se faire un chez-soi dans ce réduit. (Loti, Yves 222.) — Chacun devrait défendre son chez-soi, et pas plus. (Zola, Terre 71.) — par l'attrait du »chez-soi«. (Bourget, Crime d'am. 4.) — e) le chez-eux bezeichnet das mehreren dritten Personen gehörende Heim: Lise, finit par jurer que sa soeur n'était plus sa soeur, qu'elle lui tiendrait la tête sur le billot, s'il ne s'agissait que de ça pour rentrer dans leur chez-eux, d'où la salope les avait si dégoûtamment chassés. (Zola, La Terre 441.)

Wie die einfachen Adverbien, so werden auch die adverb. Ausdrücke, meist aus Praep. + nom. bestehend,

zum Substantiv erhoben (ältestes Beispiel dieser Art ist le hors du sens = der ausserhalb des Sinnes Seiende Théâtre frç. au moy. âge 89: Dont deviegne-jou aussi fais Que fu li hordussens ennuit, ferner Montaigl.-Rayn., Rec. VI, 3, 149.) Von den hierhergehörigen Fällen sind Beispiele angegeben für Zusammensetzungen mit à (ados, aguet etc.), avant (avant-scène), arrière (arrière-main), en (endos etc.), entre (entre-colonne etc.), hors (hors d'oeuvre), outre (outre mer), par (parterre etc), sous (sous-bail etc.), sur (surdos) in Darmsteter, Mots composés pag. 125 ff. Es können noch nachgetragen werden pag 128 unter hors, fors: un hors du combat ein ausserhalb des Kampfes befindlicher. Un hors de page im übertragenen Sinne eine Belohnung für »einen nicht mehr Page Seienden«. (Sachs-Villatte). Eine von diesem term. techn. der Hofsprache, der ausserdem veraltetet ist, verschiedene Bedeutung hat le hors de page in: Ce but des sciences touché s'appelle le hors de page d'une langue: depuis lequel . . . elle peut advancer, non reculer, ny vieillir, (Mlle. de Gournay, Ombre 1627; pag. 610), wo es allgemein gebraucht »das von einem Zwange Befreitsein« bedeutet. Über den adverb. Gebrauch dieser Wendung cf. Livet, Lexique de la langue de Molière III, 202. Von Sachs-Villatte wird ferner noch angegeben: le hors du montoir die rechte Seite des Pferdes (d. h. die vom Tritte zum Aufsteigen wegliegende Seite), als veraltet ein Ausdruck der Rechtssprache le hors de cour »abweisendes Urteil« (d. h. ausserhalb der Verhandlung des Gerichtshofes liegend.)

2) Adverbien der Zeit.

Schon seit ältester Zeit begegnet die Substantivierung von Zeitadverbien: Sie bedeuten dann »das an einem Zeitpunkte oder während einer Zeitdauer Seiende«.

le main das in der Frühe Seiende (mane.) begegnet fast ausschliesslich in den cas. obliq.: Carles se dort tres qu'al main à l'cler jur. (Rol. 2569.) — Un main suer mon palefroi munt. (Bartsch, Rom. u. Post. No. 46,9.) — Au main quand l'aube est eclarcie. (Erec. u. En. 1430.) Et dormirent a grant repos Tant qu'au main fu li jorz esclos. (ibid. 4280.) — tels rit al main ki al seir plore. (Enéas 686; Enéas 5302.) — Jeo sui mult curius e al seir e al main. (Wace, Rou II, 1945; ibid. II. 2767.) — Del mercredi als seir dusqu'al main del lundi. (id. Chron. ascend. 189.) — Por venir au soir et au main. (Rose 8271.) — Qu'au soir i vient s'en va au main. (Rutebeuf II, 196 [v. 713].) — Uns clers le fist por un anel Que troi dames un main troverent. (Montaiglon, Rec. I, 168 [3].) — »Tels rit au main qui au soir pleure Et tels est au soir corouciez Qui au main est jovianz et liez«. (ibid. IV, 92 [140].) — que mangasse avec li adès et au soir et au main. Joinville, St. Louis 411.) — Lou main s'en vont tuit lor convoy De lor armes apparilleir. (Guerre de Metz 139 [e].) — Selbst das durch bien verstärkte Adverb main kann zum subst. masc. erhoben werden: A un bieñ main ainz l'ajornee S'est armez et sa gent armee. (*Joufrois 4443.) — nous revenrons demain Pour la quérir dès le bien main. (Miracle de N. Dame XXX, 523.) — Seit dem XIV. sc. ist subst. le main ausser Gebrauch gekommen und durch das ursprüngl. Adjektiv matin ersetzt worden, während das Adverb noch im XV. sc. verwendet wurde: et de luy faire soir et main moult de services beaux et gens. (Mystère de la Passion (Greban) 27 872.)

Um »das am unmittelbar folgenden Tage Seiende« auszudrücken, wird das Adverb demain zum subst. masc.

gemacht, wovon der Plural wie von einem subst. masc. I. Klasse. Über den nom. sing. in ältester Zeit ist nichts auszusagen, da le demain nur im cas. obl. anzutreffen ist: Il ont tant chevauchié la nuit et le demain. (Bartsch, Rom. u. Past. No. 58 [57].) — Si s'est tote nuit demantee Jusqu'au demain à l'ajornee. (Erec. u. Enide 3210.) — Quant vint el demain par matin si ralerent tuit al devin. (Eneas 1011.) — Mais el demain, a l'altre nuit Fist Hasteins venir ses baruns. (Wace, Rou I, 637.) — El demain par matin sunt de Chartres issu. (ibid. II, 843; ibid. III, 2020, 7342.) — Et nous n'avons point de demain. (Rutebeuf I, 113. v. 146.) — Et vous à quoi penseiz qui n'aveiz nul demain. (ibid. I, 166. v. 109.) — Iloec lo covint sejorner Tote la nuit jusqu'au demain. (Montaiglon-Rayn., Rec. V, 38 [33].) — Car nous n'avons point de demain. (Mystère du v. Test. 26 642.) — Bien dient: »Je payerai demain! Seurement, je vous le prometz.« Mais ce demain ne vient jamais. (Jacob, Recueil de Farces 136.) — Et un autre demain il lui apprint le nom de drogues les plus vulgaires. (Bonav. des Periers, Nouv. Rec. LXI.) — Si tu ne le peux aujourd'hui Demain qu'aura-t-il de moins rude? As-tu ce terme dans ta main, D'arriver jusqu'à ce demain? (Corneille, Imit. de Jes.-Chr. I, 23.) — Während demain noch im 16. sc. (B. des Périers) im Sinne von lendemain gebraucht werden konnte, begegnet es heute vorzugsweise im gehobenen Stil.

Das mit der Partikel par zusammengesetzte main erscheint im afr. gleichfalls als subst. m. in der Bedeutung »Zeit des frühen Morgens«: Mais il fiancent al parmain Si facent les noces demain. (Durmars le Gallois 14 885.)

Um »das am folgenden Tage Seiende« auszudrücken,

besass bereits das afr. noch das gleichfalls subst. adv. l'endemain, das viel häufiger als le demain vorkommt. Es begnet jedoch zum Unterschiede von diesem u. von demain selten in direkter Rede: Ainz tint par les frains an sa main Les chevaus jusqu'a l'andemain. (Erec. u. Enide 3102.) —Li vaslez antant la promesse Que l'andemain aprés la messe Le viaut ses peres adober. (Cligés 136 — ibid. 236, 296, 436, 1434, 4762, 3654, 4824, 4912; 4895 in indirekter Rede.) Si fist il l'endemain et al tierz le garda. (Rou II, 2069.) — Li mesagier ont tout erré dreit vers Laurente la cité, que l'endemain i sont venu (Enéas 3171) ebenso in der Erzählung des Dichters gebraucht 4810, 4826, 5595, 6000, 7331, 8446; während in direkter Rede demain 5478, 4763, 7825. — Car d'une avanture s'esmaient, Qu'il atandent a l'andemain. (Yvain, 3827.) — si fist l'arunde le vilein, ki les muissuns prist l'endemain (Marie de France, Fab. LXXXIII, 52) (2 andere Hss. haben el demain oder al demain) L'endemain de la Saint-Martin issirent de cels de Jordres. (Villehardouin, Conq. 80.) — Ja avoient alé deus journées Et l'andemain fust la tierce. (Montaiglon-Rayn., Rec. IV., 128 [11]; ibid. V, 218 (v. 88) u. ö. ibid.) — Imaginez qu'il m'est estrange D'avoir au jour d'uy char et pain Et mourir de fain l'endemain. (Mystère du v. Test. 24938; ibid. 48375.) — il me fault Demourer jusqu'a l'andemain u. s. w. (Miracle de N. Dame XVI, 1423.) — Quant vint à l'endemain chascuns s'abilla. (Cent. Nouv. Nouv. XXVI.) — Bonav. des Périers, Nouv. Récr. V hat noch: Le iour des nopces fut l'endemain; sonst le lendemain. Seitdem ist l'endemain, das auch öfter lendemain von den Herausgebern geschrieben wird, wo nur l'endemain berechtigt ist, so Froissart,

Chron. II. Kap. CCLVI: lendemain du jour; ebenso wenn subj. eines Satzes ibid. CCLIX: quand vint lendemain; Lincy-Michel Farces I (L'Aveugle pag. 13): Lendemain de la St. Martin u. ö., veraltet. Es hat einen neuen Artikel bekommen u. herrscht nach einigem Schwanken als le lendemain bis auf den heutigen Tag. Loti, Yves 101 hat das alte l'endemain in der Wiedergabe eines alten Volksliedes: L'endmain, pauv' femme, elle est trépassé. Im Myst. du v. Test. 39098 begegnet le lendemain neben l'endemain 24983, 48375. Noch grösseres Schwanken zeigen Cent Nouv. Nouv: l'endemain u. lendemain finden sich XXVI; VII, IX. XX, XXI, XXII, XXXIII, XXXJV, XL, LXII; le lendemain: IV, X, LXII, XXII, XXXIII, XXXVII, XL, XXXIV. Calvin, Inst. Chrét I, cap. V, 77: Le lendemain estant derechef enquis redoubla le terme u. ö. Im Plural in neuerer Zeit: je me laisse prendre un peu à toute cette gaieté-là, à des lendemains de soleil que j'aurai peut-être. (Loti, Pitié et Mort 283.)

Erwähnt sei hier noch die Zusammensetzung surlendemain, die nur als subst. begegnet: Htzf.-Darmst.-Thomas, Dict. belegen als ältestes Beispiel le surlendemain mit einer Stelle aus Lesage, Gil Blas.

Von alter Zeit an bis gegen das Ende des XVI. sc. begegnet l'altr'ier zur Bezeichnung »des in naher Vergangenheit Seienden«: Hofmann im Rol. 3185 l'altr'er fut morz nach O: li altrer fut ocis, wofür Müller allerdings: Hier fut ocis li bons vassalz R. l'autr'ier war ein sehr beliebter Anfang afr. Lieder. So beginnen in Bartsch, Rom u. Past. folgende mit diesem Worte: I. N. 45, 50, 51, 53 [a], 53 [b], 55, 62, 63, 64, 69, 72; II. No. 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14. 33, 45, 46, 53, 63, 68, 69, 72, 79,

91, 105, 107, 111; III: No. 3, 5, 11, 13, 14, 15, 19, (l'autre ier) 27, 32, 35, 41, 44, 50, 51. Sonst noch: al rei vindrent icil l'altr'ier. (Eneas 4145.) — qui l'altrier fus as paveillons. (Gorm. u. Isemb. 257.) – Mais j'oi l'autrer la jambe quasse. (Rem. de Ron. II, 970.) Pour noient a moi la sachasse Que j'oi l'aultrier la jambe quasse. (ib. II, 1348.) — Rutebeuf II 8 (v. 1) u. II, 30 (v 1) als Anfang eines Gedichtes. L'autr'ier vanter les en oï. (Théâtre fr. au m. âge, 68.) — Sire, je vous dis des l'autr'ier. (ibid. 242.) — L'autr'ier vit un pelerin. (Aucassin u. Nicol. XI, 16.) — Une fable vueil comencer Que je oy l'autr'er counter. (Montaiglon-Rayn, Rec. II, 193[2].) — ce murtrier Qui mon serjant murtry l'autrier. (Miracle de N. Dame III, 984.) — Or escoutez, s'il vous plaist qu'il advint l'aultrhier à ung simple riche curé de village. (Cent Nouv. Nouv., No. 96.) — Im XVI. sc.: Un nouveau songe assez plaisant, l'autrehier Se presenta devant ma fantasie. (Marot. Oeuvres II, 95.) — l'autre hier senty. (Rabelais, I. cap. XIII. — comme si c'eust esté l'aultr'hier. (Boétie, De la Serv. vol. 8.) — L'autrier en devisant ô que tu disois bien, Que le bien après soy tousjours le mal ameine. (Baïf, Amours de Franc. I, 103.)

Im nfr. finden wir zur Bezeichnung des gestern Seienden hier als subst. m.; im Plur flektiert: Tout ce passé dormant aux pieds du bois superbe Non sans, non plus, dans l'ombre et le silence fiers, Moi, le cri sourd de mes avant-derniers hiers Passion, ironie, atroce grosse joie. (Verlaine, Amour [Lucien Létin. XXIII].)

Das Gegenteil des gestern Seienden in der Gegenwart finden wir nfr. ausgedrückt durch l'aujourd'hui, »Das heute Seiende«: cet aujourd'hui que le fils de Dieu

nous a toutefois marqué comme l'unique objet de nos soins. (Bourdalue, Pensées Bd. II, 59 [L.].)

Auch das Adverb depuis erfuhr eine gewisse Zeit hindurch (bis Ende des XVII. Jahrhdts.) Substantivierung. Es erscheint jedoch nur in der zur adverb. Redensart gewordenen Wendung du depuis (von dem damals seienden Zeitpunkte an): Et, par Dieu, tel a povre esté Qui du depuis a eu des biens. (Mystère du v. Test. 36684.) Aussi du depuis ne les vis. (ibid. 40090). Du despuis nous nous en sommes servis pour la chasse à cause de leur bouter. (Brantôme, Bd. VII, 224 u. ibid.) La belle du depuis ne le recherche point. (Régnier, Sat. VII.) Votre âme du depuis ailleurs s'est engagée (Corneille, Menteur V, 6), was freilich Voltaire als »façon de parler provinciale« tadelt (Godefroy, Lexiq. de Corn.). . . de l'injustice qu'il m'a faite et qu'il avoit clairement reconnue du depuis. (Retz, Mém. II, 166.) Seitdem ist du depuis veraltet.

Im späteren Afr. begegnet die Substantivierung von tandis (tantos dies) und bezeichnet das »eine gewisse Zeit lang Seiende«: Si la feis toute fiee Habiter o toy ung tendis Jusqu'a tant que tu ascendis A la clarté glorifiee. (Jeh. de Meung, Tres. 753 [Méon]. [G.]) Garder le nous fault un tandis, Tant que soit venuz l'emperere. (Miracle de Notre Dame XXIV, 125.) Se tint avec sa mere un tandis, puis prit congé. (Froissart, Chron. II; III, 13.) En ce tandis fut signifié au seigneur de Chastelbon. (id., Chron. XIV, 337.) En ce sendis, besongnoyent les susdis barons en pluseurs autres parties du royaume. (Christ. de Pisan Charles V, Buch II, cap. XXXII.) Et s'oultremer s'en vout en ce tendis. (id, Poés. I, 53.) Noch im XVI. sc. begegnete dieser subst. Gebrauch von tandis bei Nic. de la Chesnaye: Condamnacion de Bancquet (1507): Bien

vous l'aurez pour ung tandis. (Jacob, Recueil 280.) Nicht verwunderlich ist es, dass un tandis auch zur Bildung einer temporalen Konjunktion verwendet wurde: En ce tandis que le duc de Lancastre estoit en Gallice et faisoit ses conquestes. (Froissart, Chron. XII, 151.)

Um »das ehemals Seiende« auszudrücken, kann im nfr. autrefois substant. masc. werden: Et souvent j'ai eu ce désir — de retourner — dans l'abîme des temps révolus dans la fraîcheur matinale des autrefois plus ou moins lointains. (Loti, Pitié et Mort 177.) c'était tout l'autrefois, toute leur jeunesse refleurie. (Zola, Paris 231.)

Im Nfr. wird toujours zum subst. masc. erhoben mit der Bedeutung von »das immer Seiende«: Les hommes sont ainsi — leur toujours ne passe pas six mois. (Th. Gautier, Albertus 56.) . . voici donc ramenée La saison du malheur où tu me quittas pour Ce toujours, — ce jamais! (Verlaine, Amour [Lucien Letinois IV]).

Bereits im Afr. wurde jamais zum subst. masc. gemacht; es hatte die positive Bedeutung des »für immer (jemals) Seiende«: —; je ne me mesle pas de voz debtes. — Au mains, dit-elle, savez vous bien qu'il me fault paier le disme. — Quel disme? — Ha hors, dit-elle, c'est ung jamès; et le disme de nuyt de vous et de moy. (Cent Nouv. Nouv. No. 32.) Auch das Dict. Acad. 1694 führt jamais in dem positiven Sinne, der heute noch vereinzelt gebräuchlich ist, an: C'est pour un jamais, cela durera un jamais; ebenso: voici donc ramenée La saison du malheur où tu me quittas pour Ce toujours, — ce jamais! (Verlaine, Amour [Lucien Letinois IV]). Davon ist zu trennen das subst. masc. jamais in der Wendung »au grand jamais«, wo le jamais »das niemals Seiende« bedeutet;

denn diese Redensart wird durch ein die Negation ne erforderndes jamais eingeleitet: Jamais, au grand jamais, on ne verra changer. (Desportes, Diane II, 65.) Et ne l'aimeray plus jamais au grand jamais. (ibid.) Jamais, au grand jamais, elle ne me quitta. (Racine, Plaideurs I, 4.) . . Jamais, au grand jamais, je n'en ai eu une preuve aussi flagrante. (Dumas, Ami des Femmes V, 4.) Mais hélas! par une dérision du destin, jamais, au grand jamais, Tart. de Tar. n'eut la chance de faire une mauvaise. (Daudet, Avent. de Tart. 34.) Mais jamais, au grand jamais, il ne descendit dans la ville européenne. (ibid. 174.)

Nur im Afr. begegnet subst. l'enavant, jedoch nur in der Wendung a l'enavant »in dem künftighin Seienden«: Qui voudroit venir encontre a l'enavant. (Donné ä Salins, Samedi av. St. André 1297, Goailles, Arch. Jura.) Par quoy ceste permutation porroit estre rapelee a l'enavent. (ibid. [G.])

Das »nachher Seiende« sowohl in dem allgemeinen Sinne von »Zukunft« als auch in dem besonderen Falle, wo an die auf ein bestimmtes Ereignis folgende Zeit gedacht ist, kann durch ein zu einem subst. masc. erhobenes Adverb ausgedrückt werden: A l'après, les monstres générales furent faictes. (Carloix, Mém. V, 82. [G.]) Aus neuerer Zeit: . . . j'essayais de leur démontrer ce soir-là que les hommes ce n'était pas comme des bêtes, de leur parler du mystérieux après . . . (Loti, Yves 342.) Elle était restée trois jours avec lui, trois jours de fête sur lesquelles pesait un après bien sombre. (Loti, Pêcheur d'Isl. 112.) Sachs-Villatte führt l'après als einen term. des Spiels in der Bedeutung von »Hintermann, Hinterhand«.

Endlich sei noch die infolge ihrer Bedeutung zu einem adverbialen Ausdruck der Zeit gewordene Wendung entre chien et loup angeführt, die gleichfalls als subst. masc. auftritt und dann die Bedeutung von »Dämmerung« erhält (cf. Littré): Je crains l'entre chien et loup quand on ne cause pas. (Mad. de Sevigné 232. [L.]) La nuit venait, on allumait les premiers becs de gaz, c'était l'entre chien et loup de Paris. (Zola, Paris 112.)

Wiederum seien auch die aus praep. + subst. gebildeten Zusammensetzungen erwähnt, die von Darmsteter, Mots composés 125 ff. citiert werden. Unter à fälschlich antan (= ante annum); après (cf. après-midi); sur (cf. surlendemain).

3) Adverbien der Art und Weise.

a) Substantivierung des Adverbs si (sic), das die Art und Weise im allgemeinen Sinne ausdrückt. Dieses ursprünglich modale si erscheint als masc. subst. in den konsekut. oder kondit. Wendungen par tel si que, par un si que, par un tel si que in Anlehnung an die dieselbe Bedeutung zeigende konjunkt. Wendung par si que. Gachet, Gloss. Rom. 424 führt als consec. an: Ou temple pardevant l'assena par tel sy Que la cerveille fist repandre devant ly (Chev. au cygne 11621.) . . de son abit changeroit par tel si Que des Englois soit congneu ne choisi. (Bertr. du Guescl. II, 144.) Ferner gehören hierher: . . et s'est chastié par tel sy que c'est cruaulté de le voir (A. Greban, Myst. de la Passion 23126.) . . car le larrecin y estoit action de vertu, mais par tel si qu'il estoit plus vilain qu'entre nous d'y estre surpris. (Montaigne, Ess. I,

XIV.) — Länger war das condicionale par tel si .., par un si que im Gebrauch (cf. Klapperich, Beding.-Sätze im Afr. Rom. Stud. III, 4. p. 42/43, aus dem manche Beispiele entnommen sind): Tant li pria la dame que li rois s'assenti A ce qu'ele i voist, mais que soit par un si: Qu'ele amaint, s'ele puet, ou Rainfroi ou Hendri. (Berte as grans pies 1699.) Je m'i assent bien par un si Que vous me faciez tant d'onnour. (Cleomades 6426.) Et je vous sui venus conter Ceste aventure, par un si Que de mon gaaing part a mi. (ibid. 6725.) Chilz de la ville envoyerent deviers luy pour avoir respit un an de lonc par tel si que, se dedens l'an le roy d'Engletierre ne les venoit secourre . . . il se rendroient au roy de Franche. (Gachet, (Gloss. Rom. 424 aus Corps. Chron. Fland. III, 260.) . . ce vostre immortel livre Lequel pour lire je vous livre, Par tel si que me le rendrez. (ibid. Bonav. des Périers I, 159.) Je vous donne ma voix par tel si que, apres avoir fait le conte, vous nous direz les noms. (Marg. d'Angoulême, Hept. LII.) Car ce fut par tel convenant Que vous eustes de luy pitié Et fust quicte pour la moitié Par tel si qu'il devoit songer Tant jours ouvrables que les festes. (Ancien Théâtre frç. I, 117; ibid. II, 145.) Noch La Fontaine hat diese, allerdings schon im XVI. sc. veraltete Wendung: Je te la rends dans peu, dit Satan, favorable, Mais par tel si qu'au lieu qu'on obéit au déable etc. (La Chose impossible.)

b) Adverbia, welche die Art und Weise in bestimmter Weise ausdrücken. Hierher gehört die älteste Substantivierung eines Adverbs überhaupt; es ist die von bien, das schon in den ältesten Denkmälern als subst. m. I. class. sich findet mit der Bedeutung von »das gut Seiende«: Jhesus li bons ben red per mal. (Passion 41a.) . . et or est temps et si

est biens que nos cantumps de sant Lethgier. (Vie de St. Léger 1 e.) Cio sempre fud et ja si er qui fai lo bien, laudaz en er. (ibid. 7 b.) Cil biens qu'el fist, si li pesat occidere lo commandat. (ibid. 37 c.) . . vielz est e frailes, tot s'en vait declinant, si'st empeiriez, toz biens vait remanant. (Vie de St. Alexis 2 e.) Si recevrez la lei de chrestiens Serez sis hum par honur e par bien. (Rol. 39.) Si l'saluerent par amur e par bien. (ibid. 121.) Deus, se lui plest, à bien le vos merciet. (ibid. 519.) Die nfr. Form (der nom. sg. bien) findet sich schon in Wace: Ke sera le bien devenuz Que il ad fait, s'il est perduz (Rou III, 413), Quel bien lur feit, quel bien lur est De lur pris e de lur cunquest (ibid. III, 123 u. ö.); bien als subst. teilt also hier das Schicksal der ursprgl. lat. Neutra (cf. Andresen, Rom. de Rou Bd. II, pag. 564); plur.: Visaire aluma, l'abeie, Ki de tuc biens esteit garnie (ibid. I, 413; ibid. II, 309; III, 412).

Anmerkung. Hier sei auch eine dem afr. und teilweise dem nfr. noch bis ins XVI. sc. eigentümliche Auffassung von bienfait erwähnt. Werden im Plur. beide Bestandteile flektiert, so liegt nach Scheler (zu J. de Condé I, 862) eine dem afr. geläufige Attraktion vor. Anders beurteilt jedoch Tobler, Verm. Beitr. I, 72 diesen Fall. Nach ihm entspricht bien fait nicht genau dem deutschen »Wohlthat«, sondern heisst »gethanes Gut«. Dem widerspricht jedoch der afr. viel geläufigere Plur. bien-faits, während allerdings biensfaits dieser Ansicht entspricht und auch für spätere Autoren, wenn sie biens faits schreiben, zutreffend ist: De toi blameir ne me puis taire Quant il me sovient des bienz faiz Que il a devant Tunes faiz. (Rutebeuf I, 48, v. 53.) Avant il vous convient partir Se aux biens faix ne voulez partir De ceste mace. (Amis et Amiles,

Miracle in Théâtre fr. au m. âge 230.) Amile, je vous fas savour Que ma fille vous vueil donner Pour vos biens faiz guerredonner. (Théâtre fr. au m. âge 247.) Ha, biau Diex! tost ou tart Rens-tu des biens faiz les merites. (ibid. pag. 479.) Pour les grans biens faix desiervir. (Jeh. de Condé I, 287, v. 182.) Car il doubte que — par impatience Voz biensfaiz ne soient perdu. (Miracle de N. Dame XVI, 945.) Tu peulx congnoistre clérement Que tes aulmosnes, tes biensfaitz. (Myst. du v. Test. 37581.) . . qui-se sont privez de la gloire de leurs biens-faitz. (Joachim du Bellay im XVI.e sc. v. Darmsteter-Hatzf. II, 201.) Voila tous mes biensfaits. (Jodelle, Cleop. III. [Bd. I, 132].) Tels biensfaits envers vous estreignent mon service. (id., Amours XXIII [Bd. II, 13]; id., bienfaits Bd. I, 175: Mais mechant est celuy qui aux bienfaits ne pense.) Toute humeur magnanime en même sorte oublie Les biens-faiz conferez. (A. Hardy, Fregonde III, 5, [v. 800].) Seitdem ist der heute gebräuchl. Plur. bienfaits allein in Anwendung.

Godefroy VIII, 323 belegt subst. bien in der Bedeutung von »der Gute«, worin der afr. Gebrauch, das Abstraktum für das Konkretum zu setzen, zu erkennen ist: Essauchier les maus et abatre les biens. (J. de Thuin, Cés. [Const. Chrest] p. 119.) Et les maus essaucier et les biens refuser. (Jacot de Forest, J. César p. 125.)

mieux konnte seiner Herkunft gemäss (melius) leicht zum frz. subst. m. werden; doch begegnet neben der rein neutralen Bedeutung, die bis ins nfr. reicht, noch eine persönliche, von der nfr. nur des mieux erhalten ist (Foerster z. Aiol 8184).

a) mieux in neutr. Bedeutung »Besseres« und »Bestes«.

α) rein neutral gebraucht: Ele fut coronee al plus

bel et al mielz. (Karls Reise 6.) Alons, Gamache, à brief mot court: C'est nostre mieux. (Theâtre fr. au m. âge 284.) A! Dieu en vueille souvenir, Amis, — Qui me doint faire son plaisir De bien en mieux. (ibid. 358; ibid. 363, 393, 411, 465, 656, 658.) . . le pis pernent, le mielz despisent (Marie de France, Fabl. I, 22.) . . et cela pour le mieulx A tout jamais de toy estre amoureulx. (Epistre de chevalier gris [Anc. Poés. fr. III, 274].) . . ce qui vous samble pour le mieux. (Myst. de la Passion [Greban] 11283.) Nature en vous prodiguement féconde Vous a donné tout son plus et son mieux. (Du Bellay V, 44 [L].) Puisqu'on le veut ainsi, je feray de mon mieux. (La Fontaine, Fables IV, 16.) Belle-Bouche baisa le juge de son mieux. (id., Beaux Yeux et Belle-Bouche.) On est bien persuadé ici que vous ferez tout de votre mieux. (La Rochefoucauld III, 91) u. s. w.

β) le mieux, wovon meist noch ein attrib. gen. abhängt, kann im afr. einen Kollektivbegriff haben (die Blüte, die Elite): Bien tost li enveia le mielz de sun barnage. (Wace, Rou II, 4164.) Que tot le mielz de lor amis Esteit a Mortemer ocis. (ibid. III, 4971.) Joste l'enseigne ala li dus La fu le mielz, la fu le plus La furent li boen chevalier. (ibid. III, 7966.) Et le mielz de la baronie Out li reis par ses dons od sei. (ibid. III, 11218.) Et ele est dou mielz de la vile. (Rutebeuf II, 225.) La le leva li rois et li mieus de sa gent. (Aiol u. Mirabel 8148; von Foerster aber als plur. gefasst.)

b) le mieux in persönl. Bedeutung »der Beste« (afr.) oder das Abstraktum für das Konkretum stehend. Mais nus n'i deust paine avoir Se ie non, ki par non savoir Ai le miex du monde honni (Chevalier as 2 esp. 11349; Foerster in Anmkg.) möchte in dieser Stelle den afr. Ge-

brauch des Abstr. für das Konkret. sehen; ebenso in: Il a mande Richier, le mieuz de la cite (Parise la Duchesse 2028); . . et por ce si fait que sages qui se tient devers le mielx (Villeh., Conquête 231 [Mss. C, E = vers le meillour et aveuc les boins]) u. weitere Beispiele; afr. wie nfr. ist dagegen die Wendung des mieux, das im nfr. sogar adv. gebraucht wird. Alexis 5b ist in Cons fut de Rome des mielz qui donc erent (nach Foerster, Chev. as 2 esp. Anmkg. 11349) zu ändern; ibid. cit. . . s'i met cent cumpaignuns De la quisine, des mielz et des peiours. (Rol. 1822.) Roi, ie sui nes de France des vaillans et des mieus (Aiol et Mirabel 10252); ferner: . . e li reis d'Engletere Out od lui des m(i)elz de sa terre. (Hist. de Guill. le Mar. 7372.) Im nfr. wird des mieux daneben auch in adv. Sinne gebraucht (Littré): Aussitost qu'il fut en presence, Il fit des mieux la reverence. (Scarron, Virg. trav. II.) Je m'acquitte des mieux de la charge commise. (Corneille, Place Roy I, 2.) Ils causent des mieux. (Rocine VI, 419 [Lettres].) Est ce bien s'expliquer? — Des mieux. (La Fontaine, L'Eunuque V, 5.) Voilà qui va des mieux. (Molière, Femmes sav. II, 2.)

pis (peius) begegnet als subst. m. sowohl afr. wie nfr., jedoch nur in der neutr. Bedeutung »Schlimmeres« und »das Schlimmste«: Hui an cest jor fera le pis Que onques mes feïst sanz dote. (Löwenritter 5712.) Jeo sui a tel amur espris bien me purra turner a pis. (Marie de France, Lais [Guigem. 455].) Le jur a mal e la nuit pis. (ibid., 660). Le pis pernent, le mielz despisent. (ead., Fab. I, 22.) Se mal avés, vous arés pis. (Wistasse 753.) Ne sai que puissons faire, or va la chose au pis. (Adenés, Berte as gr. p. 1804.) C'est qu'elle pert son pucellage, La bonne et belle creature, Et si se met en aventure De morir, c'est

le pis d'assez. (Miracle de N. Dame XXXI, 465.) Du gieu adès le pis aiés Tous jors au dessous en soiés. (Rose 8522.) Que toudis va de mal em pis. (Jean de Condé I, 362 [v. 223].)

Früh schon ist das adv. romanz, romans (= lat. romanice) subst. masc. geworden zur Bezeichnung des romanisch Seienden in Wort oder Schrift. Anfänglich wurde es indeklinabel behandelt, was auch vereinzelt noch im XIV. sc. begegnet; später jedoch bildete sich zu romanz, romans ein analogischer obliq. -ant (plur. -ant, obl. -anz); im XIV./XV. sc. begegnet dann die nfr. Form roman[c]; doch wird teilweise im XVI. sc. noch im plur. romants neben dem gewöhnl. romans geschrieben: Et l'art d'amors an romanz mist [obl.]. (Cligés 3.) De la fu li contes estrez Don cest romanz fist Chrestiiens [obl.]. (ibid. 23.) . . et lisoit Une pucele devant lui An un romanz ne sai de cui Et por le romanz escouter [obl.]. (Löwenritter 5366/67.) Sire, dit li cuens Forques, antandez mon romans [obl.]. (J. Bodel, Les Saxons XL.) Ainsi a il chans et sons mis En cestui romans de la Rose. (Guill. de Dole [Rose] 11.) Li clers fu nez de Normandie, Qui auctor est de cest romanz [obliq.]. (Bestiaire de Guill. le Clerc de N. 35.) Al finement de cest escrit, qu'en Romanz ai traitié e dit (Hs. F.: dit en Rommant) [obl.]. (Marie de France, Fabeln; Epilog 2.) . . m'entremis de cest livre faire e de l'Engleis en Romanz traire [obl.]. (ibid. 12.) Ci est le Rommant de la Rose nom., der sonst im Rosenrom. rommanz, rommans lautet. (Rose, Titel.) Et se nus ne nule demande Comment ge voil que cilz rommans Soit apelez, que je commans, C'est li Rommans de la Rose [nom.]. (35 ff.) Explicit li Rommans de la Rose [nom.]. (ibid. 22774). Qu'en un romanz

peusse metre Une estoire auques ancienne [obl.]. (Dalopathos 12.) Semblablement te doiz adieure a rommans fetichement lieure [obl. plur.]. (Clef d'Amours 2610.) Romanz de lui et de sa geste [obl. plur.]. (Ren. II, 8.) Phelipes de Remi ditier Veut un roumans u delitier [obl. sing.] (Manekine 2 [22, 1342, 8529].) Si soi de Garin d'Avignon Qui moult estore bon romans [obl.]. (Montaiglon-Rayn., Rec. I, 3.). Ge sai des romanz d'aventure [obl. plur.]. (ibid. I, 4.) La bataille dura, ce dient li romant [nom. plur.]. (Chev. au cygne I, 1891.) . . heraultz, haulx menestriers et tous bons compaignons escoutez cest romants que dire vous voulons [obl. sing.]. (Combat de 30 Bretons [Bartsch Chrest. 403, 14].) Par quoi je ne fuisse anuieus, A mon quois, pour esbas eslire, Ne vosisse que romans lire [obl. plur.]. (Froissart, Poésies I, 96 ^{314}.) Que vous estier des bien aymez amans De dictz dorez et de rithmez rommants [obl. plur.]. (Marot, Epitres XXVIII.) Te faudroit voir tous ces vieux romans et poètes françois. (J. du Bellay I, 29. [L.]) Analog. obliq. zeigen: Ele li dira ia de son romant. (Aiol. et Mir. 2687.) Marie de Fr., Fab. Epil. 2. [Hs. F.] Conter en rommant ne en livre. (Rose 2619.) Ici endroit Phelippes fine Le rommant de la Manekine. (Beaumanoir, Manek. 8590.) Et en latin et en romant. (Montaigl.-Rayn. II, 115.) . . ses faiz que j'ai trouvez, qui sont en un romant. (Joinville, Hist. 768; ebenso Credo 850.) Et puis en ou romanc le mis. (Froissart, Poés. I, 114 ^{947}; ibid. I, 114 ^{955}.)

Est spät begegnet im Franz. die Substantivierung des Adverbs ensemble (insimul). Die Bedeutung des subst. masc. l'ensemble ist »das zusammen Seiende« (»das Ganze«). Pour abreger, nostre clerc fut logié avecques ce cardinal, laquelle chose il manda à sa femme, l'ensemble et son

intencion, que n'est pas de retourner par delà si tost qu'il lui dist au partir. (Cent. Nouv. Nouv. No. 42.) Während das Dict. Acad. 1694 ensemble nur als adv. kennt, führt Richelet, Dict. 1769 l'ensemble als einen term. d'architecture et de peinture an. Heute ist der Gebrauch wesentlich erweitert, so dass l'ensemble »das Ganze« überhaupt bezeichnet: Forment de cent détails un magnifique ensemble. (Delille, Jardins I, p. 49.) Les personnes . . ., peuvent reconstruire aisément dans leur pensée l'ensemble d'édifices, auquel elle appartenait. (V. Hugo, Notre Dame I, 90.) . . nous disons, d'un point de vue général, en ne prenant que les ensembles et les masses (ibid. I, 180) u. s. w. Auch durch tout verstärktes ensemble kann subst. m. werden, wofür Littré anführt: De parties excellentes peut résulter un tout-ensemble fort peu satisfaisant.

Das nur afr. begegnende adv. senuec (sine hoc) findet sich einmal als subst. m. in der Bedeutung »das ohne das Seiende«: Tu ne scez ou en est le duc, Le vin t'a au cerveau frappé, Tu feussez bien sur le senuc, Qui te eut baille du ripopé. (Myst. du vieil Test. 13952.)

Ferner gehören in diese Rubrik die von Darmsteter, Form. des mots comp. pag. 125 ff. aufgeführten Zusammensetzungen, die zu adv. Redensarten der Art und Weise geworden sind, z. B.: embonpoint, sans coeur, sans culotte, une sans dent, sans gêne, une sans fleur, une sans peau, un sans souci. pag. 128 unter sans seien noch nachgetragen: 1) das in seiner Bildung von dem gewöhnl. Typus praep + nom. abweichende le sans-le-sou (armer Schlucker). Pour lui, Paul était encore un sans le sou, un cache-misère. (Maupass., Mont Oriol 322.) Ce n'est pas pour prétendre Que votre sans-le-sou peut devenir mon

gendre? (Richepin, Le Chemineau II, 6.) Et elle le poussa dehors, pendant que les femmes criaient: »A la porte! le sans-le-sou, à la porte!« (Gil Blas No. 52 [29 déc. 1899] pag. 2.) 2) le sans travail (der Arbeitslose): . . quelques-uns des pauvres diables qui auraient frappé à la porte de l'Hospitalité de nuit procurant ainsi à ces »sans-travail« de l'occupation. (Le Soleil No. 200 [1899].) 3) un sans-patrie (ein Vaterlandsloser): . . à ne pouvoir s'entendre avec ces sans-patrie. (Zola, Rome 296.) On a même inventé pour ces patriotes entêtés un nouveau qualicatif: le sans-patrie. (Le Soleil No. 200 [1899].) Sachs-Vill. erwähnt ausserdem: le sans-beurre, le sans-bout, le sans-chasses, le sans-dos, le sans-façon, le sans-peine, le sans-soin, le sans-tache, les sans-valeurs; und auf ein fem. bezüglich la sans-jupon.

4) Adverbia der Quantität und des Grades.

Das lat. neutr. plus begegnet als subst. masc. im Franz. in folgenden Fällen: a) im neutralen Sinne mit der Bedeutung »das Meiste« (die Mehrzahl; nfr. la plupart und la plus grande partie). Ist in diesem Falle von le plus als subj. oder obj. ein attrib. gen. abhängig, der im Plur. steht oder seinem Begriffe nach ein solcher ist, so kann das Verbum sich auf le plus oder den Plur. beziehen. Li reis aveit Diue passee, L'eue qui cort par la contree, Ensemble od lui le plus de l'ost Qui se penoent d'aler tost. (Wace, Rou III, 5213.) Quant il iert del tot al desus E de la terre aura le plus. (ibid. III, 7269.) En un tertre s'estut li dus, De sa gent pout vecir le plus. (ibid. III, 7414.) La fu le mielz, la fu le plus, La furent li boen chevalier. (ibid. III, 7956.) Normendie

mon eritage Ou le plus est de mon lignage, Doins a Robert. (ibid. III, 9132.) Kar tot le plus de ceste iglise Est en mon dreit e en mon fieu. (ibid. III, 9326.) Que il aveit par force assis Tot le plus de ses enemis. (ibid. III, 10346.) Le plus de la chevalerie E le mielz de la baronie Out li reis par ses dons od sei. (ib. 11217.) (W. hat konsequent in den 4 Fällen, wo le plus nom. sg. ist [5213, 7956, 9132, 9326], nicht den Artikel li, sondern stets le; cf. Andresen Bd. II, 564.) Turnus s'en vait, mais de sa gent le plus i lait. (Eneas 5582.) . . li plus d'els sont navré a mort. (ibid. 5601.) »Seignor« feit il, »bien sai et vei, ne vos tenez pas tuit a mei, li plus de vos me vait boisant. (ibid. 7735.) Qu'avuec aus furent li meillor Des chevaliers et toz li plus. (Löwenritter 2693.) . . et i fu li pueples de la terre, et li plus des barons et des pelerins. (Villehard, Conq. 64 [cf. Haase p. 60].) La fu trové li plus des haltes dames qui estoient fuies el chastel. (ibid. 249.) Et li plus des citez se tindrent à lui. (ibid. 412.) . . et manda en Esquise, où li plus de sa gent ere. (ibid. 462; ib. 480, 483.) Li plus de la chevalerie Plus qu'en une mahomerie N'i entrassant a cel termine. (Bestiaire [Guill. le Clerc] 2723.) Kar vos hommes sont tuz le plus occis. (Boeve d'Haumtone 614.) Si dist au plus de ses barons »Boin est«, fait il, ». . . . (Ph. Remi [Beaum.], Manekine 4097.) Li plus dou tournoi la s'arrieste. (Jean de Condé I, pag. 19 [v. 812].) Qui avec vous ci se jooit Des plus biaus gens que il pooit, Le plus des jors de la semaine. (Rose 13141.) Le plus du jour est trespassez. (Théâtre frç. au m. âge 351; ibid. 641 u. ö.) . . quoy qu'il eust richesce Si fu le plus de ses deduiz Aler de nuiz rompre les huiz. (Miracles de N. Dame XXXVI, 449.) . . je l'en

donroie tout le plus de cent livres de paresis. (Bernier, La-Houce Partie [Bartsch, Chrest. 306, 14].) Le plus des gens dient et tiennent Que mariages d'enfer viennent. (Lamentations de Matheolus III, 1277.) . . atout le plus des serjans à armes le roy. (Joinville, Hist. 173.) li bons cuens Pierres de Bretaingne et le plus des barons de l'ost s'acorderent. (ibid. 183.) Et est voirs que le plus de lour chevalerie il avoient fait de gens estranges. (ibid. 280.) Et sachiez que quant nous estiens le plus de gens à armes. (ibid. 538.) Toutesfois tout consideré, li plus des signeurs ne s'accordoient point de rentrer en mer. (Froissart, Chron. II, 69; ibid. II, 116.) . . et volloient li plus dou conseil dou roy que on li coppast le teste. (ibid. V, 98; V, 424.) Car on prent le plus pour le tout. (id., Poesis III, 155 [v. 1197].) Le plus des fois monseigneur se disne et souppe de biscuit et de la belle fontaine. (Cent. Nouv. Nouv. XVI.) Les plus des foiz elle ne respondoit mot [Attraktion]. (ibid. LXXX.) Nature en vous prodiguement féconde Vous a donné tout son plus et son mieux. (Bellay V, 44 [L.].) le plus, das nicht einen Teil, sondern eine Steigerung des von ihm abhängigen abstr. Substantivs bezeichnet, ist auch im nfr. noch gebräuchlich; cf. Les plus belles ames sont celles qui ont le plus de varieté et de souplesse. (Montaigne, Ess. III, 3.) u. Sachs-Vill. Seit dem XV. sc. tritt für den obigen Gebrauch von le plus de (best. Artikel) schon das nfr. la plupart des ein; alleinstehendes le plus »das Meiste« ist dagegen noch gebräuchlich.

b) im Plur. (ohne Attr. im Gen.) mit der persönl. Bedeutung wie sonst häufigeres li plusour (Cleom. 1302). Seigneurs, ço est la verite: li plus furent telier Ne saveient porter armes a lei de chevalier. (Jourd. Fantosme

997/8 [Burguy I, 186].) Li plus n'acontent au fait preu Mais c'on die k'il soient preu. (Baud. de Condé I, pag. 12,[329].) . . aucuns en eschapèrent et les plus se perdirent. (Commines I, 4; [Stimming, Syntax des Comm. in Z. I, 499].) Li plus ont fichïe lor bonne Au bout de le tierre Droiture. (Dis dou vrai aniel 30.)

c) le plus »das Mehr« fast stets in Verbindung mit le mains (moins) [afr. u. nfr.]: . . onques dedenz n'entra grains ne por le plus ne por le mains. (Chev. au barisel 628.) Vous estes en la fleur; et gage Que le plus de vos ans ne monte Qu'à dix et sept. (Marot IV, 176 [L.].) Touts les hommes, sauf le plus ou le moins, — (Montaigne I, 294.) Les hommes composent ensemble une même famille: il n'y a que le plus ou le moins daus le degré de parenté. (La Bruyère I, 356.) Le plus ou le moins de mille livres de rente se trouve écrit sur les visages. (ibid. I, 262; u. ö.)

Die Zusammensetzung le surplus begegnet afr. und nfr. nur als subst. masc. in der Bedeutung »das über ein Bestimmtes hinausgehende«: Mes s'il seust le soreplus Ancor l'amast il assez plus. (Cligés 1191.) Del chevreul tot le soreplus Manja li lions jusqu'as os. (Yvain 3476.) . . que peussent gloser la lettre e de lur sen le surplus mettre. (Marie de France, Lais; Prol. 16.) Du pain manjue volentiers, Non pas tant com li est mestiers: Ne li chalut du seureplus. (Rutebeuf II, 356 [v. 1257].) Dis Ysentruz: »Por ce que plus M'amoit que tout le seureplus«. (ibid. II, 359 [v. 1348].) Sire, puisque tant en savés Le seurplus n'en chelerai jà. (Théâtre frç. au m. âge 64.) Or fault penser comment feray Quant au surplus. (ibid. 235) u. s. w. u. s. w.

Eine andere meist nur afr. anzutreffende Zusammen-

setzung mit plus, die auch adv. gebraucht werden kann (bis zum XVI. sc.), ist outreplus, das sich in derselben Bedeutung wie surplus substantiviert findet: . . quer le besier est du lignage a l'outreplus et son message. (Clef d'Am. 1120.) En l'outreplus par aventure sera par semblant fiere et dure. (ibid. 1133.) Et au regard de l'outreplus de ladicte somme, montant dix mille escus d'or. (Contrat de mariage de Ph. de Comines, 27 janv. 1473 [G.].)

Das ebenfalls aus einem lat. neutr. hervorgegangene adv. moins erfuhr gleichfalls Substantivierung (subst. m. bereits in afr. Zeit. a) Das Wenigste: Qu'il maint a lui al meins cent chevalier. (Coronem. Loois 1988.) »Sire, au mains verez no meson et no chapele et no couvent. (Chevalier au bar. 226.) Cascun jour vient dou plus au mains. (Renclus de Moil, Carité XXXVII.) Sire, se Damledex m'aït A tout le mains, de ceste espee. (Perceval le Gall. 34849.) Ne l'en souvient, que c'est du mains. (Ph. Remi [Beaum.] Manekine 474.) Ahiers fu par bras et par mains, Des paumées, ce fu dou mains. (Jean de Condé I, 359 [v. 144].) Or est ainsi que li aucun Dient en un parler commun Que le plus emporte le mains. (Froissart, Poés. III, 152 [1171], u. ö. ibid.) Carmes chevauchent noz voisines Mais cela ne m'est que du mains. (Villon, Petit Testam. XXXVII.) . . ou pour le moins bien suspect. (Bonav. des Périers, Contes IV.) Qu'il offre à tout le moins quelque chose qu'on voie. (Régnier, Sat. VI.) Et le glaive est le moins de ma calamité (Malherbe, Poésies I, 56 [v. 8]) u. s. w. u. s. w. — b) le moins »das Weniger« (das weniger Seiende) cf. die unter plus aufgeführten Beispiele.

Anmkg. Als subst. erscheint die adverb. Redensart

»et tant moins« in der Bedeutung »das um so viel weniger Seiende« in der Wendung sur et tant moins = auf Abschlag. . . car elle les reprendroit franchement sur et tant moins de son rapport. (Cout. de Reims [Chr. de Thou, Barth. Fay, J. Viole] art. CCVII [G.].) Ay-je peché d'avoir desrobbé un morceau de pain? Je croy que nenny: c'est sur et tant moins des aumosnes que madame Clemence me doibt faire. (Larivey, La Veuve II, 2.) Je vous envoye cent pistolles sur et tant moins de la perte que vous pouvez avoir faite pour moy. (Voiture, Lett. CXLIV.) Un petit baiser seulement, en rabattant, sur notre mariage. — Je suis votre servante. – Claudine, je t'en prie, sur l'et-tant-moins. (Molière, George Dandin II, 1.) Dieser Gebrauch ist seitdem veraltet.

Ausser diesen vergleichenden Quantitätsadverbien finden wir noch folgende andere substantiviert: assez »das genug Seiende« (Befriedigung): Mès quant plus prent et plus aprent, Et plus son désirier l'esprent, Tous jours li croist son apétit Et tient son assés a petit. (Rose 6004.) Dame, soit à vostre devis! Venez, et je vous converray. Or, çà! reposer vous lairay Tout vostre assez. (Théâtre frç. au m. âge 452.) Quant diné aras a ton assez, A moy t'en vien. (Miracle de N. Dame XIX, 224.)

Als subst. masc. erscheint im afr. das ursprüngliche Adverb séz = satis (Genugthuung). Quant il orent mengié assez Et beü trestot a lor sez. (Guill. de Dole 492.) Si ne seroit pas vostre sez Que por ce le deffeissiez. (ibid. 4952.) Li damoisiax li fait son sés De tot comme ses dous amis. (L'Escoufle 4460.) Dont el n'eus[sent] sans dangier Plus d'une fois le jor lor sés. (ibid. 5339 u. ö. ibid.) Pou li touche de quel part viengne Avoirs, mais k'à son ces le tiengne. (Cléomadès 156.) Car li sés des gens n'i puet

estre, Tant est li mauvais de put estre. (B. de Condé p. 103 v. 141; Jean de Condé I, 198 [952].) Et cil qui cuide avoir son sez De la dame, l'a embrachie. (Montaiglon-Rayn., Fabl. I, 206 [236].) Je me sui or reporpenssés Vo bon ferai et tout vos sés. (ibid. IV, 11 [308].)

Afr. wie nfr. wird das Adverb peu subst. m.; un peu, absolut gebraucht, hat oft keine andere als adverbielle Bedeutung. Einz i ferai un poi de legerie Que jo n'esclair ceste meie grant ire. (Rol. 321.) Charlemaignes portat la grant corone a or, Li reis Hugue la soe plus bassement un poi. (Karls Reise 810.) Ge vueil veeir un pou de ton barnage. (Li Coronemenz Loois 895.) . . avant ala, del bec feri si que l'eschale un poi ovri. (Marie de France, Fab. XII, 22.) . . se m'en volez un poi duner. (ibid. XXVIII, 11.) . . se aucun poy n'en touchoie. (Clef d'Amors 3287.) Or avint ainsi, que se nous n'eussiens trouvei ce pou de sablon là où nous hurtames. (Joinville, Hist. 618.) Chius ne li pot un mot respondre Car le cuer mal asseür a Tant c'un peu se rasseura. (Jean de Condé I, pag. 365 [v. 332]) u. s. w. Auch durch tant verstärktes peu begegnet als subst. in: . . si je n'avoie dit le tant pou de service que luy sçay faire. (C. Nouv. Nouv. XXXIX; ibid. XLVII, L, LXVIII.) Eine Attraktion liegt vor in: Nos peu de moyens m'espouventent si que . . . (Larivey, Les Tromperies I, 2.)

Das ursprünglich aus adj. + subst. zusammengewachsene Adverb beaucoup wird in der Bedeutung »das Viele« von neuem zum subst. erhoben. Vray est que ce peu plus est delicieux que le beaucoup de toutes autres. (*Rabelais, Prolog zu I.) L'aveuglement est le moyen De tourner un beaucoup en rien. (Jodelle, Eugène I, 2.)

Die Substantivierung des Adverbs trop begegnet be-

reits seit dem XII./XIII. sc.; le trop bedeutet »das zuviel Seiende«. . . ne demoura mie longuement que li pou ne porent endurer le trop. (Villehardouin, Conq. 482.) Ne devrez trop encrueler Ne trop estre simple vers ta gent; Mes vus portez meemement; Car vos meymes savez bien Que nul trop valt rien. (Montaiglon-Rayn., Rec. II, 256 [415].) Retenez bien, c'est moult granz sens De son regart amesurer Que tuit li trop (plur.!) font a blasmer. (Rob. de Blois, Chast. des dames [Bartsch, Lang. et litt. fr. 398, [25]].) Des vins et viandes parler ne seroient que redittes; et pour trousser le compte court, faulte n'y avoit que du trop. (Cent. Nouv. Nouv. I.) Et qu'avez-vous, meschant yvroigne, ce dit-elle que je compare le trop de vin que vostre gorge a entonné. (ibid. XXXIV.) Ainsi je reste pauvre et le trop d'abondance D'un si riche sujet m'engarde de penser. (Ronsard, Poésies II, 229.) Comme un peu d'exercice est propre à la santé, Et le corps par le trop se sent violé. (Montchrestien, Hector p. 58) u. s. w.

Das aus einem Substantiv hervorgegangene — und auch noch bis zum XV. sc. als subst. fem. verwendbare (cf. Greban, Mystère de la Pass. 21342 sur toute rien) — rien, das in einem negativen Satze als Füllwort der Negation auftritt, wird bereits im afr. von neuem zum subst. masc. mit der Bedeutung »das Nichts« erhoben. Divin Pouvoir: C'est moy, c'est moy qui d'un rien ay faict tout. (Lincy-Michel, Farces III, No. 45. Nature et Loy de Rigueur, pag. 11.) Car il est temps que monstres les esfaictz Et que soyt faict du tout un petit rien. (ibid. 15.) Ses vertus que i'obtien en face Rendent en moy un tout d'un rien. (ibid. 25.) Car qui s'estime un petit rien Est faict grand. (ibid. 26.) Que dy je? nompas reculer — Chose dont on ne doibt parler — Ung rien,

jusques au Lyon d'Angiers. (Picot-Nyrop, Nouv. Rec. 55, 97.) Je n'emporte rien qu'un rien pour recompense. (Ronsard, Oeuvres II, 64.) Tout n'est qu'un songé, une risee, Un fantosme, une fable, un rien. (Jodelle, Oeuvres II, 166: Didon I) u. s. w. Auch der Plural begegnet, dann allerdings nicht in der streng verneinenden Bedeutung. Comme je les connais tous et que les aime, les pauvres petits riens si précieux, — (Loti, Pitié et Mort 118.) . . je crois que souvenir à présent d'un tas de petits riens, qui m'ont échappé jusqu'ici. (Gyp, Monsieur Fred 66.) Je vous demande pardon de vous ennuyer de tous ces mille riens. (ibid. 201.) Il y a . . . des petits riens. (Lemaître, Mariage Blanc III, 6.) Il ne peut exister à mon goût Plus fin diseur de ces jolis riens qui son tout. (Rostand, Cyrano de B. III, 1.) Auch ein durch einen anderen Begriff noch modifiziertes rien kann zum subst. erhoben werden. So finden sich folgende Zusammensetzungen als subst.: rien du tout: Ce rien du tout luisait comme un spectre solacre (Richepin, Chans. de Gueux 61); rien de plus: ce rien de plus qui fait un artiste aussi createur que Dieu. (Maupass., Mont Oriol 97.)

Eine nfr. Substantivierung ist le tout à fait »das ganz und gar Seiende«: Mais il avait pensé cette fois qu'il allait obtenir enfin le »tout à fait« sans cesse espéré, sans cesse attendu. Le »tout à fait« n'est point de ce monde. (Maupass., Notre coeur 155.)

Ein Brauch der Neuzeit ist es ferner, à peu près zum Substantiv zu erheben, um das Annähernde, Unzutreffende, »das Ungefähr« auszudrücken. V. Hugo bezeichnet scherzhaft den Quasimodo als l'à peu près: En effet, Quasimodo, borgne, bossu, cagneux, n'était guère qu'un à peu près. (Notre Dame I, 226.) . . moi seul, je puis distinguer en-

core, derrière l'à peu près de ces mots accumulés, l'insoudable abîme. (P. Loti, Pitié et Mort 1.) Pourquoi ne trouve-t-on jamais ce qu'on rêve, et ne rencontre-t-on toujours que des à peu près. (Maupass., Notre Coeur 280.)

5) Aussageadverbien.

a) Substantivierung von Beteuerungsadverbien, α) der Bejahung. Das beteuernde Adverb voire erhält durch Erhebung zum subst. masc. die Bedeutung von »Beteuerung«. Nous montons et montans d'un C'est mon et d'un Voire Doucement, en riant, j'apointois mes procez. (Régnier, Sat. XI.) — β) der Verneinung. Das so gebrauchte Adverb nenni (non ille) erhält durch die Substantivierung (subst. m.) die Bedeutung einer beteuernden Verneinung; der Plur. erhält ein Flexionszeichen. Un doulx Nenny, avec un doulx soubrire Est tant honneste, il le vous fault apprendre. (Marot, Epigrammes LXVIII.) Je ne me plains, pourveu qu'un Ouy, qu'un Nenni Me face heureuse vie. (Jodelle, Amours XXVI [Oeuv. II, 14].) Qu'elles ayent plusieurs ouys aux yeulx et force nennys en la bouche. (Des Périers, Cymbal. 127. [L.]) — ? Baste! qu'elles peuvent, sans nous, renger la grace de leurs yeux à la gaieté, à la séverité et à la douceur, assaisonner un nenny de rudesse, de doubte et de faveur. (Montaigne, Ess. III, 3.) — Ebenso die neben nennil vorkommende Form nennin: Dieu, auquel il n'y a point d'ouy et de nenin; c'est à dire qu'il ne se change ne contredit point. (Calvin, Institution Chrét. 1147 [L.].)

b) von Adv. der Bejahung. α) bis ins XVI. sc. konnte si (= sīc) als subst. m. gebraucht werden in der Bedeutung von Bejahung, Zustimmung: Et se meffet avois d'ung

petit paresy Amender le volroie du tout a vostre sy. (Chev. au cygne 104.) C'est autre chose, Aurelian, d'estre entre si et non d'une chose, et la sçavoir certainement. (Larivey, La Constance IV, 2.) Par quelque espace de temps son ame flotta entre l'affection paternelle et la constance de son courage, et son opinion entre le si et le non. (Amyot, Theag. et Char. XXVIII [G.].) Ganz vereinzelt begegnet subst. Gebrauch der Bejahungspartikel oui im afr. Wir finden es in der Wendung entre deux oy in der Bedeutung »sich in der Mitte haltend«. L'espicerie est elle grande Ceste année? — Entre deux oy; Mais jamais parler je n'ouy Qu'el fut de melleure saison. (Myst. du v. Test. 17694.) Häufiger begegnet subst. masc. oui erst im XVI. sc. in gleicher Bedeutung wie früher si; in diesem sc. finden wir auch einen Plur. mit Flexionszeichen, was in späterer Zeit durchaus nicht der Fall ist. Von dem Gebrauch, oui als kons. anlautendes Wort zu behandeln, begegnen gleichfalls im XVI. sc. einige Ausnahmen (Malherbe: l'oui; Segrais: cet oui). Un ouy mal accompagné Ma triste langue profera. (Marot, Epigr. CCVI.) Croyez que dirois un ouy Qui servit mieux accompagné. (ibid. [L.].) Qu'elles ayent plusieurs ouys (?) aux yeulx. (Des Périers, Cymbal. 127. [L.]) Je ne me plains, pourveu qu'un Ouy, qu'un Nenny Me face heureuse vie. (Jodelle, Amours XXVI.) Il ne vous faut seulement prononcer Qu'un doux Ouy du coeur et de la bouche. (Desportes, Diane II, 15.) En matière des choses futures, l'oui (!) et le non trouvent des amis, qui parient les uns d'un côté et les autres de l'autre. (Malherbe, Lettres à Divers [Bd. IV, 30].) Il voulut observer de quelle manière elle prononceroit cet ouy (!) qui devoit être fatal à son repos. (Segrais, Nouv. franç. (1656) [I, 62]. [Livet III, 196].) 'A des offres

d'hymen répondre par des larmes Et tarder tant à dire un oui si plein de charmes. (Molière, Sganarelle 2; ib. 2.) Oui, ma soeur. — Ah! ce oui se peut-il rapporter. (Molière, Fem. sav. I, 1.) . . qu'un nombre infini de courtisans vieillissent sur le oui et sur le non. (La Bruyère, De la Cour I, 306.) . . on est exposé à dire en moins d'une heure le oui et le non. (id., Des Jugements II, 95.) Eh! nous ne différons que du oui et du non. (Marivaux, Double Inconst. I, 7.) Le oui fut à la chandelle. (La Fontaine, Contes III, 7.) Il eut un oui de Madame Honesta. (id., ibid. V, 7); ferner: A. Daudet, Avent. de Tartar 222; Pailleron, Cabotins! III, 3.) . . . elle lui faisait ses recommendations dernières auxquelles il répondait tout bas par de petits oui bien soumis. (Loti, Pêch. d'Isl. 114); desgl. Maupass., Mont. Oriol 169; Rostand, Cyrano de Berg. II, 8.

c) Substantivierung des Adverbs der Verneinung. le non hat die Bedeutung von »Verneinung, Ablehnung«. Je ne li euïsse a nul foer Dit dou non, ce devés bien croire. (Froissart, Poésies I, 111 [855].) Papirous n'osa dou non dire, Mès son cuer fu moult remplis d'ire. (ibid. I, 166 [2689]; Larivey, La Const. IV, 2 [cf. oui]; Amyot, Theag. et Car. XXVIII [cf. oui]; Malherbe, Lettr. IV, 30 [cf. oui]; La Bruyère, De la Cour I, 306 [cf. oui]; id., Des Jugements II, 95 [cf. oui]; Marivaux, Doubl. Inconst. I, 7 [cf. oui].) Que le non prononcé soit un mur d'airain. Rousseau, Emile II.) Ma fierté naturelle est assez bien satisfaite de quelques non (!) bien fermes. (Ducis, Corresp. 1806 [7. nov.]. [L.]) . . et pour un oui ou pour un non font bâtonner les gens sur la plante des pieds. (A. Daudet, Aventures de Tart. 222.) Mettre quand il

vous plaît, son feutre de travers, Pour un oui, pour un non se battre. (Rostand, Cyrano de B. II, 8.)

Die durch eine Interjektion der Verwunderung (oh!) modifizierte Partikel der Bejahung oder Verneinung kann gleichfalls subst. werden und bekommt dann die Bedeutung von »verwunderte Bejahung oder Verneinung«. So: Oh! non, dit la bohémienne. Il y avait dans l'accent dont cet oh! non fut prononcé à la suite de cet oh! oui, quelque chose d'ineffable dont F. fut blessé. (V. Hugo, Notre Dame II, 17.)

II. Die Substantivierung von Pron.

1. Pron. Pers.

Das nfr. ist reich an Substantivierung von pron. pers. Auch begegnen nicht nur die betonten Formen in dieser Funktion.

a) le moi die eigene Persönlichkeit: En sorte que ce moy, c'est à dire, l'Ame par laquelle ie suis ce que ie suis. (Descartes, Discours 4.) Un moi de vos ordres jaloux, Que vous avez du port envoyé vers Alcmène, Et qui de vos secrets a connaissance pleine Comme le moi qui parle à vous. (Molière, Amph. II, 1.) Le »moi« est haissable. — — Cela est vrai, si on ne haïssait dans le »moi« que le déplaisir qui nous en revient. — — En un mot, le »moi« a deux qualités: . . (Pascal, Pensées III, 1; id., ibid. I, 11; II, 8.) . . j'oublie ce que j'ai été, et le moi d'autrefois se sépare tellement du moi d'aujourd'hui qu'il en résulte deux femmes . . (Dumas, Dame aux cam. III, 3.) . . . il se passera en leur moi . . . indé-

pendamment de leur moi lui-même, une suite non interrompue d'actes inconscients. (Pailleron, Monde où l'on s'en. III. 4.) Sans doute quelque pays de soleil où je deviendrai un autre moi des sens différents. (Loti, Yves 269.) Un certain moi tranquille, rasséréné et presque enfant, se retrouvait là le soir. (id., Pitié et Mort 121.) C'était la révolte du moi. (Zola, Débâcle 359.)

b) le non-moi. c'est-à-dire d'un fait, où le moi devient, en quelque sorte, le non-moi. (Pailleron, Monde où l'on s'enn. III, 4.)

c) Das mit même zusammengesetzte pron. pers. der 1. pers. sg. moi-même. Die hier u. in den folgenden Abschnitten erwähnten mit même zusammengesetzten substantivierten pron. pers. unterscheiden sich in einem Punkte von den eigentl. Substantiven. Ein subst. pron. wie moi-même, toi-même, vous-même, das also masc. u. fem. bezeichnen kann, hat kein für alle Fälle bestimmtes Geschlecht (masc.). Je nachdem, ob von einem masc. oder fem. ausgesagt wird, dass es das Ebenbild einer mit moi-même, toi-même, vous-même gekennzeichneten Person sei, haben diese männl. oder weibl. Geschlecht. Andererseits kann elle-même auch ein masc. subst. werden, wenn ein Mann als das Ebenbild einer Frau bezeichnet werden soll. un autre moi-même, in der Form des moi-mêmes, wie sie bei Corneille, Molière begegnet neben regelm. Plur. moi-même ist das afr. adverbiale s zu sehen, das sich auch im sing. noch bei Corneille findet. (Menteur v. 1716 u. ö.) — Le seigneur don Diègue est un autre moi-même. (Scarron, Jodelet Duelliste III, 5.) — Je crois l'avoir en vous qui m'aimez et que j'aime Comme un très cher parent, comme un autre moi-même. (id., Fausse Apparence III, 1.) — Portez-les à d'autres moi-mêmes.

(Corneille, Psyche II, 4.) — Mais j'ai d'autres moi-même à servir en ma place: Deux fils dans ton armée. (id, Poés. div. 64 [V, 188].) — Je pourrai me voir revivre en d'autres moi-mêmes. (Molière, Mariage, forcé 1.) — Celui dont je vous parle est un autre moi-même. (La Fontaine, L'Eunuque IV, 1.) — Et ne vous regardais comme un autre moi-même. (id, Ragotin V, 1.) — une autre moi-même. La comtesse: Regardez-moi dans cette occasion-ci comme une autre vous-même! Le marquis: Ah! que c'est bien dit, une autre moi-même. (Marivaux, Legs. 10.)

d) substantiviertes pron. der 2. pers. sing. toi, wobei auch das als subst. gebrauchte unbetonte pron. tu erwähnt sei. Beide zusammen begegnen in der Wendung être au tu et au toi (auf Du und Du stehen). — Nous étions au tu et au toi, mais sans confidence. (*About, Les Parents de Bernard I, 307.) — Littré führt auch an: Tes enfants, ces autres toi-même.

e) Substantivierung des betonten pron. pers. der 3. Person begegnet als un autre lui-même zur Bezeichnung einer anderen Persönlichkeit, die der identisch ist, von der gesprochen wird: Cent fois je me suis fait une douceur extrême D'entretenir Titus dans un autre lui-même. (Racine, Berenice I, 4.) — Ephestion y perdit la vie; c'était le plus intime du roi, le confident de tous ses secrets, et, pour dire en un mot, un autre lui meme. (Rollin, Hist. anc. [Pougens, Oeuvres VI, 571.] [L.])

f) Von einer weibl. Person neben dem von Littré angeführten une autre elle-même auch un autre elle-même (cf. unter c): Mais un loyal mary vers sa femme qu'il aime N'est pas un étranger, c'est un autre elle mesme. (Garnier, Hyppolyte IV.)

g) In derselben Bedeutung, nur dass nicht von einer bestimmten Persönlichkeit die Rede ist, wird un autre soi-même gebraucht; wie alle im Plur. ohne Flexions = s. — S'attacher au combat contre un autre soi-même. (Corneille, Horace II, 3.) — Un noble époux est un ami, un soutien, un autre soi-même. (G. Sand, Consuelo cap. LXXXII [Bd. III, 95].)

h) Als Substantivierung des auf die 1. pers. plur. bezügl. pron. person. ist zu nennen le nous-mêmes in der Wendung d'autres nous-mêmes zur Bezeichnung einer anderen uns (d. h. den Sprechenden) Gleichenden Person: Aussi bien qu'un époux ils sont d'autres nous-mêmes. (Corneille, Horace III, 4.)

i) Substantivierung des pron. pers. 2. plur. zur Bezeichnung der der angeredeten oder den angeredeten Personen gleichen Persönlichkeit: Cet ennemi de Rome, et cet autre vous-même. (Racine, Mithrid. III, 5.) — (cf. unter a) une autre vous-même. (Marivaux, Legs. 10.

k) Substantivierung eines unbetonten pron. pers. liegt vor in A. Daudet, Avent. de Tart. 105, wo, um eine komische Wirkung zu erzielen, die bereits durch das pron. conj. der 3. plur. genannten Gegenstände, von denen oft die Rede war, durch das pron. dem. hervorgehoben werden: C'étaient eux, c'est-à-dire Ils, ces fameux Ils qu'il avait si souvent cherchés la nuit dans les rues de Tarascon.

2) Pronomina Indefinita als Substantiva.

a) Das afr. pron. indef. auques (aliquid) findet eine Substantivierung in der Bedeutung von »der kleine Teil«, »das Wenige«: Asseiz dient, mais il font pou Ni à saint Père ne à saint Pou: C'est ce auques de lor afère,

Mais orendroit n'en ont que faire. (Rutebeuf II, 226, [v. 219.])

b) Das in seiner Bedeutung geschwächte fem. chose das im afr. öfter die Bedeutung von auques annahm, sodass ein darauf bezügliches pron. männl. Geschlecht zeigt: Car quelque chose qu'on lui face, Il le prent en grant pacience (Mystère du v. Test. 37155 ff.) — ferner: Si nous ne mettons quelque chose dedans et que mon mary le trouve (Cent. Nouv. N. LXI), wird in dieser Bedeutung von neuem substantiviert: L'Eglise, Noblesse et Poureté p. 5. J'ey entendu, atendu et atens Et sy pour vray nul chosse on ne me baille. (Lincy-Michel, Farces I) — Häufiger und im nfr. ausschliesslich wird chose als subst. m. verwendet, um einen vergessenen Namen auszudrücken (Dingsda): M. Guindé: Non, c'est cette ville où demeure le Grand Chose ..... Là, c'est ce Grand Chose, qui n'est pas Chrétien. (Livet I, 399; Champmeslé, Rue St. Denis 4.) — M. G.: Chose? St. Blaise C'est moi qui suis Chose. . . . M. G.: Ecoutez, Chose; allez-vous en un peu chez Chose, pour voir si . . . si mon Chose est prêt Sr. Blaise: Que diable veut-il dire avec tous ces Choses. (ib. 3.) — Es sei ferner an den Roman von A. Daudet: Le Petit Chose erinnert.

c) In nfr. Zeit begegnet subst. quelque chose, das, wie oben gezeigt wurde, schon afr. manchmal zu einem pron. indef. geworden war; le quelque chose hat die Bedeutung »das Etwas«: Puis il se remettait à chanter l'ouverture des »Indes galantes« et l'air. »Profondes abîmes« et il ajoutait: Le quelque chose qui est là et qui me parle me dit. (Diderot, Neveu de Rameau 47.) — . . pour la troisième fois quelque chose lui barra le chemin, Ce quelque chose ou plutôt ce quelqu'un. . . . (V. Hugo,

N. Dame I, 122). — Mais il y a bien dans la vie quelque autre chose que l'argent et la vanité, et ce quelque chose est assez précieux. (G. Sand, Consuelo cap. LXXXII, [Bd. III, 95].) — Mais, il y a encore un petit quelque chose à la maquette de l'ensemble. (Pailleron, Cabotins! III, 2.) — Il y a là quelque chose qui dépasse l'esprit humain, une énergie qui n'a pas été catalogué plus que l'air, le son ou l'odeur: ce quelque chose, c'est l'électricité. (Soleil 200 [1899].)

d) Substantivierung des unbest. pron. quelqu'un findet statt zur Bezeichnung einer unbestimmten Person, von der jedoch schon die Rede war: Par ma foi, si j'étais de quelqu'un la maitresse, Et que ce quelqu'un me plût autant qu'à vous. (Scarron, Don Japhet I, 4.) — D. Louis: Quelqu'un m'a dit pour tant, D. Juan: Et que vous a-t-on dit! D. L.: Que ce fut par malheur, D. J.: Ce quelqu'un-là mentit; Ce fut en trahison. (id, Jodelet II, 7.) — V. Hugo, Notre Dame I, 122. f. unter quelque chose. Je gage que ce quelqu'un est madame de Montlouis. (Augier: Jean de Thommeray IV, 2.) — il me faut quelqu'un . . Toute ma jeunesse tu as été pour moi ce quelqu'un. (Bourget, Crime d'am. 178.)

e) Das afr. pron. indef. quanconques (quantuscunque) wird auch als subst. m. gebraucht im Sinne von »gesamter Besitz« (das wieviel auch immer Seiende): Nostre Dame est nostre quanconques, Servons la tuit et fol et sage. (Méon, Fabl. I, 287.) — C'iert ses pooirs et ses quanconques Ce disoit il, ne finoit onques. (G. de Coincy, Mir. [Soiss 172 [b]].) — Nostre Dame est nostre quancunques Prenons la tuit et fol et sage. (id, Mir Brux. 23 [a]. [Godefroy.])

III. Substantivierung von Praepositionen.

Von subst. praepos. kommen in Betracht le pour und le contre.

pour nimmt als subst. m. die Bedeutung von »das zu Gunsten einer Sache Seiende« an. Meist tritt dazu als eine Art Korrelat le contre »das gegen eine Sache Seiende«: Le pour et le contre sont venus au monde avec le tien et le mien. (Balzac, Lettres I, 3. [L.]) — Ce n'est par que le pour et le contre soient ensemble veritables dans le mesme sens. (Pascal, Lettres Prov. VI.) — et qu'alors on peut choisir du pour et du contre celuy qui agrée le plus. (ib. VI.) — Certes, mon père, voicy une de ces rencontres ou le pour et le contre sont bien probables. (ib. VI.) — Vous ne serez jamais heureux si le pour et le contre vous affligent également. (Diderot, Neveu de R. 41.) — Eine spec. Bedeutung von le pour ist »das für jemand bestimmte Zimmer« in der frz. Hofsprache zugleich eine Auszeichnung, die nur Prinzen und Prinzessinen zu teil wurde. Dict. Acad. 1694: On dit à la Cour, qu'une personne a le pour, pour dire, que Quand le Mareschal des logis luy marque son logement, il met pour Monsieur un tel, pour Madame une telle. „Monsieur tel a le pour, Madame telle a le pour. Il ne se donne qu'aux Princes et aux Princesses. — le contre wird ausser der allgemeinen Bedeutung noch als term. des Fechtens u. des Spielens gebraucht. — Dass subst. contre in den Zusammensetzungen basse-contre, haute-contre fem. ist, ist dadurch zu erklären, dass hier in diesen Bildungen das subst. voix liegt. Doch war in

älterer Zeit bas zur Bezeichnung dessen, der diese Stimme sang, masc.: Un bas contre de Nostre Dame. (La Frambais p. 780 [G].) — Eine 2. Stufe ist die, dass la basse-contre die Stimme, le basse-contre den Sänger bezeichnet: Et de faict, envoye incontinent querir ce Basse-contre. (Bonaventure des Périers, Contes IV; ibid. öfter.) — Il chantoit bien la basse contre. (Marot, Epîtres XLIV.) — Tenant or la taille, or la haute contre Or le mignard dessus, or la basse contre. (Du Bartas, Sem V, 149.) — Nfr. bezeichnet la basse contre sowohl den Sänger als die Stimme.

IV. Substantivierung von Conjunctionen.

Die konditionale Konjunktion si = lat. si finden wir als subst. m. bereits in afr. Zeit in der Bedeutung von »Bedingung«. Sehr oft ist le si mit subst. mais zusammengestellt; im Plur. ist si ohne Flexions-s: Bonne estoit sans si et sans mais. (Mystère du v. Test. 15842.) — En vos propositions tant y a de si et de mais que je ne sçaurois rien fonder. (Rabelais III, 10.) — Mais si . . . Que le diable t'emporte avec tes si et tes mais. (Montfleury, Ret. imprév. 15. Livet.) — De vos si mal placés la suite est inutile. (Id., Fille capit. I, 7.) — Ces protestations ne coûtent pas grand'chose, Alors qu'à leur effet un pareil si s'oppose. (Molière, Dép. amour. II, 2.) — L'un alléguait que l'héritage Etait frayant et rude, et l'autre un autre si. (La Fontaine, Fables IV, 4.) — Le pis fut que mon homme En s'informant de tout, et des si et des cas. (La Fontaine, Contes IV, 8.) — J'en ai deux autres

que quoique tu puisses croire, je ne changerais sûrement pas contre celles-là, quand tous les si du monde y seraient. (Rousseau, Heloïse VI, 2.)

Besonders erwähnt sei substantiviertes si in der Wendung sans si sans, nul si, wo si einen Einwand bezeichnet. Scheler zu Watriquet I, 532 will allerdings in diesem si lat. sīc. sehen (cf. auch I, 3.) — Dame, nous ferons sanz contens Ce qui vous plairx, sanz nul si. (Miracles de N. Dame XXV, 356.) — Or vous delivrez, sans nul sy Je vous em prie. (ibid. XXIX, 820; XXXI, 330; XXXVIII, 474; IV, 283; IV, 599.) — Cilz proverbes parloit ainssi Que nous soions tuit sanz nul si Pourvëu pour tantost morir. (Watriquet 19 v. 532.) — mais sanz nul si Tout distrent aval et amont. (id, p. 335, [204].) — Que ie soye en subiection D'aulcun, a quelle occasion N'ay ge pas franche liberté, Pour faire a mon intention, Sans sy et sans condition. (Lincy-Michel, Farces III, No. 41, p. 15.) — Mais le filosophes sans sy Ont vescu de semblable vye. (ibid. III, No. 58, pag. 6.) — Je vous le tiendray sans nul sy. (Picot-Nyrop, Nouv. Rec. 44, [335].) Dame, voeillies le dire ensi, Et vous me verrés sans nul si. (Froissart, Poésies II, 134, v. 4548; ibid. II, 255, v. 287.) — Il vouldroit bien à la dame sans si Oster la force et le vouloir aussi De secourir François passans icy. (Marot, Chants div. II, 124.) — Et vous a trouvé sans si Fors qu'estes dames sans mercy. (ibid. II, 180.) — Vous, craignans Dieu, confessez le sans si. (ibid. IV, 100.) — Mais les premiers qui suyvent sans nul si L'intention de la Bible sacrée. (Marg. de Navarre, Dern. Poésies 229.) (Seitdem nicht mehr angetr.)

Die den entgegenstehenden Grund ausdrückende Konjunktion mais wird gleichfalls, bereits im afr., zum subst.

m. erhoben, das auch einen »Einwand« bezeichnet. Zunächst erscheint so gebrauchtes mais im afr. in Ausrufen oder Fragen, wo es ein in der Wechselrede schon gebrauchtes mais aufnimmt; früh auch in Verbindung mit si (cf. pag. 64). — Le vieil Pelerin: Je l'avoys en ce poinct iure Mais. Tous ensemble: Quel mais! (Lincy-Michel, Farces I [Pelerinage de Mariage 26].) Seur Fesne: . . . . . Mais. L'Abeesse: Quel mais! (ibid. II, [Seur Fesne 20].) — Le Mary: Je n'en parle plus, mais La Femme: Quel mais? (ibid. III; [Farce du Poulier 8].) Le Mary: Je ne daigneroys, mais . . . La Femme: Quel mais, quel mais? (ibid., ibid.) — Oy disoit la fille, mais . . . — Quelz mais! dit la mère. (Cent. Nouv. Nouv. No. 86.) — Aber auch sonst erscheint subst. mais, namentlich in Verbindung mit si. (cf. unter si.). Dazu noch folgende Beisp.: Mais, Madame, s'il faut . . . — Point de mais, ne de si. (Corneille, Nicomède I, 4.) — Le si, les mais, les oui, les non Toujours à contresens, toujours hors de saison, Echappent, au hasard, à sa molle indolecne. (Delille, Conv. II.) — Severdet: Mais . . . . Ryons: Justement, il y a toujours un mais; il y a toujours un mais avec les femmes. (Dumas, Ami des Fem. V. 3.) — il a des objections toujours prêtes, des mais qui coupent l'enthousiasme. (Rod, Vie Privée de M. Teissier 46.)

Die kausale Konjunktion car erscheint als subst. masc. zur Bezeichnung dessen, weswegen etwas ist; im Plur. ohne Flex. Zeich.: Il parla tant haut de servir le roi sans si et sans car, et puis d'aller au conseil pour mettre la main à la besogue. (D'Aubigné, Hist. III, 187, [L].) — Les si, les car, enfin tous les détours. (La Fontaine, Contes III, 2.) — Les si, les car sont la

porte Par oû la noise entra dans l'univers. (id., Belphégor.) — Le Mauvais Vin ou Les Car. (Béranger, Titel einer Chanson.)

Die disjunktive Konjunktion ou erfährt Substantivierung als „dieses Oder«. Thaïs: Quel terme? Phédrie: De deux jours. Thaïs: Ou trois. Phédrie: Cet ou me tue. (La Fontaine, Eunuque I, 2.)

V. Die Substantivierung von Interjektionen.

Zahlreiche Interjektionen der verschiedensten Art sind teils schon in afr., teils erst in nfr. Zeit zu subst. m. erhoben. Was die Flexion anbetrifft, so verhalten sich diese neuen subst. nicht gleichmässig.

1) Ausrufe des Schmerzes nehmen, wenn sie subst. werden, die Bedeutung von »schmerzlicher Ausruf, Seufzer« oder »Schmerz« an. a) allas, hélas. joie turne tost en allas. (*St. Eduard 1396.) Les vaillans autant que les lasches Pleuroient par tout comme des vaches On n'entendait que des helas. (Scarron, Virg. trav. II.) — Dans le saint temple de Pallas Emplissoit l'air de ses helas. (ibid. II.) — Un cry semblable à des helas. (ibid. II.) — Traîtres, ces feints hélas ne sauroient m'abuser. (Corneille, La Veuve IV, 3.) — Hélas! — Que cet hélas a de peine à sortir. (id., Polyeucte IV, 4.) — Hélas! — Eh bien, hélas! Que veut dire ceci? Voyez le bel hélas qu'elle nous donne ici. (Molière, Sganarelle 1.) — Pour me redemander avec de grands hélas. (La Fontaine, Ragotin II, 11.) b) han, hen (als Ausruf des Schmerzes, cf. Miracle de N. Dame III, 231, XXXVI, 307 u. ö.) als subst. in der Bedeutung »Seufzer, Schmerz«. —

De passion chiet cil en hen Par qui me sui ci tant tenuz. (Miracle de N. Dame VII, 66.) — Aus neuester Zeit: C'est un acteur déplorable qui gueule Et qui soulève avec des han! de porteur d'eau, Le vers qu'il faut laisser en voler. (Rostand, Cyrano I, 4.)

c) aïe (eigl. imper.) erhält als subst. m. die Bedeutung von »schmerzl. Ruf«. Um ein Wortspiel zustande zu bringen, ist aï in den Plur. gesetzt (aulx.) (Anc. Poés. frç. III, 175.) Quant ce vient à crier les aulx, wozu folgende Anmerkung des Herausgebers: Meilleure leçon que celle du Sermon des maulx de mariage (wo sich crier les haulx findet) parce que cela fait un double sens, et donne l'origine de la locution proverbiale. Aye, Aye, se prononce comme ail, dont aulx est le pluriel. — Darmsteter-Hatzfeld-Thomas, Dict. gén. geben le aï als einen term. der Chirurgie an: Affection des tendons qui arrache un cri [aï] au malade quand on le touche.

d) hahai = ha + (h)ai! (imp. aï) (als Ausruf des Schmerzes Froissart, Poés. I, 330, [3528]; II, 293, [68] u. ö.) hat als subst. m. die Bedeutung »schmerzl. Ausruf, Schmerz«. S'en ferai Et vodrai Mon hahai Muer en joie. (Froissart, Poés. II, 299, [49].) — Hier sei gleich erwähnt, dass hahai[s] als subst. auch in der Bedeutung von »Kriegsgeschrei« »sogar in der von »Tumult« begegnet; jedoch gleichfalls nur im afr. — Trop grant hahai apres aus oient. (G. de Coincy, Mir., ms Soiss. 164 [a] [G].) — Le response Gaufroi, le seignour de Nymai, Ont recordé au roy qui estoit en grant glay. Avoekes le Bastard qu'ou chief ot le hahai. (Baud. de Sebourg [Bocca] XX, 941.) — Au pavillon Fedri, qui bien estoit pourtrais, Fu grande le huee, le noise et le hahais. (H. Capet 2603. [G.]) — tout li aultre arcier . . ., furent tantost ensamble à tous leurs

ars apparilliés et se boutèrent ou hahai. (Froissart, Chron. II, 119; ibid. III, 353.)

e) ohi (Ausruf des Schmerzes cf. Münchener Brut 1599; 3060 ff.) als subst. »Schmerz«: Ame n'est qui n'ait son ohi. (Baïf, Les Mimes II, pag 123. [G.])

f) ah (als Ausruf des Schmerzes) erhält als subst. die Bedeutung »schmerzl. Seufzer«: Christiane, étendue en son lit, poussait un petit »Ah« de souffrance. (Maupass., Mont Oriol 348.)

g) ouf (Schrei der Erstickung) bezeichnet als subst. eben diesen Schrei: et tous deux sortirent de la cellule, au grand ouf! de l'écolier. (Hugo, Notre Dame II, 71.)

2) Interjektionen der Verwunderung und Überraschung werden subst. m. und erhalten damit die Bedeutung von »verwundernder Ausruf«: a) oh. Oh! oh! je n'y prenais pas garde; j'aimerais mieux avoir fait ce oh! oh! qu'un poème épique. (Molière, Préc. rid. 9.) — et ce sont des oh! des oh! des exclamations de surprise, des petits cris et des petits rires. (Loti, Japoneries 39.) — Blanche s'était retireé en l'écoutant avec un oh! d'étonnement. (Rod, Michel Teissier 30.) — Tantôt il paraissait approuver d'un geste, tantôt il blâmait d'un »oh!« plein de réserves. (Maupass. Mont Oriol 332.) — Il n'y a pas de »»Oh!«« (Gyp, Monsieur Fred. 141.) b) ah! et ce sont des ah! des oh! des exclamations de surprise. (Loti, Japoneries 39.) — ho wird von den Wörterbüchern in faire des hi et des ho angeführt.

3) Interjektionen der Verwünschung nehmen, wenn sie subst. werden, die Bedeutung von »Verwünschung« an. a) sambieu (entstellt aus sang Dieu, sang de Dieu. — Qui brusquement eust dit avecqu'une sambieu: Ouy bien pour vous, monsieur, qui ne croyez en Dieu.

(Régnier, Sat. VIII.) — Das fem. erklärt sich durch die gewöhnliche Form dieses Fluches par la sambleu oder palsambleu, wo das fem. wieder durch ähnliche Verwünschungen, denen das fem. zukam, veranlasst ist: wie par la morbieu, vertubleu. b) subst. parbleu (par Dieu) erscheint regelrecht als masc. L'autre comprit la malice, et répondit un simple »Parbleu!« plein de gaîté. (Maupass., Mont. Oriol 36.)

4) Substantivierung eines Anrufes liegt vor in a) le holà mit der Bedeutung: Anruf zum Haltmachen: La pluie fit le holla entre les combattants. (D'Aubigné, Hist. I, 289. [L.]) — La royne mere, qui aymoit les troubles pour se rendre necessaire et estre employée à faire le hola. (Sat. Menipée (Har. de l'Aubray XI. [L.]) — Tant l'honorable bourguemestre Grondant ici, caressant là, Dans la ville met le holà. (Scarron. Virg. trav. I.) — Un clerc pour quinze sous, sans craindre le holà Peut aller au parterre attaquer Attila. (Boileau, Sat. IX.) — La chose allait à se battre et à renover la nacelle si Charon n'eût mis le holà à coups d'aviron. (La Fontaine, Psyché II, p. 191). — b) afr. wie nfr. wird der Anruf haro (im afr. mit analog. s. im nom. sg.) zum substant. erhoben; es erhält die Bedeutung von »Anruf«, »Lärm«, übertrag. »Verbot«, spec. term. im ehemal. Feudalrecht, wo droit de haro das Recht den zu strafen bezeichnet, welcher einen Verbrecher entkommen liess. I'oy haro de femmes ensemble Leens. (Miracle de N. Dame XV, 704.) — Le haro conmenca si grant Que la justice y vint errant. (ibid. XV, 1253.) — Et quant le tenra, ne detries Que le haro sur lui ne cries. (ibid. XXXI, 310.) — Tel conte d'Audigier qui en set pou, Mais je vous en dirai trusqu'a harou. (Montai-

glon-Raynaud, Rec. III. 357.) — li haros monta, saudoyer accoururent; gens y vinrent de tous les. (Froissart, Chron. II, 406.) — Dont commenchièrent chil qui le virent, à cryer et à huer apriès et à faire grant haro. (ibid. Chron. III, 45.) — Puis dessus moi le grand haro criastes. (Marot, Epîtres XIII.) — A ces mots on cria haro sur le baudet. (La Fontaine, Fabl. VII, 1.) — La canaille est le parti du roi, et tout propriétaire est jacobin: c'est le haro de ce pays-ci. (P. Louis Courier, Lettr. I, 66 [L.].) (Ueber die Etymol. von haro cf. Diez, Etym. W.B.[4] IIc., p. 612.) — c) Substantivierung eines anderen Anrufes liegt vor in le ho »Anruf zum Stillstehen«. . . tant que lances et haches, espées et dagues et alayne leur prenent deurer, ils fièrent et frappent l'un sur l'autre et n'y a point de ho. (Froissart, Chron. XIII, 219.)

5) Interjektionen der Aufmunterung erhalten durch die Substantivierung die Bedeutung von aufmunternder Zuruf« hop-là! Zuruf des Reiters an das Pferd, um es zum Springen zu veranlassen: c'est le cavalier achevant ses tendres aveux par des hop-là! hop-là donc! . . . (Augier, Les Fourchamb. IV, 5.)

6) hare. Zuruf an die Jagdhunde, »interjection pour exciter les chiens de chasse. subst: Les chiens sont fatigués, ils n'entendent plus le hare, les hares (Littré) (über afr. hare unter Interj. der Warnung).

7) haha (ha! ha!), Interjektion der Warnung erhält als subst. die übertrag. Bedeutung »Hindernis, vor dem gewarnt wird«. S'approchant pas à pas d'un haha qui l'attend, Et qu'il ne'apercevra qu'en s'y précipitant. (Piron, Metrom. I, 1.) In weiterer Übertragung bezeichnet haha, das in diesem Falle das weibl. Geschlecht annimmt, une vieille femme qui arrête par sa laideur comme fait un

haha (Littré). — Ils oseront asseurer impudemment que cette vieille haha a les trente six conditions requises par Platon en la beauté d'amour. (Maladie d'Amour, Lacurne 28 [L.].) Ausserdem wird haha als subst. noch angeführt von Littré als terme de marine, wo es ein besonderes Segel bezeichnet. — Die Interjektion hare! im afr. (wahrscheinlich ursprünglich imper. zu harer aus ahd. harên »schreien, rufen« cf. Diez, Etym. W.B.[4] II c. p. 611), welche verwendet wurde, um das Ende des Marktes und das Aufhören der den Käufern und Verkäufern zugesicherten Privilegien zu verkünden (also eine Art Warnungsruf) findet sich gleichfalls als subst. masc. und bezeichnet zunächst diesen Ruf. cf.: Infra octabas del hare. (1204, Cart. de Pontigny, Richel. l, 9887, fo. 24 a. [G.]) Auf den Märkten der Champagne diente dieser Ruf auch dazu, das Einstellen des Verkaufs dieser oder jener Ware anzuzeigen (Godefroy). Auch dieses hare wird subst. und bezeichnet damit das Aufhören des Verkaufs. En chascune de ces VI. foires a VIII. jors d'antree, et d'antree faillie juqu'a hare de dras a X. jors. Et XI. jors apres hare de dras vent on cordoan. Et XV. jors apres hare de dras faut droiz paiemenz. (Devis. des foires de Champ. Richel. 12581 fo. 312. r°.) Au quatrieme jour de hare de dras de la foire S. Jehan a Troyes. (1294, Cart. de Champ., ap. Duc., III, 626 b. éd. Didot. [G.])

8) Interjektion der Missbilligung hou als subst. masc. bekommt die Bedeutung von »missbilligender Ausruf«. . . de là partent les sifflets, les cris d'animaux, et les »hou« indignés. (»Vie Parisienne« 29. juillet 1899, No. 30.)

9) Der Substantivierung einer Interjektion der Freude verdankt le hallali seine Bedeutung als Jägerruf.

Anhang: Substantivierung von Nachahmungen von Lauten.

A. Von Lauten, die durch Menschen hervorgebracht werden.

1. hem Geräusch beim Husten nimmt als subst. die Bedeutung von »Husten« an. La façon de tousser, son hem, j'attrape tout. (Hauteroche, Bourg. de qual. II, 2 [L.].) N'était-ce pas assez pour me faire enrager Sans qu'un chien d'haranguer me vint aussi charger De son hem, de sa toux, de sa reniflerie? (Scarron, Don Japhet d'Ar. III, 4.) Spec. als Ausdruck der Medicin hat es noch die Bedeutung als »un des symptômes fréquents de l'angine glanduleuse«. (Littré.) — 2) han als subst. bezeichnet »le cri sourd et guttural d'un homme qui frappe un coup avec effort«. (Littré.) — 3) hi als Laut beim Weinen: . . . la tête entre ses mains, qui pleurait, qui faisait son hi, hi, hi! de petit enfant. (Loti, Pêch. d'Isl. 204.) Ferner gehört hierher die grosse Gruppe von Ausdrücken der Kindersprache, die als subst. Nachahmungen von Lauten aufzufassen sind. Als solche können sie verschiedenster Herkunft sein: teils sind es eigene Bildungen, teils Wiederholungen einsilb. Worte, meist aber Verstümmelungen von Worten der Erwachsenen. Eine Gruppierung nach der Herkunft dieser Wörter giebt W. Foerster, Zeitschr. XXII, 271 ff.

B. Von Tierlauten.

1) le bée = Das Blöken des Schafes. Tu ne respondras nullement, Fors Bée, pour riens que l'on te die. (Jacob, Recueil de Farces 91.) Le Bergier: Bée! Le Juge: Vecy angoisse! Quel Bée est-ce cy? (ibid. 99.) Le Bergier: Bée! Pathelin: Quel Bée, dea! (ibid. 103.) Pathe-

lin: . . . Ne me babilles Meshuy de ton Bée, et me paye. (ibid. 116.) Dazu: Mais à toutes ses sommations le berger le paye seulement d'un Bee. (Darmsteter-Hatzfeldt, Le XVI[e] sc., II, 146 unter E. Pasquier; ibid. noch einmal.) — 2) coquerico, coquelicoq (cf. als Schrei des Hahns bei Picot-Nyrop, Nouv. Rec. 49: Cy dit ung quidem par derriere les gens: Coquericoq [wobei das Wort an le coq angeglichen ist]) bezeichnen als subst. den Schrei des Hahns resp. den Hahn selbst. Le coq Coquerycoq a haulte voix desgorge. (G. Haudent, Dict. gen. [Litt.]) Un coquelicoq, tout droict, sur ses piedz, dont le corps est d'une coquille de perle, pesant quatre marcs, sept onces. (Laborde, Emaux p. 223. [L.]) Sachs-Vill. führt auch subst. coquorico an aus Sardou. — 3) han (als Schrei des Gerfalken) erhält durch Substantivierung die Bedeutg. eben dieses Schreis. . . les gerfauts jettent dans l'air leur »Han! han! han!« qui est un bruit particulier aux campagnes japonaises, — (Loti, Japoneries 121.) — 4) miaou bezeichnet als subst. masc. a) den Schrei der Katze; in diesem Falle nimmt es im Plur. kein Flexions-s. . . la regardant d'un air effronté et ahuri, avec un formidable »Miaou« de provocation. (Loti, Pitié et Mort 124.) . . ce miaou particulier et sinistre des chats. (ibid. 146.) . . ne répondant à tous nos appels que par des regards attendris et de plaintifs petits »miaou« [plur.]. (ibid. 134.) b) das diesen Schrei ausstossende Tier, die Katze. Im Plur. erhält in diesem Falle miaou ein Flexionszeichen (s). (Sachs-Vill.)

5) Sehr häufig erscheinen solche Lautnachahmungen, die subst. werden, als Verdoppelungen. Das Verhalten der einzelnen Bestandteile in diesen Nebeneinanderstellungen betr. der Flexion ist verschieden. Die meisten bezeichnen das diese Laute hervorbringende Tier, nur selten ist die Be-

deutung auf einer früheren Stufe, wo sie den Laut bezeichnete, stehen geblieben. a) Den Laut allein bezeichnet: le glouglou »das Kollern des Pfaus«; betreffs des Plur. weichen die Angaben der verschiedenen Wörterbücher von einander ab. Littré, Bescherelle: glouglous; Poitevin: glougloux; Landais: glouxgloux; Darmst.-Hatzf. Thomas: —; Sachs-Vill. schliesst sich Landais an. cf.: Des dindons on voyait la crête purpurine Au milieu des glouglous se dresser et pâlir. (Bachaumont, Mém. secrets XXXV, 49. [L.]) le ron-ron das Schnurren der Katze und jedes ähnliche monotone Geräusch. — b) das Tier (oder Tier und Laut) bezeichnen: le bribri Zaun-Ammer (Sachs.-V.); le cri-cri (pl. cri-cris) Grille (auch den Laut, was nur Darmst.-H.-Thom. angiebt: Mène mourant son importun cricri aus J. Doublet in Delb., Rec.); ferner: De la nuit des charpentes, descendait le cri-cri mélancolique d'un grillon (Zola, Terre 71); le clin-clin (pl. clin-clin oder clins-clins) trillernder Uferläufer [Sachs-V.]; le gri-gri (plur. ohne Flex.) Ammer, Arakari, antill. Zwergfalke [Sach.-V.]; le guit-guit (pl. guits-guits) Zuckervogel [Sachs.-V.]; le plui-plui [auch pleu-pleu] (im plur. plui-pluis, pleu-pleus) Name des Grünspechts [Sachs-V.]; le mimi das Kätzchen [Sachs.-V.]; le zi-zi Name der Hecken-Ammer [Sachs-V.].

C. Laute lebloser Gegenstände.

Erfahren die Schallnachahmungen, die sich auf leblose Gegenstände beziehen, Substantivierung, so bezeichnen sie teils den Laut, teils den Gegenstand, womit derselbe hervorgebracht wird, teils sogar die Person, die jenen Laut hervorbringt. Was die Bildung anbetrifft, so begegnen hier einsilbige Worte, Geminationen und Wiederholungen mit Ablaut (über letztere cf. Diez, Kleinere Arbeiten p. 180ff.).

einsilb. Worte: cric als subst. m. Geräusch beim Zerbrechen fester Gegenstände. On entendit un leger cric. (Littré.)

einfache Geminationen: crin-crin als subst. (plur. crin-crins): 1) schlechtes Geigenspiel, 2) schlechte Geige und 3) schlechter Geiger. flon-flon (Nachahmung des Harfenlautes) hat als subst. m. die Bedeutung von Strassenlied (plur. flon-flons). Vous attireriez sur vous quelque flon-flon. (Gherardi, Th. ital. III, 369 [L.].) frou-frou als subst. m. (pl. frou-frous) das Knistern, Rauschen namentl. von Kleidern. Halévy-Meilhac: Frou-Frou. . . . leur marche s'entrave avec de grands frou-frous. (Loti, Japoneries 91.) In gleicher Bedeutung erscheint auch flou-flou. — glou-glou (im plur. verschieden [cf. unter B 5 a]) bezeichnet als subst. m. das Geräusch beim Trinken oder beim Ausgiessen einer Flüssigkeit. Qu'ils sont doux, Bouteille jolie, Qu'ils sont doux, Vos petits glou-glous. (Molière, Méd. malgré lui I, 5.) Et son esprit rêvait vaguement bercé par le glouglou du trop plein qui s'écoulait. (Maupass., Mont Oriol 80.) — ron-ron bezeichnet als subst. m. jedes monotone Geräusch (Töne des Basses): Figurez-vous un charivari sans fin d'instruments sans mélodie, un ron-ron traînant et perpetuel de basses. (Rousseau, Hél. II, 23.) — tam-tam als subst. m. zur Bezeichnung eines chinesischen Musikinstrumentes, das 1791 bei den Leichenfeierlichkeiten Mirabeaus zum ersten Male in Paris verwendet wurde. (Littré). . . . le tam-tam fait son entrée dans le même opéra. (Les Bardes 1804.) — toc-toc als subst. Bezeichnung für regelmässiges Klopfen (der Uhr, des Herzens). . . interrompues par le moindre bruit, par le toc-toc d'une horloge de la mort sous la tenture. (Franç. Coppée, 20 Contes Nouv. p. 70.) . . comme on sent

le petit coeur d'un oiseau qu'on a pris. . . . Il le sentait, ce toc-toc. (Maupass., Mont Oriol 297.) Diez a. a. O. führt als norm. bron-bron an als Name des Spinnrades.

Geminationen mit Ablaut. 1) i+a. Unter den von Diez a. a. O. aufgeführten Belegen sind Substantivierungen von Onomatopöien: bicque-bac als subst. masc. Brunnenschwengel; clic-clac als subst. masc. das Klitschklatsch [Sachs-V.]; cric-crac (nicht von Diez erwähnt) als subst. Geräusch beim Zerbrechen fester Gegenstände [Littré]; din-dan Glockenklang [Diez]; flic-flac als subst. m. (plur. flic-flacs) der Tanzschritt [Sachs-V.]; fric-frac als subst. masc. das Zerbrechen, der Einbruch [Sachs-V.]; tic-tac als subst. m. das Ticktack, Klippklapp [Sachs-V.]; trictrac (auch tric et trac, trique-trac) als subst. masc. a) dieses Geräusch und b) davon übertragen ein Würfelspiel. — a) Puis outre tout cela, vous faisiez sous la table un bruit, un triquetrac de pieds insupportable. (Molière, L'Etourdi IV, 5.) — b) Au trictrac. (Rabelais I, cap. XXII.) — Il ne faut pas obmettre notre jeu de tric et trac [b]; car s'il nous plaist considerer le son que rapportent les dez estans jettez dans le tablier, il n'est autre que de tric et trac [a]. (Pasquier, Rech. VIII, 671.) Ferner einige der hierher gehörigen Bildungen, die Dialekten entstammen; es sind nach Diez: bine-ban (norm.) Glocke; tifo-tafo (neuprov.) Geräusch des Kauens); barlingo-barlango Geläute der Lastthiere. Dem Deutschen scheint zu entstammen nach Diez pif-paf, das als subst den Schuss bezeichnet. — 2) i+o. cric et croc Gläserklang.

Andere Bildungen als die bisher besprochenen sind (soweit sie als subst. erscheinen): le rataplan Schall des Trommelschlages; ebenso le patapataplan [S.-V.]; frifilis als subst. masc. Rauschen der Blätter (veraltet). . . non, non,

ma fille, laissez courir le vent et ne croyez pas que le frifilis des feuilles soit le cliquetis des armes. (St. François de Sales, Lettr. à Mme de Chantal 30 août 1605 [L.].)

VI. Die Substantivierung verkürzter Sätze.

Schon in afr. Zeit zeigt sich eine Neigung der Sprache, verkürzte Sätze, namentlich verkürzte direkte Fragesätze, zu substantivieren.

1. Verkürzte direkte Fragesätze als Substantive.

a) Das einen Fragesatz des Grundes oder Zweckes einleitende Fragewort pour-quoi nimmt infolge der Erhebung subst. masc. die Bedeutung von »Grund oder Zweck« an. Im Plural bleibt pourquoi ohne Flexionszeichen. Je ne sai mie le por coi, Mes ele les a refuses. (*Chev. as 2 esp. 2808.) Quant [on] leur ot dit le pourquoi, Chascuns est en si grant esmoi. (Cleom. 5335.) . . il n'y a nul de vous qui n'en fist autant s'il en avoit le pourquoy comme j'ay. (Cent. Nouv. Nouv. XXIX.) Et qu'on ne s'enquiert plus s'elle a fait le pourquoy. (Régnier, Sat. III.) Mesme aux plus avancez demande le pourquoy. (ibid. X.) Va, ne t'amuse point à savoir le pourquoi. (Corneille, Place Roy. II, 5.) . . bien voyoit le pourquoy Sans qu'il s'en mist en peine davantage. (La Fontaine, Contes IV, 7.) Ainsi je n'irai plus ravir de moi Dans les secrets de Dieu, ces comment, ces pourquoi. (Lamartine, Méd. I, 20.) S'étant toujours enquis depuis qu'il était né Du pourquoi, . . . (Th. Gautier, Albertus 69.) . . elle n'en [de la vie] jamais cherché le sens ou le pourquoi. (Maupass., Mont Oriol 18.) . . j'entends

bien qu'on numérote quelqu'un, mais je n'en cherche pas le pourquoi . . . (Gil Blas No. 42; 1899.)

Auch pourquoi non erscheint als subst. masc. und bezeichnet den entgegenstehenden Grund. Je doute fort . . qu'il . . soit en état de percer à travers tant d'armées. — Pourquoi non? dit A. — Le roi de B. sentit le sublime du pourquoi non. (Voltaire, Prince de Bab. XI.)

Bis zum XVI. sc. begegnet auch parquoy als subst. masc. im Sinne von »Ursache«. Il nous a bien fait le parquoy. (Myst. du v. Test. II, 379.) Donnes moy courage Que puisse faire le parquoy, Dont soit appaisé cest oultrage. (ibid. 44067.) Et si n'ay point fait le par quoy. (ibid. 41037.) Et, pour vous dire le parquoy, Et(el) n'ayme qu'ung peu son mary. (Anc. Poés. III, 178.) Qui n'ont point mérité ceste peine, qui n'ont point faict le parquoy. (R. Estienne [Godefr].)

de quoy, das einen direkten Fragesatz, der das Mittel oder die Veranlassung angiebt (woraus oder worüber etwas ist), einleitet, erhält durch die Substg. die Bedeutung von »Veranlassung« oder meist »Mittel«. Sy ie soupire quant a moy Compaignon i'en ay le de quoy. (Lincy-Michel, Farces I. [Moralité nouv. de la Prinse de Calais, p. 4.]) . . qu'il n'y a aucun crime envers luy digne de mort, que le de quoy; qu'il n'ayme que les richesses. (Boétie, Servit. vol. p. 50.) . . mais au lieu de cela tu as le coeur a l'amour, estimant bien le de quoy pour le faire. (Boétie, Mesnage de Xen. 73.) Alors vous ne vivrez, n'ayant pas le dequoy De vous entretenir, sinon du pain du roy. (D'Esternod, L'Espadon satirique [G.].) L'on ne m'a pas donné depuis trois années la moitié de ce qu'il m'a fallu pour subsister, et j'ai consommé mon petit de quoi. (Lettr. de Chénier, ingénieur de mines, à Colbert, 20 nov.

1668. [L.]) Auch Richelet, Dict. 1769 hat noch le de quoi. On entend par là le bien. (Indessen das dort aus Régnier Sat. III angeführte Beispiel qu'elle ait bien de quoy ist unzutreffend, da de quoy wohl elliptisch, aber nicht subst. gebraucht ist.) le de quoi ist jetzt nicht mehr gebräuchlich.

Die elliptische Frage à quoi bon?, die Zweifel an dem Nutzen eines Vorhabens ausdrückt, findet sich gleichfalls als subst. masc., etwa im Sinne von »Nutzlosigkeit«. Et sur son visage en sueur, la fatigue et la tristesse immenses, avaient reparu, cette désespérance de l'à quoi bon? (Zola, Débâcle 344.) .. une lassitude infinie, le sentiment de l'à quoi bon . . (Bourget, Crime d'amour 118.)

Einfaches quoi erscheint bisweilen als subst. masc. zur Bezeichnung »des Gegenstandes«. .. je vous diray presentement quoy et la cause qui m'a meue a vous demander. (Cent Nouv. Nouv. 100.) Le tout quoy, pour obvier aux abus, sera reprins . . (Coust. génér. II, 976. [L.]) Zur Bezeichnung einer unbestimmten Person kann quoi ebenfalls als subst. verwendet werden und zwar als subst. masc. oder fem. Comment, un troisième, un troisième quoi? (Maupassant, M. Oriol 14.) Laquelle? comment, laquelle? Laquelle quoi? (ibid. 65.)

Ebenso wird das persönliche Fragepronomen qui, als wesentlichster Bestandteil eines direkten Fragesatzes, zum subst. masc. erhoben, um eine unbekannte Person zu bezeichnen. Où est il? — Las! ou doit il estre? — Le qui? (Jacob, Farces du XV sc. 50.) Le Grand qui? (Champmeslé, Rue St. Denis 4 [Livet, Lex. de Mol. I, 400.)

Das einen Fragesatz der Art und Weise einleitende Fragewort comment hat als subst. masc. die Bedeutung von »Art und Weise«. Es erhält im Plur. kein Flexions-

zeichen. Le Badin: Voyre et je le dis Et m'en desplaist bien grandement. La Femme: Dictes moy donc le vray comment. (Lincy-Michel, Farces II [Farce du Raporteur pag. 19.]) Le second Fol, Marchant: Par ce point tout va meschamment: Car tel veult maintenir bobance Le tiers Fol, Laboureux Qui ne scet fasson ne comment D'y gaigner la folle despence. (La Farce de Folle Bobance [Anc. Théâtre fr. II, 291].) Cet admirable ouvrage de l'institution d'un prince, dont on voit le comment dans le court avertissement. (Saint-Simon 87, 133. [L.]) Ainsi je n'irai plus ravir de moi Dans les secrets de Dieu, ces comment, ces pourquoi. (Lamartine, Méd. I, 20.) S'étant toujours enquis, depuis qu'il était né, Du pourquoi, du comment, il était pessimiste. (Th. Gautier, Albertus str. 69.)

2. Verkürzte indirekte Fragesätze als Substantiv. Ein verkürzter indirekter Fragesatz ist substantiviert in Corneille, Imit. IV, 13: Où pourrai-je trouver de quoi te faire un don Qui puisse tenir lieu d'une reconnaissance? Je l'ai, mon Dieu, j'ai ce de quoi Te faire une agréable offrande.

3. Ein verkürzter Substantivsatz tritt uns als Substantiv entgegen in le que si, que non mit der Bedeutung »das Wetten«. Sur le que si, que non, tous deux étant ainsi, Une meute apaisa la noise. (La Fontaine, Fabl. IX, 14.)

4. Ferner gehört hierher das nach Darmsteter, Mots composés 127[2] aus dem Ausdruck: dire à Dieu à quelqu'un verkürzte adieu, wenn es als subst. (plur. adieux) auftritt. Nach Littré ist dies zuerst im XV. sc. der Fall. Der neueren Zeit gehört ein substantiviertes au revoir (auch etwa dire »au revoir« à qn.) an, das die Bedeutung

von »Abschiedsgruss, Abschied« hat. . . . elle le suivait des yeux, lui jetant de toute son âme cet au revoir toujours incertain que l'on dit aux marins. (Loti, Pêch. d'Isl. 115.) . . . elle avait au moins la consolation et l'attente délicieuse de cet au revoir qu'ils étaient dit. (ibid. 290.) . . . elle lui tendait ses bras fermes et blancs, pour l'au revoir chaque matin. (Zola, Fécondité 2; ibid. 3.)

5. Hier sei auch erwähnt die aus einem ganzen Nebensatze verkürzte Wendung quant à moi (etwa aus quant à moi appartient), die als subst. m. seit dem XVI. sc. mit der Bedeutung von »der Hochmütige, Eingebildete, Selbstbewusste«, auch der abstrakten von »Selbstbewusstsein« zu belegen ist. le quant à moi dürfte streng genommen nur in einem Satze Verwendung finden, dessen subj. in der 1. pers. sg. steht. Wenn dennoch fast durchweg quant à moi mit Beziehung auf 2. 3. pers. (sogar im Plur.) sich findet, so liegt hier ein Fall von Vermischung von direkter und indirekter Redeweise vor. Il faisoit bien le quant à moy. (Contes d'Eutrapel p. 104 [Lucarne]. [L.]) Il se met sur un pied et sur le quant à moy. (Régnier, Sat. X.) Nostre bon Prince à l'ame ronde Faisoit si peu du quant à moy. (Scarron, Virgile travesti II, pag. 94). Vous faites bien du quant à moy. (ibid. II, pag. 158.) Elle m'a répondu, tenant son quant-à-moi. (Molière, Dépit am. IV, 2.) Laissez-moi cet emploi: Un chef doit autrement tenir son quant-à-moi. (La Fontaine, L'Eunuque III, 5.) Celui qui le premier a mis les colonies dans le cas de prendre leur quant-à-moi, est un fou. (Diderot, Lettres d'un fermier. [L.]) Selten ist quant à soi so gebraucht: Il ne vous dis pas qu'il faille être sévère, et garder son quant-à-soi avec ses enfants. (Genlis, Théâtre d'éduc. La Lingère I, 7. [L.])

VII. Die Substantivierung ganzer Sätze.

1. Substantivierung von Aussagesätzen.

a) Sätze mit bestimmtem Subjekt.

Bereits im afr. treffen wir subst. Gebrauch häufig begegnender Wendungen, die zu einem Begriffe geworden sind. So wird verwendet: tel i a, das jedoch nicht erstarrt ist, da das temp. des Verbums verändert werden kann (tel i a, tel i ot, tel i eüst, tel i ara; im Plur. tels i a, tiex i ot, tez y ara; auch tiex a begegnet). Die Bedeutung ist »Mancher, Manche« (Tobler, Jahrbuch VIII, 350 zu Scheler, Baudouin de Condé 224, 112.) Tel i out enz ne creit salude. (Brandan 793.) . . einçois desçant A la terre et le cheval prant, S'an fu mout bel a teus i ot. (Yvain 2261.) Mes tost deïst tel i eüst Que je vos parlasse d'oiseuse. (ibid. 5392.) Et si vous di bien sans doutanche Que mout font grande penitanche Teles i a tout coiement. (Raoul de Houdenc, Songe de Paradis [Scheler, Trouv. belg. II; pag. 203, 85].) Mais le couvent font empirier Teles i a par leur folies. (ibid. 204, 93.) Al serpent, qui a non aspis, Resont a comparer tels i a, (Guillaume le Clerc, Bestiaire 2451.) Mes cil n'i mettra ja le pe, Qui son tresor avra musce Alsi come tels i a font. (ibid. 3533.) Si come tels i a le font. (Guill. le Clerc, Besant de Dieu [Tobler zu 2741].) Bien le conurent tiex a en la maison, Mais por la dame ne distrent o ne non. (Tobler, Mitt. 60 3.) De tiex i a, ne l'osent aprochier Entor li uont, mais ne l'osent baillier. (ibid. 196, 12.) Quant li baron l'ourent oï, Tex i a se sont esjohi Et tex i a molt corocie. (Rom. de Ren. Va 496, 497.) Li rois et tex i a s'accordent Au jugement e a

l'esgart. (ibid. X, 100.) S'en fu molt bel a tex i ot E au roi qui forment l'amot. (ibid. XI, 553.) Aus XII. compaignons desplot; Molt vousissent bien tiex i ot. (*Claris u. Laris 7678.) ... En lor contrees S'en sont de tieux i a allees. (*ibid. 16415.) Quant virent, que je l'en portoie, De tieux i ot, qu'assez valoie, Par corrouz distrent hautement. (ibid. 26469.) Et si nous recommande en tez Y ara. (Froissart, Poésies III, 75 [756/57].)

Ein verneinter einf. Satz, der, zu einem Begriffe verschmolzen, im afr. als subst. erscheint, ist n'i a celui (cel). Auch hier ist das Verb. dem temp. nach veränderlich, sodass die Bedeutung sein würde: kein dort Seiender und kein da gewesener. Bemerkt sei noch, dass n'i a celui auch als subj. eines Satzes begegnet, dessen verb. im Plur. steht (cf. Scheler, Trouv. belg. II, 365). N'i ot celi n'ot de longour XII. toises à tout le mains. (Perceval le Gallois 33924 [cit. von Scheler, Trouv. belg. II, 365].) Y entra li nobles vassaus Et si compaignon avoec lui N'i plourerent n'i ot celui. (Jean de Condé I, 222 [v. 1672].) Et moult bien voelent n'i a cel Pour mon service mort avoir. (Froissart, Poésies II, 373.)

A. Der in diesen Fällen unausgesprochen gebliebene Relativ-Satz im Konj. erscheint sehr oft im afr. und zeigt dann n'i ot celui in der ursprüngl. Verwendung (cf. Tobler, Verm. Beitr. I, No- 19, p. 111). Onc n'i out celui qui n'oüst Robe au meins de vair et de gris. (Rom. de Ren. X, 26.) Cascuns d'aus moult bien s'entrepaie, N'i a celui d'aus qui n'ait plaie. (Perceval le Gall. 36894.) Gel vos dirai senz faille Trei mile somes, n'i a cil n'ait ventaille [mit unterdrückt. qui]. (Coronem. Loois 417.) N'i a celui ne seit frans om del chief. (ibid. 1290; ibid. 1331; 1335 ebenso).

Substantivierung eines ganzen Satzes liegt vor in fol y bee, das dadurch die Bedeutung von »Thor« u. »Thorheit« erhält; es wird sowohl Personen, als auch Dingen als Name beigelegt. (Tobler, Anhang zu V. Beitr. I, p. 217: Verblümter Ausdruck und Wortspiel in afr. Rede.) Sousprendre nous cuidoit à cheste matinée, Mais on le doit clamer par rayson »fous i bée«. (*Bastars de Buillon 5129.) Por ce a non li mont »fol i bée«. (Vie de St. Alexi 278 [Rom. VIII, 172].) Sire, dist la pucelle, nom avés fox i bée; Venus estes trop tart, li heure est jà passée. (Baud. de Seb. 634 [Bd. I, 141].) . . . faulxe pensée Estoit en eulx; dont fol y vee Puis bien ceulx nommer sans mentir. (Poés. des XIV. et XV. sc. 31 [Ritter]. [G.])

Ebenso begegnet ein ganzer Satz als subst. im afr. fol s'i fie (auch faus s'i fie); es hat dann die Bedeutung von »unzuverlässiger Mensch« (Tobler a. a. O. I, 217 und Gött. Gel. Anz. 1877, p. 1625): Bien doit estre apelee: j'ai non faus s'i fie. (Jubinal, Jongl. et Trouvères 28.) Fols s'i fie est nommez a droit. (ibid. 176.) Si le nommera l'en de par moi fols s'i fie. (Jubinal, Nouv. Rec. I, 198.) Il ont non fol s'i fie, s'adroit les apelon. (ibid. II, 336 [Anm.].) Por ce a non li mont »fol i bée« Et santé d'ome »fol s'i fie« Et sa joie »chace folie«. (Vie de St. Alexi 279 [Rom. VIII, 172].) Sa chambrière a non Rousee, Et ses chambellenz Faus s'i fie. (Rutebeuf II, 189, v. 499.) [Variante hat Fouz s'i fie.]

Ebenfalls ist hierher zu rechnen der Mädchenname Folsiprent = fols s'i prent. Et Faussete s'en voit sous son orel gabant Et dit à Folsiprent: (Foulque de Candie, p. 78.) [Tobler ibid.] Einige sonstige aus ganzen Sätzen gebildete Namen, deren es im afr. eine grosse Zahl giebt, sind Bien doit plaire: Vers la royne debonaire, Qui

avoit à non Bien-doit-plaire. (Cleomades 16828; ibid. 16954.) Namentlich sind solche Namen in den Farcen u. s. w. beliebt: Je-Boy-a-vous in Cond. de Bancquet, Y-a-bien in Enf. de Maintenant; abgesehen von den zahlreichen Bildungen mit einem Imperativ.

Ein ganzer Satz ist ferner subst. in un »sot l'y-laisse«, das die Bedeutung dessen, das »am besten schmeckt« hat; spez. »Pfaffenschnittchen« nach Sachs-Villatte. Monsieur, je vous ai ouï dire assez souvent qu'il n'y a presque rien de bon dans une grosse dinde, et je n'en voulais manger que les sot l'y laisse. (Decourchamps, Souvenirs de la marq. de Crégny IV, c. 6. [L.])

Als Name eines Spieles erscheinen ganze Sätze substantiviert bei Rabelais I, cap. XXII: Là jouoit: Au j'en suis; ohne Artikel ibid.: a je te pince sans rire; a je m'assis; a qui a, si parle; a qui fait l'un fait l'autre.

Um etwas Unbestimmtes auszudrücken, war schon im afr. je ne sçay quoy eine beliebte Wendung; cf. Il a au coeur je ne scay quoy (Mystère du v. Test. 44809); Brief, vous avez je ne scay quoy (ibid. 46429). Seit dem XVI. sc. finden wir diesen Ausdruck zum subst. m. erhoben, um eine unbestimmte Sache (ein unbestimmtes Etwas) zu bezeichnen. Car vostre honneur ressemble un ne sçay quoy. (Marot, Epîtres XIII.) Sur tout il avoit une grace, Un je ne scay quoy qui surpasse De l'Amour les plus doux appas. (Voiture, Stances sur la maitresse rencontrée en habit de garçon, un soir de Carneval.) . . . les âmes assorties S'attachent l'une à l'autre et se laissent piquer Par ces je ne sais quoi qu'on ne peut expliquer. (Corneille, Rodogune I, 5.) Vous le savez, seigneur, et comme à tous propos Un doux je ne sais quoi trouble notre repos. (id., Pulcherie II, 1.) Ces Charmes attirants, ces

doux je ne sais quoi, Sont des biens. (id., Poésies div. 6.) Me disait en raillant doucement avec moi Qu'il croyait que pour vous certain je ne sais quoi. (La Fontaine, Ragotin I, 7.) . . cette diversité d'aspects, ce je ne sais quoi de grandiose dans le simple et d'inattendu dans le beau. (V. Hugo, Notre Dame I, 207.) . . . elle serait vraiment jolie . . . s'il ne manquait à sa toilette le je ne sais quoi indéfinissable. (Loti, Yves 97.) Ce je ne sais quoi des étés bretons qui est mélancolique. (ibid. 384.) . . . surtout parce qu'elle est extraordinairement fraîche et saine, et qu'un je ne sais quoi dans son regard attire le mien. (Loti, Japoneries 256.) Au fond il y a, dans le mouvement de l'altière huguenote, un je ne sais quoi (aussi transformé et voilé qu'il vous plaira) du sentiment qui rue les matelots du Nord . . . (Jules Lemaître, Impressions de théâtre V.) . . . la couleur d'un tableau ou celle de cette plaine, le je ne sais quoi de la Joconde. (Maupass., Mont Oriol 97.)

Um eine unbestimmte Person zu bezeichnen, bedient man sich gleichfalls des Satzes je ne sais qui, das ebenfalls als subst. seit dem XVI. sc. begegnet. Gilette: O la belle chose! tu cours après un je ne scay qui. (Larivey, Les Tromperies II, 2.) . . il me dira, en me traitant comme un je ne sais qui. (La Fontaine, La coupe enchantée I, 17.) Qu'est-ce que ce grand je ne sais qui va penser d'elle. (Marivaux, Pays. Parv. 5. [L.]

An Stelle eines abstrakten Substantivs finden wir Substantivierung eines ganzen Satzes, der mehr oder weniger eine stehende Redensart einer bestimmten Person ist oder fast stereotyp bei gewissen Gelegenheiten gebraucht wird. So finden wir le je ne puis différer zur Bezeichnung dessen, das nicht aufgeschoben werden kann. Consentez-

vous enfin que l'hymen se diffère, Ou m'entendrai-je encor l'oreille pénétrer Par cet impertinent »je ne puis differer«. (Scarron, Marq. Ridic. IV, 5.) — Ferner un je vous aime an Stelle von Liebeserklärung. Chose assez banale qu'une causerie d'amoureux. C'est un je vous aime perpétuel. (V. Hugo, Notre Dame II, 93.) Elle l'aperçut, tous les souvenirs l'assaillirent ensemble: le lieu, le bois, ce premier »Je vous aime«, à peine entendu. (Maupass., M. Oriol 343.) — Ferner un je ne veux pas zum Ausdruck einer energischen Verneinung. Une espèce de cri, un brutal: — Je ne veux pas! jaillit du coeur de Suzanne. (Rod, Mich. Teissier 82.) — un je vous salue (Beginn des Engelsgrusses, Sachs-V.) zur Bezeichnung des Engelsgrusses: tenant sur ses genoux sa petite Hélène en chemise, lui faisait répéter un »Notre Père« et un »Je vous salue, Marie« que l'enfant ânonnait. (Coppée, 20 Cont. Nouv. 34.) — un en voilà une idée zum Ausdrucke des Hinweises auf einen Gedanken. Elle eut au bord des lèvres un »en voilà une idée« (Daudet, Jack 510.)

Vielleicht kann man auch ouï-dire, worin ouï allerdings von den Wörterbüchern als part. praet. erklärt wird, hierher rechnen, indem man ouï als 1. sg. praet. auffasst; es würde dann als Substantivierung eines häufig gebrauchten Satzes, den der anwendet, der ein Gerücht erzählt, anzusehen sein und substantiviertem on dit gleichzusetzen sein. Li roys sir Edward par oydire atent Coment les Escoce l'ount trahi sovent. (*P. Langtoft II, p. 310.) Je ne parle de ce propos que par ouy dire. (Commines 6, 6 Z. I, 221.) . . . et vismes un petit vieillard bossu, contrefaict et monstrueux, on le nommoit Oui dire: il avoit la gueule fendue jusques aux oreilles. (Rabelais V, 31.) . . et tout par

Ouy dire — (ibid.) . . prés d'Ouy dire. (ibid.) Non que je l'aye ou vu ou lu; Mais je le sais par ouï-dire. (Racine IV, 228. [Sec. Appendice aux Poés. Divers.]) Il avance le premier fait sur un simple ouï-dire. (id., V, 165. [Fragm. et Notes Hist. XL.]) Il ne sait que par ouï-dire Ce que c'est que la cour. (La Fontaine, Fables VII, 12.) Le critique, sans rien approfondir, se contente de mettre en note ouï-dire, mais une grande partie de l'histoire n'est fondée que sur des ouï-dire rassemblés et comparés. (Voltaire, Suppl. au siècle de Louis XVI; 1. partie. [L.]) — Im Yvain 1439 begegnet das als Adverb im afr. auftretende espoir (1. sg. prs.) in substantivischer Funktion im Sinne von »Ungewissheit«: Celui corage qu'ele a ore Espoir le changera ele ancore, Einz le changera sanz »espoir«. Substantivierung zweier korrespondierender Hauptsätze liegt vor in le plus je vous vois, plus je vous aime und le plus je te vois, plus je t'aime; beides Namen für Vergissmeinnicht (Sachs-Villatte).

Substantivierung ganzer Sätze liegt vor in le tiens (2. sg. prs. tenir oder imper.) und in le tu l'auras (2. sg. fut.); durch die Substantivierung wird ersteres zur Bedeutung von »Besitz« erhoben, letzteres zu der von »Aussicht auf Besitz«. Beide Substantivierungen begegnen zusammen in dem afr. und nfr. Sprichwort, wonach »ein Haben besser ist als zwei Kriegen«. Foùs est ki en chest val voit rien Dont il aint mais avoir un »Tien!« Ke en cler mont dous »Tu l'auras«. (Li Romans de Carité CCXL, 11/12.) J'aymeroye, par Dieu, mieulx ung tien La moitié de deux tu l'auras. (Montaiglon-Rothsch., Rec. de Poés. frç. XI, 353.) Un Tiens vaut, ce dit-on, mieux que deux Tu l'auras L'un est sûr, l'autre ne l'est pas. (La Fontaine, Fabl. V, 3.) Reinsberg-Dühringsfeld: Sprüchwörter

der germ. u. rom. Spr., führen ähnlich an I, 211: Mieux vaut un présent que deux attends.

b) Sätze mit unbestimmtem Subjekt.

Substantivierung eines ganzen Satzes liegt vor im afr. »un faire l'estuet« (das Muss), das sich im nfr. als »faire le faut« fortgesetzt findet; es begegnet auch diese Wendung mit dem pron. impers. il. Als Sprichwort findet sich subst. faire l'estuet: Grant chose a en »faire l'estuet« (Miracle de N. Dame IV, 273; VIII, 548; XII, 476); faire le faut (faire il le faut): A mon jugement, c'est un faire le fault d'en sortir à ce coup; la remise serviroit de ruine. (Bibl. des chartes 3e série I, 511 [XV. sc.]. [G].) Et c'est à toi un faire il le faut. (La Boétie [G.].) . . . mais puisque c'est un faire le fault, et n'y a point de remède, il faut de deux maux choisir le moindre. (Larivey, Laquais V, 2.) La maréchale de Rochefort, qui croyait honorer fort sa place de dame d'honneur de Madame la duchesse d'Orléans; et, puis que je voyais la chose un faire le faut. (St. Simon VII, 473. [L.])

Das aus einem ganzen Satze hervorgegangene Adverb peut-être, das die Wahrscheinlichkeit oder den Zweifel ausdrückt, erfährt Substantivierung und bedeutet dann »das vielleicht Seiende« = die Ungewissheit. Der Plural bleibt ohne Flexionszeichen. Peut-être qu'il le dit, mais c'est un grand peut-être. (Corneille, Le Menteur IV, 9.) 'A peine il est sorti, tous les peut-être les plus sinistres s'emparent de mon imagination. (Marmontel, Mém. VI. [L.]) Elle le regarda encore fixement, et dit après un moment de réflexion: — Peut-être. Ce peut-être, si cher aux philosophes, enhardit Gringore. (V. Hugo, Notre

Dame I, 152.) . . avoir félicité de sa main, et voir tant s'éloigner dans les »peut-être« de l'avenir. (Daudet, Jack 588.)

Die afr. Redensart c'est mon wird zum subst. masc. erhoben und erhält dadurch die Bedeutung von »Beteuerung«. Nous montons, et montans, d'un C'est mon et d'un Voire Doucement, en riant j'apointois nos procez. (Régnier, Sat. XI.)

Ebenso das nfr. c'est ça, das als subst. den Sinn von »Bestätigung« hat. Et le médecin . . . . prouvait son attention par un signe de tête, murmurant un »C'est ça« . . (Maupass., Mont Oriol 332.)

Molière, Mariage forcé I, 5 erhebt im lebhaften Wechselgespräch il me semble zum subst., jedoch mit Unterdrückung des pron. imper. il; subst. me semble erhält so die Bedeutung von »persönliche Ansicht, Meinung«. . . et il me semble que je vous parle, mais il n'est pas assuré que cela soit. Sganarelle: Eh! que diable! vous vous moquez. Me voilà, et vous voilà bien nettement, et il n'y a point de me semble à tout cela.

Ferner seien erwähnt subst. revient (il revient »es kostet«), doit (cf. lat. debet); beide dem Geschäftsleben angehörend; ersteres meist als prix de revient »Selbstkostenpreis«, aber auch allein le revient; le doit bezeichnet die Passiva (Sachs-Vilatte).

c) Beziehungslose Relativsätze.

Als Substantivierung eines beziehungslosen Relativsatzes kann man das subst. fem. qui va-vite ansehen; das fem. ist durch den Einfluss eines fem. gleicher Bedeutung zu erklären (cf. la courante, la diarrhée). Der Plural lautet qui vont vite (Sachs-Vilatte). Ein gleicher Fall

liegt vor in der Substantivierung von qui sait voir, das dadurch die Bedeutung von »der Sehende« bekommt. Le plus artiste des comédiens et le moins comédien des artistes, et pour qui sait voir porte au-dessus du front une petite flamme significative. (Journal amusant No. 28. [1900.])

2. Substantivierung von Fragesätzen.

qui fery bezeichnet als subst. ein Spiel. Plusieurs jeunes gens et enfans s'esbatoient ensamble au jeu de qui fery. (1403, Arch. J. J. 157, pièce 393. [G.]) Der nfr. Zeit gehören die folgenden Substantivierungen an: le qui vive »der Werdaruf«. Il respondit Vezins au qui vive. (D'Aubigné, Hist. II, 352. [L.]) Dict. Acad. 1694: terme de guerre. Lorsque dans une Cour, dans une ville, dans une compagnie il y a des partis différents qui partagent les esprits, les inclinations, on dit fig.: »On y est sur le qui-vive« pour dire qu'on est obligé de se déclarer pour l'un ou pour l'autre. Et on dit encore fig. d'un homme querelleux, et difficile à vivre qu' »il faut estre touzjours sur le qui-vive avec luy«. — ... il rencontra l'avant-garde de son armée, dont quelques cavaliers vinrent au qui-vive avec lui. (La Rochefoucauld, Mém. II, 364.) Au Qui vive? d'ordonnance Alors, prompte à s'avancer La chanson répondait: France. (Béranger, Chansons 324.) Quand il entendit le qui-vive des hommes d'armes de l'abbé. (V. Hugo, Notre Dame II, 195.) ... nous veillions, toujours sur le qui-vive, perdus au milieu de toutes ces choses mouvantes (Loti, Yves 80.) — Auch der mit qui vive? gleichbedeutende Wachruf qui va la? hat Substantivierung erfahren und bedeutet den »Wachruf«. Une sentinelle parla d'assez loin;

on répondit à son qui-va-là que . . . (D'Aubigné, Hist. II, 264. [L.]) Als spec. Bedeutung wird heute von Sachs-Vilatte angegeben: 1) Pass (d. h. Ausweis auf den Wachruf); 2) Landgendarm (d. h. der die Frage Stellende). — Eine ähnliche Bildung ist Substantivierung von qu'as-tu la?, der Frage des Zollwächters; als subst. bedeutet le qu'as-tu là den diese Frage Stellenden (Zollwächter; Sachs-Vill.). — Der eine Befürchtung oder einen Vorwurf ausdrückende Fragesatz qu'en dira-t-on wird zum subst. erhoben und an Stelle eines abstrakten Substantivs in der Bedeutung von »Gerede« gebraucht. Ne nous reprochons rien; et le qu'en dira-t-on, S'il est impertinent, traitons-le de chanson. (Hauteroche: Nobles de prov. III, 3.) Il demeura quelque temps sur la porte tout songeur et sans chapeau, en homme qui se préoccupe peu du qu'en dira-t-on? (*About, Trente et Quarante III, 37.) Je me mets au dessus du qu'en dira-t-on. (*Ohnet, Nemrod et Cie. 162.) . . elle les lui témoignait presque ouvertement, sans souci du qu'en dira-t-on et peut-être avec le secret désir. (Maupassant, Notre Coeur 171.) — Als term. des Fischfangs führt Sachs-Vill. zur Bezeichnung des Fischens mit quer durch den Fluss gestellten Netzen die Substantivierung des doppelten Fragesatzes vas-tu, viens-tu? an. — Ein substantivierter Fragesatz liegt ferner vor in un m'as-tu vu = ein Geck. (?) La scène du déshabillage . . . haute et meilleure comédie. Comme un vieux m'as-tu vu venu en représentation rentré dans sa loge il se dépouille de son costume — la robe rouge — se demaquelle . . (Vie Parisienne 17. III. 1900, pag. 149.)

3. Ein Wunschsatz erscheint in subst. vive la joie, das die Person bezeichnet, die diesen Wunsch ausruft: Bruder Lustig (Sachs-Vill.).

Anhang. Ein grosses Gebiet umfasst seit afr. Zeit die Substantivierung von Imperativ-Sätzen, worüber ausführlich gehandelt ist von Darmsteter, Traité de la formation des mots composés 146 ff. (Typus: porte-feuille.) id — Hatzfeldt: Le XVI[e] en France I, 121 ff.; zusammenfassend von Meyer-Lübke, Gram. II, § 547 ff. Es seien noch einige seltenere Substantivierungen dieser Art erwähnt. Unter pag. 199, 4 (Darmsteter) verbe avec adverbe hätte noch erwähnt werden können afr. la va tost. Pathelin: N'apportez point de vin nouveau; Car il faict avoir la va tost. (Testam. de Pathelin p. 189.) Das weibliche Geschlecht dieses Ausdrucks ist durch den Einfluss des dieselbe Bedeutung zeigenden la courante oder la diarrhée zu erklären. — l'entre-chez-moi (ibid. 199, 2 [verbe avec rég. ind.].) Je voudrais n'avoir rien, Marion, sinon toi, Que je voudrais pour femme en mon entre-chez-moi. (Ronsard, II, 80.) Die Bedeutung ist die gleiche wie von einf. le chez-moi. — pag. 198, 6 (doubl. impérat.) Substantivierung des adverb. gebrauchten pêle-mêle (das durch Dissimilation aus mêle-mêle entstanden ist) findet sich einzeln schon in älterer Zeit; es bezeichnet »das durcheinander Seiende«. Il m'a brouillé de pesle mesle, De brebis et de relevée. (Maistre Pierre Pathelin p. 184. [Jacob, Rec. de Farces.]) L'histoire du connetable de Saint Pol a engendré dedans mon ame un pelemele de depit et compassion. (Pasquier, Recherches VI, cap. 15. [G.]) Weder das Dict. Acad. 1694 noch Richelet, Dict. 1769 erwähnen ein subst. pêle-mêle; beide berichten nur über den adv. Gebrauch dieser Wendung. Häufiger erscheint subst. pêle-mêle in neuerer Zeit: On voyait des armes, des bronzes noués avec des vêtements dans un pêle-mêle bizarre. (Loti, Yves 143.) . . au dessus d'un pêle-mêle de tom-

bes, de monstres, de kiosques religieux, et de boutiques de thé enguirlandés. (Loti, Japoneries 17.) . . un pêle-mêle d'ustensiles baroques. (ibid. 25.) . . tandisque, dans les fossés, des batteries, un pêle-mêle de pièces, de caissons et de chevaux était venu s'échouer. (Zola, La Débâcle 377.)

Ein konditionales Satzgefüge, dessen Hauptsatz ein Imperativ ist, tritt als subst. m. auf in folgenden Fällen: 1) un va-t'en si tu peux oder un si tu peux va-t'en (Name für das Pflaster, das hier als Sprecher gedacht ist): . . et comme en grand mystère Avec trois brins de sauge, un figue d'antan, Un Va-t'en si tu peux, un Si tu peux va-t'en, Escrit en peau d'oignon, entouroit sa maschoire. (Régnier, Sat. XI.) — 2) un rechape s'il peut (Name für das Heilmittel, das gleichfalls als Sprecher gedacht ist): Et me prenant au nez, loucher dans un bassin Des ragousts qu'un malade offre à son médecin En dire mon advis, former une ordonnance, D'un rechape s'il peut puis d'une révérence Contrefaire l'honneste. (Régnier, Sat. IV.)

Ein Satzgefüge, bestehend aus einem Imperativ und davon abhängigem indirekten Fragesatze, begegnet als subst. in un écoute s'il pleut zur Bezeichnung einer wasserarmen Mühle, die als die so angeredete erscheint. Darmst.-Hatzf., Dict. gén.: moulin à eau qui s'semble attendre qu'il pleuve pour pouvoir tourner; im übertragenen Sinne: Homme faible, sans énergie.

Desgleichen ein solches, bestehend aus Imperativ und davon abhängigem Relativsatz begegnet als subst. in un sauve-qui-peut, das als subst. die Gelegenheit, bei der dieser Ruf erschallt, bezeichnet (»Das Ausreissen«, Sachs-Vill.): Il y eut un sauve-qui-peut, des cris de femmes s'élevèrent. (Zola, La Débâcle 272.)

II. Teil

Die Substantivierung anderer Redeteile des Lat.

Vorzugsweise handelt es sich hier um die Substantivierung solcher lat. Ausdrücke, die als term. techn. der Rechtssprache, der Kirche, des Handels in das Franz. übernommen wurden und z. T. nur als Substantive Verwendung fanden, z. T. auch ihre ursprüngl. lat. Bedeutung bewahrt haben. Viele dieser Ausdrücke finden sich auch in anderen Sprachen wieder.

I. Substantivierung von lat. Adverbien

a) des Ortes.

alibi als subst. des frz. »ein anderswo Seiendes«; alibi hat in afr. im Plural ein Flexionszeichen (s); auch Dict. Acad. 1878 des alibis, während Dict. Acad. 1694 und Littré des alibi. Ha! sire, ne le croyez pas! Ostez, ostez telz alibis. (Mystère du v. Test. 40555.) Y nous fault de propos changer Et conclure, sans alibis, Qu'on faict reverence aux abis. (Lincy-Michel, Farces III. [Science et Anerie 19.]) . . . lors diray je qu'il sera vray, mes pour querir vos alibis. (Greban, Myst. de la Passion 31570.) Faut il icy tant d'alibis Quant convient faire la besongne. (Farce Nouv. du Cuvier [Picot-Nyrop, Nouv. Rec. 27, 214].) . . disant que les femmes sont coustumières d'en

user pour trouver leurs eschappatoires et alibiz forains. (Cent. Nouv. Nouv. 100.) Il est galland, et vous sçait tant bien trouver les alibitz forains, et petits poulains grenés en la ratouere. (Rabelais II, cap. XXI.) Un matou qui m'écrit sur les reins Des griffes et des dents mille alibis forains. (Régnier, Sat. XI.) L'alibi est prouvé invinciblement. (Voltaire, Lettre 4. sept. 1769. [L.]) Préparons un alibi. (Augier, Le Prix Martin II, 11.) — Anmkg.: alibi forain tritt auch als comp. auf, in welchem Falle nur forain flekt. wird. . . cercher des alibiforains. (R. Estienne 1549. [G.])

Die zunächst adverbial gebrauchte Wendung in pace (cf. Marg. d'Angoulême, Hept. XXII: Si elle respondoit chose qui despleust au prieur, il la mectroit in pace, c'est a dire en chartre perpetuelle) wird im Mönchsleben als subst. m. zur Bezeichnung eines Gefängnisses für Mönche. . . dans l'in-pace de la Tournelle. (V. Hugo, Notre Dame II, 135.) . . dans la voute de l'inpace. (ibid. II, 138.)

b) der Zeit.

intérim (das auch als adv. vorkommt [G.]: M. du Bellay, Mém. 9: chacun interim pourroit vivre en la ceremonie qu'il avait fait pardevant) hat als subst. m. die Bedeutung »des in der Zwischenzeit Seienden«. L'empereur leur accorda un interim qui est autant à dire que jusques a ce qu'il y eust un concile, chacun . . (M. du Bellay, Mém. 9. [G.]) L'empereur Charles le Quint estant a Ratisbonne a la diete, donna il pas l'interim? (Dialogue entre le Maheustre et le Manant f⁰. 100, v⁰. 1594. [G.]) M. Delcassé, ministre des affaires étrangères, étant parti pour Pétersbourg, M. Waldeck-Rousseau, président du Conseil, a pris l'intérim des affaires étrangères. (Soleil 218 [1899].)

c) der Art und Weise.

Das lat. Adverb item, das auch im Franz. in dieser Funktion begegnet (Mystère du v. Test. 12268: Item, après la mort du père; namentl. bei Aufzählungen: Item, les iustes rendront louanges a ton Nom. — Item, le iuste sera . . . Item, le Seigneur rachetera les ames de ses serviteurs [Calvin, Instut. Chrest. II, cap. X]), hat als subst. die Bedeutung »das ebenso Seiende«; plur. in älterer Zeit: des items, Dict. Acad. 1694 dagegen »voila bien de petits item«, flexionsloser Plural entspricht auch dem heutigen Gebrauch (Sachs-Villatte). . . ne merite il pas que sa meschanceté luy soit ramentue, et qu'on luy face ses items, et qu'on luy remonstre son ingratitude. (Calvin, Sermon sur le Deuter. 280. [G.]) Or, en premier item, sous mes pieds je rencontre Un chaudron ebresché, . . . (Régnier, Sat. XI.)

gratis (auch im frz. adv.) als subst. m. »das umsonst Seiende«. . . . car du grand avoir qui en venoit tous les ans, la court meismes en divers membres en seroit nourrie et soutenue, et en auroit son gratis pour clore ses yeux. (G. Chastell. Chron. des D. de Bourg. III, 95. [G.]) A Mm. les esleuz de Rethellais pour gratis d'aucuns plaisirs qu'ils ont faictz pour la ville. (Compt., Arch. mun. Rethel. [G.]) Il leur remonstra que ce avoit esté de gratis et de sa libéralité. (Rabelais I, cap. XX.) Le gratis de l'abbaye de Saint-Lucien m'a été accordé par le sacré collège. (Bossuet, Lettr. 17. [L.]) Bissy, évêque de Meaux, nommé par le roi au cardinalat, eut l'abbé de Saint-Germain des Prés, et le gratis entier, comme si déjà il avait été cardinal (St. Simon, Mém. 370, 159. [L.]); subst. gratis ist jetzt veraltet.

ex-voto (suscepto) wird subst. m. im Sinne von »das nach einem Gelübde Seiende«; plur. des ex-voto und des ex-votos. Il n'y a pas beaucoup d'ex-voto pour les naufrages de la Loire. (Mad. de Sév. 807. [L.]) . . il y a des bannières couvertes de broderies, suspendus comme des ex-voto. (Loti, Japon. 289; id., Yves 376.) . . comme l'attestaient les béquilles et les nombreux exvotos. (Baumgarten, Kom. Myst. 2.)

d) des Masses.

bis, das im frz. auch als Adverb (auch als eine Art Interjektion Littré) verwendet wird, nimmt als subst. m. die Bedeutung von »das zweimal Seiende« (Wiederholung) an. Les bis se redemandaient sans fin, on s'enthousiasmait de l'auteur, de l'acteur, de l'actrice. (Diderot, Lettre à Mme Ricoboni. [L.])

Die adv. Redensart pro rata (aus pro rata parte, portione verkürzt) wird zum subst. erhoben mit der Bedeutung »das verhältnismässig Seiende«, begegnet jedoch fast ausschliesslich als »au prorata«. Les fruits se partagent entre le roy et les heritiers du defunt prelat, au prorata de l'année. (P. Pithou 66. [L.]) J'en excepte les Grignans, un, deux, trois, quatre, cinq, six, que j'aime, que j'estime et que j'honore tous au prorata de leurs dignetés. (Madame de Sévigné, Lettr. 13, sept. 1671. [L.])

Ebenfalls wird subst. die Wendung non plus ultra in der Bedeutung dessen, worüber nichts ist. non plus ultra begegnet im frz. nur als subst. und wurde auch ohne ultra im XVII. sc. verwendet (Sachs-Vill.). . . le théâtre de l'hotel de Bourgogne ou du Marais, qui sont l'un et l'autre le non plus ultra des comediens. (Scarron, Rom. com. cap. XII.) Ce cas n'arrive pas quelquefois en cent

ans: C'est le non plus ultra de la fauconnerie. (La Fontaine, Fables XII, 12.)

II. Substantivierung lat. Pronomina.

a) Pron. person.

le tu autem (aus tu autem, Domine, miserere mei, dem Schluss der Vorschriften in den Gebetbüchern [Littré]). Aus diesem Zusammenhang ergiebt sich die Bedeutung »das Wesentliche«. Venez; monseigneur le provost Vous en dira le tu autem. (Mystère du v. Test. 45974.) Vous voyez que chacun s'appreste Pour en sçavoir le tu autem. (Picot-Nyrop, Nouv. Rec. p. 171.) Le tu autem? Ha! je t'enten. (ibid. v. 170.) J'y estois, dist Gargantua, et bien tost en sçaurez le tu autem. (Rabelais liv. I, cap. XIII.) Et tout le tu autem ay icy en peu de chapitres redigé. (id., Au Liseur Benivole.) Je seray donc relevé de peine de l'aller chercher car je n'eusse esté en repose que j'en eusse sçeu le tu autem. (Turnèbe, Contens II, 1.) Bertrand: Ne vous ai-je pas dit, cervelle ignorante, que ce fils est le Tu autem du sujet pourquoi on reçoit ici les femmes . . . (La Fontaine, Coupe ench. I, 1.)

Der lat. Ausdruck für frz. un autre moi-même ist alter ego als subst.; auch von 3. Personen gebräuchlich. Son bras droit, son alter ego. (Augier, Les Fourchamb. I, 9.)

Der dat. des pron. reflex. sibi findet sich im afr. als subst. in der Bedeutung »das für sich Seiende« (Genugthuung); subst. sibi kann auch von anderen als 3. Personen gebraucht werden. Par bien, si tu en parles plus. Le diray a maistre Antiteus, Qui parlera a ton sibi. (Picot-Nyrop, Nouv. Rec. p. 107, No. IV, 181.) Que je la

voyse par derriére: Je veux parler a leur sibi. (ibid., pag. 110, No. IV, 249.)

b) Pron. indefin.

quidam bezeichnet als subst. eine Person, deren Namen nicht genannt wird; es hat im franz. beide Geschlechter. Doch wird das fem. nicht aus dem lat. (quaedam) genommen, sondern in Anlehnung an pron. wie aucun — aucune neu gebildet. Qu'en faict en plus en un quidem Qui est de nouveau descendu. (Lincy-Michel, Farces II [Les trois Galants p. 25]). On dit, on me corne a l'oreille Mais nul quidem ne s'apareille A me dire le mot de guet. (ibid. III, [Serm. ioyeuse 28.]) Cy dit un quidem par derrière les gens. (Picot-Nyrop, Nouv. Rec. 49.) J'ay bien encore souvenir D'un quidem, qui, . . . (Myst. du v. Test. 33454.) Ung quidam vint qui luy donna Unes lettres. (ibid. 48376.) Certaines quidanes lui auraient dit. (Regnard, Joueur III, 4.) Un quidam les rencontre et dit (La Fontaine, Fables III, 1; ibid. X, 1) u. ö.

omnibus (dat. pl.) findet sich seit dieser nfr. Erfindung i. J. 1827 (Klöpper, Engl. Reallexikon) als subst. in der Bedeutung »das für alle Seiende«. Il inventait ainsi le haquet, la brouette du vinaigrier; il paraît même, gloire populaire, qu'il entrevit l'omnibus. (Sainte-Beuve, Port. Roy. III, 5. [L.]) . . sur l'impériale d'un omnibus de campagne. (Loti, Yves 262.) . . vous pensez qu' pour en imposer aux voyous, aux omnibus et tout ça . . . (Gyp, Monsieur Fred 127.)

l'omnium (gen. plur. omne) ein aus der Terminologie des engl. Finanzwesens in das franz. aufgenommener Ausdruck zur Bezeichnung des Allwertes. Cette idée n'est pas nouvelle; elle a été employée utilement en Angleterre,

lorsqu'on consolida le trois et quatre pour cent, ou qu'on créa l'omnium. (Rapport de Cambou, 24 août p. 71. [L.])

Die nach Darmsteter-Hatzf.-Thom. Dict. gén. der scholastischen Terminologie entnommene Redeweise quid pro quod begegnet seit dem XV. sc. als subst. Es begegnen folgende Variationen: am ältesten ist le quid pro quo (gram. richtig: etwas für etwas), quid pro quod, qui pro quod, qui pro quo (nfr.). Die Bedeutung ist »Verwechslung«; im Plur. bleibt quiproquo ohne Flexionszeichen nach Littré; doch giebt Dict. Acad. 1878 den Plur.: les quiproquos an. . . je craing d'avoir ung quid pro quo. (Mystère de la Passion [Greban] 23289.) Ah! mes fillettes, ne vous y fiez pas, ils vous tromperont, ils vous feront lire un quid pro quod. (Bonavent des Périers, Nouv. 1.) Qui sçait s'ilz useront de qui pro quo. (Rabelais III, cap. XXIII.) S'il est licite des transfigurer ainsi toutes choses, il y aura de terribles qui pro quod. (Calvin, Instit. Chrét. 492. [L.]) —; plus je vous contemple Ces fruits ainsi placés, plus il semble à Garo Que l'on a fait un quiproquo. (La Fontaine, Fables IX, 4.) Je suis mal enterré, sortez d'erreur: C'est par un quiproquo. (id., Ragotin III, 7.) Au lieu des biens où notre coeur aspire D'un quiproquo se plaist à nous payer. (id., Contes: Les Quiproquo.) Et de prouver par quelque nouveau tour Les quiproquo de Fortune et d'Amour. (ibid., u. noch einmal.) Mais l'Amitié, toujours craintive, Me dit: »Point de sécurité! Un quiproquo bien vite arrive: Change de maison de santé.« (Béranger, Chansons 367.)

III. Substantivierung lat. Praepositionen.

Wie frz. pour substantiviert wird, so begegnet uns auch im afr. lat. pro als subst. in gleicher Bedeutung wie le pour. Assez i ot pro et contrà: L'uns l'autre sovent encontra, Alant et venant à la court. (Rutebeuf, I, 88.) Sans arguer le pro et le contra, A vostre avis qu'est elle devenue. (Marot, Epigr. CCLX.)

Ebenso wird die lat. Praep. contra zum subst. gemacht, in derselben Bedeutung wie le contre; ausser den obigen Belegen noch: Or est ainsi que le contra regnable Voit ou souvent, c'est bien chose notable. (Froissart, Poésies III, 233 [24].) Ainsi est il, quand g'y si bien visé Du droit contra. (id., ib. v. 33.)

IV. Substantivierung lat. Conjunctionen.

ergo (consec. conj.) wird im frz. als conj. und subst. gebraucht. (Docteur en Théologie, ergo il estoit homme, ergo naturel par argumens pertinens, ergo aymoit les femmes naturelles comme un autre. [Bonav. des Pér., Contes XV.]) — Als subst. hat l'ergo (wofür nach bekannt. Lautwandel auch l'argo) die Bedeutung von »Schluss« (spitzfind. Schluss). Ils aprenent, par saint Gile, Tant de barat et tant de guile, Et de quare et d'argo tant Que le mont vont tout argotant. (G. de Coincy, Mir. 603 [Poquet]. [G.]) Ilz nourissoient leurs grans troupeaux de songes, De ergos, d'utrum, de quare, de mensonges. (Marot, Sermon du bon Pasteur et du mauvais.) Ce sont les theses des deux parties, pour lesquelles on est venu des ergots aux fagots, et puis des arguments aux armements. (D'Aubigné, Hist. I, 50. [L.]) Un Maistre aux Arts et ci

plein d'Ergotz qu'on ne sçaurait durer auprês de lui. (Bonav. des Périers, Nouv. IV.) Et se faschoit qu'un Jean blessé de la logique, Luy barbouilloit l'esprit d'un ergo sophistique. (Régnier, Sat. X.) . . ces gallans trouvent tousjours certains ergoz sofistiquez qui ont apparence de verité. (Larivey, Les Esprits II, 1.) — Für das nfr. wird der Plur. des ergo angegeben (Sachs-Villatte).

Eine ähnliche Bedeutung hat subst. quare, wofür Belege (Coincy, Mir. 603; Marot, Serm. du bon Pasteur) schon unter ergo angegeben sind.

Die lat. concess. conj. quamquam erfährt Substantivierung, wobei le quamquam (in neuerer Zeit quanquan und cancan, das im Plur. ein Flexionszeichen erhält) allgemein die Bedeutung »Rede« annimmt, da mit diesem Worte häufig die Reden auf der Universität so begannen (Darmst.-Hatzf.-Thom.): Ces grands parleurs . . . abbrevieroient leur quamquam. (G. Bouchet, Serées II, 267.) Un quanquan de colleige. (Le Duchat, Add. au Dict. étym. de Ménage.) . . de quoy les baguenaudiers et pedants firent de grands cancans. (Sully, Mém. IV, 178. [L.]) C'est trop faire de cancan. (La Fontaine, Virelay sur les Hollandais.) Il n'a guère d'usage que dans cette façon de parler prov. »Faire un quanquan, un grand quanquan de quelque chose« pour dire: faire beaucoup de bruit, beaucoup d'esclat d'une chose qui n'en vaut pas la peine. (Dict. Acad. 1694.) — Die heutige Bedeutung von le cancan ist »übele Nachrede« (Sachs-Villatte).

Die lat. caus. conj. quoniam begegnet im afr. in der Bedeutung »partie naturelle des femmes« (Wright zu Cent Nouv. Nouv.). Pour faire charnelment congnoistre Leur quoniam et leur quippe. (Lamentations de Matheolus II, 1749.) . . . sa bonne femme ne fut pas si viseuse

qu'elle ne prestra son quoniam à trois compaignons ses voisins. (Cent Nouv. Nouv. No. 78.)

Die lat. coord. conj. et (+ lat. cetera) wird im franz. als subst. gebraucht und bezeichnet »das Übrige«. Der Plur. bleibt ohne Flexionszeichen. Son contrat fut fort simple, pour se garder de l'et cætera d'un tel notaire. (D'Aubigné, Sancy I, 1.) Avec moi l'on ne craint jamais Les et cætera de notaire. (La Fontaine, Les Rieurs de Beau-Rich. 4.) On dit communement et proverbialement: »Dieu nous garde d'un qui pro quo d'Apothicaire et d'un et cætera de Notaire«. (Dict. Acad. 1694.)

V. Substantivierung verkürzter Sätze.

Es handelt sich hier um die Verkürzung lat. rel. Sätze, von denen das Relativpronomen als wesentlichster Bestandteil angesehen ward und dann zum subst. erhoben wurde.

quibus hat als subst. m. die Bedeutung »dessen, womit etwas zu erreichen, zu vollbringen ist« (meist »das Geld«). Première assiette: pastés de veel . . . et pastés norrois de quibus [hier also eine Speise, Littré]. (Ménagier II, 4 [XIV sc.]. [L.]) . . et besoigna au mieulx qu'il peut en la façon comme dessus, moyennant de quibus. (Cent Nouv. Nouv. No. 78.) Ne faictes fourbir vos coquilles `A seigneurs ne à coquibus S'ils ne vous baillent des quibus. (Rog. de Collerye, Serm. p. une nopce.) Tu sais l'art d'employer noblement ton quibus. (Deshoulières, Bout rimé à M. de Saint Aignan. [L.]) Noch heute avoir du quibus (Sachs-Villatte).

quorum als subst. bezeichnete ursprünglich im Englischen, aus dem es in das Franz. übergenommen ist, eine

Specialkommission meist juristisch gebildeter Friedensrichter, die mit der Formel: Quorum aliquem vestrum A. B. C. unum esse volumus ernannt wurden; im weiteren Sinne ist quorum soviel wie beschlussfähige Anzahl irgend einer Behörde oder Korporation (Klöpper, Engl. Reallexikon). Die letztere Bedeutung, die auch für das frz. zutrifft, hatte quorum bereits im früh-ne. Le quorum est de trois membres pour la chambre des Lords, et de cinquante pour celle des communes. (L.)

VI. Substantivierung ganzer Sätze des Lat.

Ein wesentlicher Teil aller hierher gehörigen Beispiele gehört der Kirche an; doch sind auch sonstige häufig gebrauchte lat. Wendungen zu verzeichnen.

nolo (1. sg. praes. nolle) erscheint im afr. als subst. mit der Bedeutung von »Ablehnung« (cfr. nfr. le je ne veux pas). Ne mectez pas mon cas à la senestre Enterinez ma requeste à la dextre Disant volo, qui le cueur purge et cure, Et le nolo, dangereuse piquure Ne me ferez, s'il vous plaist, apparoistre. (Roger de Collerye, p. 200.)

committimus (1. pers. committere anvertrauen); der Rechtssprache entnommen. Vox latina, quam practici nostri Gallicam fecerunt atque etiamnum retinent. Significat facultatem elegendi tribunal opportunum ad dirimendas lites suas quibusdam concessam regio diplomate, in quo vox illa Committimus semper legitur: hincque dicta Committimus illa praerogativa. (Ducange.) Plaideurs attirés hors de leurs pays en vertu d'un committimus. (Furetière, Rom. bourg. II, 83.) Appliqué successivement à saisir une terre, à s'opposer au sceau, à se servir d'un

committimus, ou à mettre un arrêt à exécution. (La Brugère, Car. II, 60.)

non possumus als subst. m. zur Bezeichnung »der Unmöglichkeit, sich in etwas zu fügen« (Sachs-Vilatte).

vidimus (1. pl. praet. videre). Dieser term. des Rechts erhält durch subst. bereits im afr. die Bedeutung von »Beglaubigung«. C'est une lettre veue et leue. — Qu'esse? — Un vidimus sans queue. (Lincy-Michel, Farces IV, No. 67, p. 28.) Faisant ratifficacion Ledit notaire le rapporte, Par sa certifficacion, Ainsi que ce vidimus porte. (Charles d'Orléans, Ball. CVII.) Voulons que au vidimus fait sous scel royal. (Déclaration du roi, 6 avr. 1696. [L.])

Alle anderen gehören der Kirche an; nicht alle behalten ihre ursprüngliche Bedeutung bei, sondern werden in scherzhafter Weise dazu verwendet, Ausdrücke der Volkssprache zu ersetzen (Tobler, Verm. Beitr. II, 221): credo, Anfangswort des Glaubensbekenntnisses (Credo in Deum, patrem amnipotentem etc.) erscheint seit afr. Zeit als subst., meist männlichen Geschlechtes; selten begegnendes la credo ist durch den Einfluss von la prière (confession) de credo zu erklären. Die Bedeutung ist »Glaube und Glaubensbekenntnis«. Der Plur. wird im afr. auf s gebildet; im nfr. begegnet fast ausschliesslich der sing. Bien sai Pater, ne sai qu'est notre, Que li chiers tenz m'a tot ostei, Qu'il m'a si vuidié mon hostei, Que li Credo m'est dévéeiz (Rutebeuf, Povrete R. 47 [Bd. I, 4]; [hier bedeutet li Credo den Kredit; Tobler a. a. O. 222.]) Rapiat car i'ey bon credo Envers l'antienne Dominus. (Lincy-Michel, Farces I. [Dialogue de Placebo 12.]) S'on ma dyvers habis donne, Ou sy ie lay en a credo, Saige pas bien faire un credo. (id., Farces III. [Moralité de tout le monde p. 11.]) On luy chantera ses credos. (Montaiglon-Rathsch., Rec. de

Poés. frç. III, 179.) Dieu et les Saintz sont au credo. (ibid. XI, 392.) Pourquoy sonne l'en la sequence Dela messe plus que au credo (ibid.), u. s. w. — Als fem.: Guermonfet, dis desprofondictz Tes gauldes et ta grand credo. (Lincy-Michel, Farces III. [L'Avantureulx pag. 19.]) . . et li faictes apprendre Sa credo et sa patenostre. (Miracle de N. Dame XV, 545.)

confiteor (Beginn der Beichte: confiteor Deo omnipotenti etc.) wird durch Substantivierung zum Namen für »die Beichte«. Mes en leu de confiteor Veill ainz que tu vers moi t'acordes Que tous mes conmanz me recordes. (Rose, B. N. 1573, f°. 87^d. [L.]) Le confiteor si est dit. (Miracle de N. Dame XXVI, 1403.) Dictes-le en devotion, Et puis vostre Confiteor. (Le Nouv. Pathelin pag. 163) u. s. w.

Te Deum laudamus oder daraus gekürztes te Deum, der Beginn des alten Ambrosianischen Kirchenliedes, ist als subst. m. der Name dieses Liedes oder allgem. »Lobgesang«. Was die Flexion betrifft, so ist für die neuere Zeit flexionsloser Plural die Regel; doch hat La Fontaine noch te Deums. Je scay bien mon Retributor . . . Dominus noster, Te Deum laudamus. (Lincy-Michel, Farces III, No. 57, pag. 20.) . . . et bon homme de s'avancer et lever sus et chanter Te Deum. (Cent Nouv. Nouv. 80.) On en chanta Té-Déums à renfort. (La Fontaine, Contes IV, 6.) On périssait de misère au bruit des Te Deum (!) et parmi les réjouissances. (Voltaire, Siècle de Louis XIV., 16.) Chante un Te Deum et »vive le roi«. (Béranger, Chansons 249.)

flectamus genua (vom Diakon in der Missa praesanctificatorum am Karfreitag gesungen) wird von Tobler, Verm. Beitr. II, 222 citiert mit der Bedeutung »das Ein-

knicken der Kniee«. N'a encor pas granment, a terre me rua; Malement le demaine flectamus genua. (Jubinal, Nouv. Rec. II, 25.)

oremus (1. pl. praes. conj. orare) erhält durch die Substantivierung die Bedeutung von »Gebet«; orémus ist in der kath. Kirche der Beginn jeder oratio. Mais eux, avant dire Matines, Leurs lesons et leur oresmus, Ils faisouent tous gaudeamus. (Lincy-Michel, Farces I. [Les Povres Deables p. 20.) [NB. faire gaudeamus gehört zu der Gruppe von Wörtern, die scherzh. für Subst. der gewöhnl. Umgangssprache gesetzt wurden; es hat die Bedeutung von »sich Vergnügen machen«.] Il est mort! disent les chanoines; On ne paîra plus d'oremus. (Béranger, Chansons 449.) M. le curé récita de longs oremus en latin (Loti, Yves 183; id., Pêch. d'Isl. 204) u. ö.

benedic[e]amus (1. pl. prs. conj. benedicere), ein in der Lithurgie häufig begegnender Ausdruck, bezeichnet als Substantiv einen Lobgesang. Je scay bien mon Retributor . . . Et le grand Benediceamus. (Lincy-Michel, Farces III, No. 57, 20.)

placebo (Anfang des Psalms 116, v. 9. Placebo, Domine, in regione vivorum) findet sich im afr. a) zur Bezeichnung zunächst des betr. Psalms und der Totenvesper; b) weit öfter jedoch in der abstrakten Bedeutung von »Schmeichelei«; c) auch heisst derjenige, der das placebo befolgt, selbst ein placebo. — a) Un anniversaere solennel . . . à Placebo, vigiles et messes de mort. (Testam. Franc. ducis Britt. ann. 1499. Du Cange.) Vision de l'ame de Guy de Thurno: Comment après la interrogation des sept Psalmes et aultrement le bon prieur demanda a l'esperit du citoien de quelle utilité est placebo pour l'ame du pecheur, et ainsi de tout le service des mors. (Rom. XVI,

517.) Laissés le Placebo russé Et dictes ley des trespassés. (Lincy-Michel, Farces. [Dialogue de Placebo], Picot, Rom. XVI, 518.) — b) über diese Bedeutung hat gehandelt Tobler, Verm Beitr. I, 222; zu den dort aufgeführten Belegen können noch hinzugefügt werden die von Picot, Rom. XVI beigebrachten aus dem Dialogue de Placebo u. Roger de Collerye, Rond. XXXVI, p. 199: Pour bien jouer du placebo Pour flater et mentir aussi, Pour rapporter cela, cecy, Tousjours en grace manebo. — c) Le troisièsme est Placebo, u. Dialogue de Placebo: Placebo vous vient faire hommage. (Sermon ioyeulx de St. Faulcet [Montaigl.-Rothsch. XIII, 102, Rec. de Poés. frç.], Picot, Rom. XVI, 517.)

lavabo (aus lavabo manus meas inter innocentes) hat als subst. m. zunächst die Bedeutung dieses vom Priester unter Händewaschen während der Messe gesprochenen Gebetes. Ferner hat le lavabo die Bedeutung von »Tafel an der rechten Seite des Altars«, sowie auch »Tüchlein, das der Priester nach dem Händewaschen zum Trocknen benutzt«. Sogar »Waschtoilette, Waschtisch« werden von Sachs-Villatte verzeichnet. Darmsteter-Hatzf.-Thomas, Dict. verzeichnen es seit 1680, Richel. — . . comme sur le lavabo de l'abbaye de Bocherville. (V. Hugo, Notre Dame I, 278.)

peccavi (1. sg. praet.) das im frz. auch in der ursprünglichen Bedeutung vorkommt (A. Greban, Myst. de la Passion 33484: Ça, enffans, dictes: peccavi) erhält durch die Substantivierung die Bedeutung von »Sündenbekenntnis«. . . . je dis mon peccavi de la même manière. (Bossuet, Sermons, Rechutes 2. [L.]) Là, je dis hautement mon peccavi, m'avouant humblement ou fièrement l'auteur de la pièce. (J. J. Rousseau, Confess. VIII.)

pugnivimus (1. pl. praet. punire) das ein Ausdruck

des kirchl. Rechts ist, erhält als subst. m. im afr. die Bedeutung von »Literae, quibus judex ecclesiasticus declarat reum fuisse poena merita punitum [Du Cange]. Sathan: Ha! mercy, maistre. Belzebuth: C'est trop tart: vous arez ung pugnivimus sur vostre groing, villain soudart. (Greban, Mystère de la Pass. 7390; ibid. 7398.)

Anhang: Hier sei angeführt subst. in manus, das die Anfangsworte eines der Sterbeworte Christi (in manus tuas, Domine, spiritum meum commendo) darstellt und seit afr. Zeit als subst. m. im Sinne eines Gebetes, durch das man sich Gott befiehlt, begegnet; es kann auch die Bedeutung von »letztes Gebet« haben. In den Farcen begegnet auch die Form imanus. Je sçay bien mon aue salus, Mon in manus, mon Deo pars. (Lincy-Michel, Farces III. [Farce de la Bouteille p. 16.]) Je scay bien mon Retributor, Mon Imanus, mon Quanterra. (ibid. III. [Le Filz et l'Exam. 20.]) Or sus, dictes vostre In manus. (Jacob, Recueil de Farces 451.) . . car ce seroit faict de vous, et pourriez bien dire vostre In manus. (Turnèbe, Les Contens V, 7.) Je dis mon in manus et attendis la mort. (Scarron, Marquis Ridic. II, 1.) . . . il dit son in-manus, pardonne, et on l'égorge. (P. Louis Courier, 2e reponse aux anonymes. [L.]) — Bemerkenswert ist noch, dass in manus stets von dem pron. poss. begleitet wird.

Der einfache Satz wird gebildet durch ein verb. in der 2. sg. oder plur. mit oder ohne Objekt; in den meisten Fällen ist die Verbform ein Imperativ:

memento (imper. zu meminisse) erhält durch die Substantivierung die Bedeutung von »Gedächtnis«. Congnoistre peulx mon nom par lettre se ton memento y veulx mettre. (Append. zu Clef d'Amors v. 77.) Ilz ont noz prés, terres et champs; Usure est en leur memento. (Le Roi Modus

et la Reine Racio. [Montaigl.-Rothsch., Anc. Poés. fr. XIII, 188.]) Niant en son memento le tresorier Molan et ses tresors dist tout haut a l'assistance. (Lestoile, Mém. 288. [G.]) — Sachs-Vill. giebt als heutige Bedeutung von subst. memento »Erinnerungszeichen« an. Erwähnt sei gleich hier, dass im kirchl. Leben le memento eine »Gedächtnismesse« für die Verstorbenen bedeutet. Der Plur. erhält ein Flexions-s. Ce disant, ouit la letanie et les mementos des prestres qui portoient sa femme en terre. (Rabelais, Pantagruel II, cap. 3.)

nota (imper. notare), das auch in seiner ursprüngl. Bedeutung als imperat. begegnet (Godefroy, Littré), bekommt durch die Substantivierung die Bedeutung von »Bemerkung«. Der Plur. erhält kein Flexionszeichen. Je vous diray Ung nota certain et relateray. (Mystère du vieil Test. 34913.) Et me note bien ce nota Où mains de chant que de notea. (Froissart, Poés. III, 191, v. 1749.) C'est ung nota que chascun doibt apprendre. (Cretin, Chants roy. 35. [G.]) Die Wörterbücher führen auch un nota-bene (plur. des nota-bene) in gleicher Bedeutung an.

noli me tangere wird subst. m. und zu einem term. der Medicin, wo es einen empfindlichen Krebs bezeichnet. (Noli me tangere. On appelle ainsi le chancre au visage, d'autant qu'il ne le faut traiter tant soit peu rudement, parce qu'on l'empireroit. (Joub., Err. pop., Expl. des phr. et mots vulg. [Nach Godefr.]) In der Botanik ist noli me tangere eine Pflanze (Impatiens noli tangere). Das gemeinsame in der Bedeutung ist, dass beide auf leise Berührungen schon heftig reagieren. . . . ceste maladie chiet souvent sur les puissans princes; pour ce l'appelle on noli me tangere. (Hist. de la toison d'or II, 169 [Lucarne]. [L.]) Aucuns ont appelé tels chancres noli me tangere.

(Paré, v. 27. [XVI. sc.] [L.]) Ausser den beiden obigen Bedeutungen giebt Sachs-Vill. noch als dritte an: »Gegenstand, den man nicht berühren darf.

War bei noli me tangere die Krankheit oder die Pflanze als sprechend gedacht, so ist bei fac totum als frz. subst. m. die Bedeutung: »derjen., zu dem man sagt »thu alles« (Diener); pl. auf -s nach Sachs-Vill. Ayant fait conte avec le factoton des dames, il s'en retourna tout droict au village. (A. Le Maçon, Decameron III. journee 1. nouv.) C'est le Chappelain, le commis, Le fac totum de mon cousin. (Jodelle, Eugène I, 3.) Vous me l'aviez bien dit, vous êtes factoton. (Scarron, Don Japhet d'Arm. II, 2.) Aussi bien vous mêlez-vous bien d'être le factoton. (Molière, L'Avare III, 1.) Au Fac-totum tu n'as qu' à t'adresser. (La Fontaine, Contes II, 16.) . . cela peut estre cause Que le Pater et le Fac-totum N'auront de toy ny crainte ny soupçon. (ibid.)

Ebenso verhält es sich mit fac-simile, das als subst. m. die Bedeutung von »getreue Nachbildung« erhält; diese Substantivierung begegnet erst in neuerer Zeit (Dict. Acad. 1835); der Plur. bleibt nach Sachs-Vill. ohne Flexions-Zeichen. . . un portrait . . . et, au bas, le fac-simile de la signature du prince. (Fr. Coppée, 20 Contes Nouv. 43.)

Ein Gedicht aus dem Jahre 1545, das aus 12 Strophen mit je 4 Achtsilbnern besteht und unter jeder Strophe eines der folgenden lat. Worte, die in Zusammenhang mit ihren Strophen stehen, hat [1. Strophe: Da; 2.: Pacem; 3.: Domine; 4.: In diebus nostris; 5.: Qui non est; 6.: Alius; 7.: Qui; 8.: Pugnet; 9.: Pro nobis; 10.: Nisi tu; 11.: Deus; 12.: Noster] hat davon den Namen le Da pacem du Laboureur und bezeichnet ein Gedicht mit der Bitte um Frieden. (Anciennes Poés. frç. IX, 276.)

audinos (imper. audire + acc. plur. des pron. pers. 1. pers.), Worte, vermittels deren man sich an Gott wendet, bezeichnen als subst. m. »die Bitten, das Gebet« (Sachs-Vill.).

salva(-)nos (imper. salvare + acc. plur. des pron. pers. 1. pers.) ist als term. des Seewesens eine Bezeichnung für eine »Rettungsboje« (Sachs-Vill.), infolge gleichen Gedankenganges wie bei audinos.

custodi-nos (imperat. custodire + acc. plur. des pron. pers. 1. pers.) ist als subst. m. Bezeichnung des Namenleihers für eine Pfründe; d. h. desjenigen, an den man sich als an einen Vertrauensmann mit diesen Worten wendet. Custodinos, Canonistis, Confidentiarius, in Conc. Aven. ann. 1594, tom. 15 Concil. in Stat. pro reformat. monach. Bened. art. 54, pag. 27 et alibi. (Du Cange.) Tantost des oeconomes, tantost des custodinos et depositaires. (Pasquier, Lettres II, 67. [L.])

silete (imper. plur. silere) erscheint nur in afr. Zeit als subst. m. zunächst in der Bedeutung des durch diesen Befehl hervorgerufenen Zustandes (das Schweigen). Faictes silete faulx ennemis, il le convient, car j'appercoy Sathan qui vient. (Greban, Myst. de la Passion 17339.) Lors s'en va Machabrum, e fera on silete, e Agamemnon parlera a tous les princes de Grece. (J. Millet, Destruction de Troie 110. [G.]) Übertragen hat silete die Bedeutung von »Musikstück während des Schweigens der Spieler« (Pause en silete [Mystère du v. Test. v. 228]). . . de voix doulce et melodieuse prononcez ung beau silete (Chançon aux angles tous ensamble). [Silete]. (Greban, Myst. de la Pass. 4914; ferner ibid. 647, 2875, 3832, 3864.)

venite (2. pl. imperat. venire), subst. venite finden wir in der Bedeutung von »Willkommengruss« als Überschrift eines 1537 verfassten Gedichtes, das, aus 20 Strophen zu

je 12 Achtsilbnern bestehend, 45 Mal das Wort venite enthält. Le Venite des prisonniers du Chastelet de Paris sur la très-desirée entrée de la Royne de France. (Anc. Poés. frç. XI, 253 ff. [Montaiglon-Rothsch.])

pareatis (2. plur. praes. conj. parēre) erhält als subst. masc. die Bedeutung von »Befehl« (spec. königl. Vollbeziehungsbefehl für ein Urteil an einem ausserhalb des betreffenden Gerichtsbezirkes belegenen Orte (Sachs-Villatte). Sans prendre lettres de pareatis ne demander obeissance. (Isambert, Rec. des anc. lois frç. X, 687.) . . sans demander congé, placet, visa ne pareatis. (Déclaration du roi 5 août 1581. [L.]) Sa veuve, ses enfants ont été tout étonnés de voir des huissiers venir s'emparer de leurs meubles avec des paréatis. (Voltaire, Dict. phil. Biens d'Eglise. [L.])

comparimini nimmt als subst. m. in älterer Zeit die Bedeutung von »Aufforderung vor dem Gericht zu erscheinen« an. (Du Cange: Libellus a Judice Ecclesiasticoadversus excommunicatum contumacem Judici laico oblatus.) Et s'opposer se vouloit au comparimini, la main garnie en la main du juge lay, par luy doit estre l'apposicion renvoyee par devant le prelat dont le comparimini vient. (Bout. Somme rur. II, 36[d] [1486]. [G.])

Die übrigen Bildungen gehören der Sprache der Kirche an.

ave, Maria oder ave (imper. von avere), die Worte, mit denen der Erzengel Gabriel der Maria die Geburt Jesu verheisst: Ave, Maria, gratia plena; dominus tecum, benedicta in mulieribus et benedictus fructus ventris tui. Amen! werden bereits seit afr. Zeit als subst. m. verwendet in der Bedeutung von »Engelsgruss«. Der Plur. wird in afr. Zeit durch Anhängung des Flexions-s an Marie gebildet; in nfr. Zeit dagegen ohne Flexionszeichen. Quand son doulx

non reclaimment péchéour Et il dient son Ave Maria. (Rutebeuf II, 150.) Dame, je dirai ton sautier Ou il a cent Ave Maries. (Miracles de N. Dame II, 97; ibid. XVII, 911.) . . la cloche de l'Ave Maria sonna tout à ce coup. (Cent Nouv. Nouv. N. 32; ibid. 32.) Dictes ung Ave Maria, S'il vous ennuie, en attendant. (Le Nouveau Pathelin p. 156.) Ilz comptent force patenostres, entrelardées de longs Ave Maria (!). (Rabelais I, cap. 40.) u. ö. Aus neuster Zeit: Sur mon âme, je pourrais dire le Pater et l'Ave Maria. (V. Hugo, Notre Dame II, 36.) Allez, mon fils, vous direz cinq Ave. (Béranger, Chansons 455.)

libera (Anfang der Totenmesse: Libera me, Domine, de morte aeterna) erhält durch die Substantivierung die Bedeutung von »Gebet für die Toten um Befreiung vom ewigen Tode«. Ung »Libera« avec »De profundis« Pour eulx aussi ont fondé estre dictz Les vendredis. (Roger de Collerye, p. 281.) Est-ce la peur des Libera Et des frequentes funerailles Qui vous fait quitter nos murailles. (Scarron, Virg. travesti II.) (Littré und Darmst.-Hatzf.-Thomas citieren hier liberas, wie der Plur. auch heute gebildet wird.) Je chante Te Deum pour Mme d'Argental et pour moi un libera (übertrg.). (Voltaire, Lett. d'Argental 18. sept. 1767. [L.]) Pour en boire ailleurs qu'à la messe, Sur chaque mort qu'il dise un Libera. (Béranger, Chansons 302.)

salve regina oder salve (imper. salvēre) bezeichnet als subst. masc. das »Grussgebet an die Himmelskönigin«. Ma mere, ie vous prie, faictes chanter à toutes voz filles ung Salve Regina en l'honneur de ceste vierge. (Marguerite d'Ang. Heptameron III, 25. Nov.) Ou »Regina« chanter delaisseront Et le »Salve, Regina« chanteront. (Roger de Collerye, pag. 281.) Puissants Dieux qui m'avez

sauvé Comme on alloit chanter Salvé. (Scarron, Virg. trav. II.) u. s. w.

miserere und miserere mei (Anfang des 51. Psalms miserere mei, Domine) werden im afr. schon zu subst. erhoben in der Bedeutung von »Klagegebet«. Im afr. entsteht durch Dissimilation die Form miserele, die infolge ihrer an das suff. lat. -illa erinnernden Endung fem. ist und einen Plur. auf -s bildet. Salmes dient e misereles Latanies e kirieles. (Wace, Rou III.) Lors commence une kyriele Son credo et sa miserele. (Rom. de Ren. XV, 502.) Dites pour moi pseaumes et miserelles. (E. Deschamps, Poés. 365[a]. [Richel 840.] [G.]) Seit dem XVI. sc. finden wir wieder die lat. Form miserere, die subst. m. ist; der Plur. wird davon in älterer Zeit ohne -s gebildet, in neuerer dagegen mit -s. L'on doit estre tout a genoulx durant les preces et miserere a toutes les heures. (Ceremon. et conten. du choeur ms. St. Brieux 8 [16. sc.] [G.]) Et si jamais je te peux tenir en nostre chapitre à Mirebeau, tu auras du miserere jusques a vitulos (übertrag. Sinn). (Rabelais III, chap. XXIII.) . . . quelle meilleure paraphrase peut-on voir du miserere. (Voiture, Lettres 30.) Je demeurai deux bons misérérés sans parler ni elle (übertr. Sinn: kurze Zeit). (St. Simon 272, 180. [L.]) Quoi! sourd aux cris d'un long Miserere. (Béranger, Chansons 506.) Als term. der Medicin hat miserere oder miserere mei die Bedeutung von »Bruch« oder »Kolik«. Mal que l'on nomme aujourd'hui miserere. (Ch. Est., Dissect. des part. du corps; 1546. [L.]) Telle maladie est nommée communement miserere mei. (Paré, Oeuvres VI, 15. [L.])

asperges me als subst. masc. bezeichnet die Intonation bei der sonntägl. Aspersion der Gemeinde mit Weihwasser (Wetzer-Welte, Kirch.-Lex.). Que tout le sexe

enflammé Nous chante un Asperges me. (Béranger, Chansons 241.)

benedicite wird durch Substantivierung der Name für das mit diesem Worte beginnende Gebet (spec. Tischgebet). Ne doit mis en necessité Parler sans »benedicité«. (Renclus de Moiliens, Carité CXL, 8.) On faict bien sa confession Desoublz le benedicite. (Lincy-Michel, Farces IV [No. 60, pag. 35].) Ça, dictes, sans plus vous brouiller, Tout premier Benedicité. (Le Nouv. Pathelin p. 161.) . . si s'assit le prelat, et le benedicité dit, demanda les perdris. (Cent Nouv. Nouv. [No. 99.]) . . . et me desplaist voir faire trois signes de croix au Benedicite. (Montaigne, Ess. I, 56.) Dans ce siècle d'impiété L'on rit du Bénédicité (Béranger, Chansons 28); plur. ist den Wörterbüchern zufolge bénédicités.

Der lat. Satz wird gebildet durch ein verb. in der 3. sg. oder plur.:

debet (3. sg. praes. debere) hat als subst. m. bereits im afr. die Bedeutung von dem, was jemand schuldet. Der Plur. erhält Flexions-s. Monsieur du Croq Hape Gibet, Qui ont tant use de debet. (Lincy-Michel, Farces I. [Farce ioy. du gentilh. et son page 4.]) Declaration et commission sur les débets de quittances, débets de clairs et autres parties. (Commission du roi, 3 avril 1659. [L.]) (So noch heute.)

debentur (3. pl. pass. praes. debere) von Littré angeführt als Substantivierung von dem im Finanzwesen gebräuchl. Ausdrucke: debentur mihi. Das subst. masc. debentur hat die Bedeutung von »Quittung«: terme de l'ancienne administration financière. Quittance donnée par les officiers des cours souveraines quand ils recevaient leurs honoraires (veraltet).

deficit als subst, masc. zur Bezeichnung dessen, was fehlt (deficit nach Richelet, Dict. 1769 terme de pratique, qui se met à côté des articles d'un inventaire, où l'on fait mention d'une pièce produite qui ne s'y trouve pas effectivement; zuerst so in Furetière, Dict. 1690 erwähnt). Die Substantivierung gehört erst der neueren Zeit an. Je vis cependant au premier coup d'oeil qu'il ne serait pas difficile de balancer ce déficit entre la recette et la dépense ordinaire . . . le dernier état . . . annonçait un déficit de 24 milions. (Necker, Compte rendu janvier 1781, p. 6. [L.]) Ce n'est pas vous qui payez le déficit. (Augier, Les Fourchambault III, 8.) . . . un conseil composé de gens d'élite qui lorsqu'un déficit se produit dans la caisse, le comblent avec leur propre bourse. (Loti, Pitié et Mort 172.)

intérêt, interest. Die älteste Bedeutung des substantivierten interest, die nach G. bis ins XVI. sc. gebräuchlich war, heute aber nur noch als term. des Rechts vorkommt (dommages et intérêts, Sachs-Vill.), ist die von »Schaden«. Später nahm l'intérêt auch den Sinn von »Zinsen« an: Prestez moy ung denier à l'interest (Rabelais II, 17); dazu kam gleichfalls seit dem XVI. sc. die Bedeutung von »Interesse«: Quel interest avez vous à ce siège? — L'interest de l'exemple. (Montaigne, Ess. III, 4.) Je prens désormais assez d'interest en luy. (Voiture, Lettres No. 197) u. s. w.

placet (3. sg. praes. von placere) gewinnt durch die Substantivierung die Bedeutung von »Genehmigung«, dann »Bitte um Genehmigung« (plur. placets); auch war placet der Name kleiner Gedichte, durch die die Dichter das Gefallen von Gönnern zu gewinnen suchten. Ilz ne peuvent estre adjournez pardevant juges ecclestiastiques, sans preal-

lable permission ou placet du prince ou du conseil provincial. (Nouv. coust. génér. II, 340. [L.]) Ne refusez pas son Placet. (Voiture, Placet à une Dame.) Minos, qui reçoit leurs requestes Ne fait que placets recevoir. (Scarron, Virg. trav. II.) C'est un placet, Monsieur, que je voudrais vous lire. (Molière, Fâch. III, 2.) Tant de méchants placets. Monsieur, sont précédés Qu'ils étauffent les bons. (ibid.) Nous fatiguons le Ciel à force de placets. (La Fontaine, Fab. VI, 11.) Von Sachs-Vill. wird auch substantiviertes non-placet aufgeführt als »Verweigerung der Zustimmung«.

Als subst. m. begegnet der Satz: hac itur mit der Bedeutung von »Wegweiser«. Son nez haut relevé sembloit faire la nique A l'Ovide Nason, ou Scipion Nasique, Où maints rubis balez, tous rougissans de vin, Monstroient un hac itur à la Pomme de pin. (Régnier, Sat. X.)

celebret (3. sg. conj. praes.) hat als Subst. die Bedeutung »Erlaubnis zum Messelesen«. Les voici avec mes lettres de prêtrise et mon celebret. (Baumgarten, Kom. Mysterien 112.) . . . il s'était décidé à faire viser son celebret au vicariat. (Zola, Rome 213.)

exéat (3. sg. conj. prs. exire) erhält durch die Erhebung zum subst. m. die Bedeutung von »Erlaubnis zum Hinausgehen« (spec. Erlaubnis, die einem Geistl. durch den Bischof erteilt wird, in eine andere Diöcese gehen zu dürfen). Je lui demandai congé de sortir, ce que j'obtins avec un exéat. (Sorel, Francion. [L.]) Vos jougs, vos exeats. (V. Hugo, A propos d'Horace. [L.]) Die Wörterbücher (Littré, Dict. Acad., Sachs-Vill.) geben jedoch den Plur. ohne Flexions-Zeichen an.

proficiat (3. sg. praes. conj. von proficere; im frz. noch jetzt als Zuruf gebräuchlich in der lat. Bedeutung)

erhält durch die Substantivierung die Bedeutung »Glückwunsch«. Eine spec. (jetzt veralt.) Bedeutung hatte le proficiat in der Sprache der Kirche, indem es eine Gebühr bezeichnete, die der Bischof nach seiner Installation von den Geistl. erhob. Plur. proficiats (Pasquier); die Wörterbücher schweigen über die Bildung des Plur., Dict. Acad. verzeichnet das Wort überhaupt nicht. L'en faict aussi des lettres missives de proficiat ou de congratulation, quant aulcun de noz amys a obtenu quelque office ou benefice ou autre chose de fortune, et on luy en veult dire ung proficiat, c'est a dire congratuler a sa bonne fortune. (Fabri, Rhet. 87 [1521]. [G.]) Je croy que ces marroufles veulent que je leur paye icy ma bien venue et mon proficiat. (Rabelais I, cap. 17.) . . et pour mon proficiat, je boy à tous bons compagnons. (ibid. I, cap. XXXIV.) . . les decimes, les annates de la cour de Rome, les deports des archidiacres, les proficiats et cathedratiques que les evesques prenoient pour leur bienvenues. (Pasquier, Rech. III, 252.)

vivat (3. sg. praes. conj. vivere), das im frz. auch als Ausruf vorkommt, wird zum subst. m. erhoben und erhält die Bedeutung von »Heilruf« (plur. des vivats). Et le vivat, et la risee Emurent si bien l'assemblee. (Scarron, Virg. trav. VIII.) Et que vient-il faire ce peuple qui salue de ses vivats cette statue magnifique. (Pailleron, Cabotins! VII, 7.)

comparuit (3. sg. praet. comparēre) nimmt durch die Substantivierung die Bedeutung eines Zeugnisses an, das das Erschienensein einer Partei vor Gericht bekundet, während die andere Partei nicht erschienen ist. Dieses subst. (term. des Rechts) ist nur im afr. gebräuchlich. S'il n'en faisoit apparoir, il n'auroit que comparuit, et

sur icelluy comparuit auroit commission a faire adjourner sa partie (Bout., Somme rur. f°. 9; éd. 1537), und noch zwei weitere Beispiele bei Godefroy II, 204.

Der Kirche gehören an: complaceat (3. sg. praes. conj. complacere; Beginn des Psalms 39, [14] der Vulgata) findet sich im afr. als subst. m. und bezeichnet eben diesen Psalm. Qui ne scayt son complaceat Dehors dehors sans place etat. (Lincy-Michel, Farces I [Dialogue de Placebo p. 13].)

requiescat in pace (3. sg. pr. conj. requiescere; im Requiem) bezeichnet als subst. m. dieses Gebet. A reciter des patenostres, Et Requiescat in pace. (Scarron, Virg. travesti.)

benedicat vos (3. sg. prs. conj. benedicere) hat als subst. m. die Bedeutung von »Segen«. L'insolent, s'emparant du fruit de mes travaux A prononcé pour moi le Benedicat vos. (Boileau, Lutrin I, 140.)

stabat (3. sg. imperf. stare), die Anfangsworte der Passionshymne: Stabat mater dolorosa, bezeichnet als subst. m. diese Hymne (plur. des stabat). On devrait défendre de faire chanter le stabat de Pergolèse; ce stabat, il fallait le faire brûler par la main du bourreau. (Diderot, Nev. de Rameau.) Le stabat de Pergolèse, le stabat de Rossini: il me semble impossible de mettre en parallèle les deux stabat. (A. Adam, Derniers Souven. d'un musicien IX. [L.])

Ein ursprgl. lat. Relativsatz liegt zu Grunde in quod libet, das schon im afr. subst. m. wurde als le quolibet (plur. les quolibets) zur Bezeichnung dessen, was gefällt. »Vous ne me lirez paint; car il n'est si bons livres après mangier comme quolibet, c'est-à dire que chascuns die ce qu'il veut.« (Joinville, Hist. de St. Louis 668.) Voecy

ases bon quolibet. (Lincy-Michel, Farces III, No. 50, pag. 24.) Et tous ces quolibets qui ne servent de rien. (Scarron, Marquis Rid. I, 3.) De quolibets d'amour votre tête est remplie. (Molière, Sganarelle 1.) Pour plaire maintenant, en farce travestre, Des jolis quolibets, et des propos bouffons. (La Fontaine, Ragotin IV, 1.) Toute la bande répéta le quolibet avec une voix de tonnerre. (V. Hugo, Notre Dame I, 26.)

Anhang: Bei den folgenden Ausdrücken des kirchl. Lebens handelt es sich um die Substantivierung wohlbekannter Anfangsworte kirchlicher Gebete und Sprüche. Diese subst. bekommen keine Bedeutung, die aus den Worten selbst hervorgeht, sondern sie sind zunächst nur Namen für die betreffenden Gebete oder Sprüche; nur in einigen Fällen hat eine Weiterentwickelung der Bedeutung stattgefunden.

agnus Dei als subst. m. bezeichnet dasjenige Gebet, das mit diesen Worten beginnt (und das der Priester dreimal wiederholt). . . . jusques ad ce qu'il fust parvenu à son agnus Dei. (Cent Nouv. Nouv. No. 75.)

Deo gracias (lithurg. Formel der kath. Kirche) als subst. m. Name eines Dankgebetes. . . j'ay fait ung Deo gracias a ce matin d'une saulcisse. (Myst. de la Passion [Greban] 4311.)

de profundis (Anfang des 129. Psalms) wird als subst. m. der Name für diesen Bussspalm. Guermonfet, dis desprofondictz, Tes gauldes et ta grand credo. (Lincy-Michel, Farces III [L'Avantureulx p. 19.]) Et, pour ce qu'ils sont tous maudicts Vous direz un De profondis. (Picot-Nyrop, Nouv. Rec. 192.) Tu dirois, mon ami Lion . . . . quelcque creux De profundis. (Marot, Epîtres.) Se mettre dans un cercueil et chanter son De

profundis. (Voltaire, Moeurs, 126. [L.]) — Littré verzeichnet noch als fam. die Redensart gai comme un de profundis, wo de prof. übertrag. Bedeutung hat.

in pace als subst. masc. ein so beginnendes Gebet. Vous, vos meilleures pratiques, Venez dire un in pace. (Béranger, Chansons 308.)

pater noster wird als subst. zum Namen dieses Gebetes. Es begegnen folgende Formen mit folgd. Geschlecht: a) die lat. Form le pater, le pater noster; la pater noster (letzteres unter Einfluss von la patenostre, worin das subst. la prière steckt). Li frere ne li sont tenus de dire le pater nostre. (Règle du Temple, 331. [Soc. Hist. de Fr.] [G.]) Chascun doit dire une pater noster ainçois que il trenche son pain. (ibid. 182. [G.]) Je voel dire pater noster a ce cors. (1280, Reg. de la loy 1280—81. [A. Tournai.] [G.]) ». . . j'entreroye voluntiers dans ceste eglise pour dire ung Pater noster . . . (Cent Nouv. Nouv. 32.) Sur mon âme, je pourrais dire le Pater. (V. Hugo, Notre Dame II, 86.) — b) la paternostre, patrenostre, la patenostre (Geschlecht beeinflusst durch la prière de p.). Laenz at un alter de sainte Paternostre. (Karls Reise 114.) Et, par la sainte Paternostre. (Yvain 3655.) Deu requierent e merci crient Paternostres e messes dient. (Wace, Rou III.) Et diront maintes paternostres. (Rose 14435.) Mais doibvent dire une pater nostre pour l'âme des seigneurs de Mortaigne. (1412, Winaiges de Mortagne ms Valenc. 249, p. 178. [G.]) Daneben findet sich die auch im ersten Kompositionsgliede französierte Form la patrenostre, aus der die nfr. Form la patenôtre hervorgegangen ist. A cele aprist sa patrenostre Qui volentiers la retenoit. (Rutebeuf II, 71.) Par covent fet dire devoit La patre nostre et le salu La dame qui tant a

valu. (ibid. II, 323; II, 111; II, 248.) Or doüssiez estre endormie Et avoir dit vo patrenostre. (Rom. de Ren. I b, 2653.) — la patenostre: Et que leurs patenostres dient Chascun pour vous. (Miracl. de N. Dame II, 333.) Et je, par sainte Patenostre Ne vuelh pas morir malement. (Montaiglon-Rayn., Rec. III, 115.) — A.[1]) le pater noster hat dagegen wieder patenostre beeinflusst, wenn letzteres masc. ist. . . . je voudroy que ce fut le patenostre que les chrestiens y employassent. (Montaigne, Ess. I, 56.) — A.[2]) la patenôtre hat auch den übertrag. Sinn von »Rosenkranz« (Godefroy).

per omnia (?) im afr. als subst. masc. Qui ne scayt pour tout devise Dire, quant il est a l'eglise Seulement un per omnya. (Lincy-Michel, Farces III. [No. 49, pag. 18.]) Sy n'estoyt mon per omnya, Je leur montrerois bien qui esse. (ibid. No. 55, pag. 14.) Je veulx faire icy un autel Que iamais on n'en vyst de tel Et chanter le per omnya. (ibid. No. 57, pag. 13.) Or, m'escoutes chanter, ma mere Je diray un Per omnia. (ibid. No. 57, pag. 14.)

quando caeli findet sich im afr. als subst. masc. in der Bedeutung von »Absolution« (Anmkg. zu Myst. 46023). Cella vaut ung quando celi A gens qui redoubtoient le hault. (Myst. du v. Test. 46023.) Ou ilz m'envoiroient promptement Tout fin droit au quando celi. (Montaigl.-Rothsch., Rec. de P. fr. XI, 393. [15. u. 16. sc.])

Vita.

Ich, Otto Albert Heinrich Müller, wurde geboren am 3. Mai 1877 zu Kreiensen im Herzogt. Braunschweig. Ich besuchte die Dorfschule zu Kreiensen, die Bürgerschule zu Gandersheim, seit Ostern 1887 das Realprogymnasium daselbst und seit Ostern 1892 das Herzogliche Realgymnasium zu Braunschweig. Nach Ablegung der Reifeprüfung bezog ich, um neuere Philologie zu studieren, Ostern 1896 die Universität Marburg, Michaelis 1897 die Univ. Berlin und Ostern 1898 die Univ. Göttingen. Während meiner Studienzeit waren folgende Herren meine Lehrer:

Prof. Baumann, v. Below, Brandl, Brauer, Busse, Dessoir, Diemar, Dieterich, Finck, Heyne, Judeich, Kehr, Koschwitz, Koser, Köster, Kühnemann, Lehmann, Massoul, Morsbach, G. E. Müller, Münch, Rathgen, Rehnisch, Roediger, Roethe, E. Schmidt, Schroeder, Sechehaye, Stimming, Tamson, Tilley, Tobler, Vietor, Vischer, Wrede.

Allen diesen Herren bin ich zu grossem Danke verpflichtet. Als eine besonders angenehme Pflicht empfinde ich es aber, auch hier Herrn Prof. Dr. Stimming, der mir die Anregung zu dieser Arbeit gab und mir gütigst seinen Rat lieh, nochmals meinen herzlichsten Dank auszusprechen.
